

V. SENLIS ET L'ARCHITECTURE GOTHIQUE DU XII^e SIECLE

Construite à partir du milieu du XII^e siècle, une époque « charnière » marquée par de profondes mutations techniques et formelles,³⁵² la cathédrale Notre-Dame de Senlis en est tout naturellement le reflet. Elle exprime, dans sa structure comme dans ses choix esthétiques, une diversité de sources que les comparaisons ponctuelles évoquées lors de la description de l'édifice ont permis d'entrevoir : références au patrimoine monumental roman — ou même antérieur — comme emprunts à l'architecture la plus novatrice de son époque s'y mêlent intimement et posent donc en premier lieu le problème des origines de l'architecture de Senlis.

Sachant qu'une réalisation architecturale est d'abord l'expression de la volonté d'un homme ou d'un groupe comme de la formation et du savoir-faire de ses bâtisseurs, je m'efforcerai ensuite de montrer en quoi ces différents apports ont été mis en œuvre d'une manière originale et cohérente en m'interrogeant sur la personnalité de l'architecte de Senlis et la démarche poursuivie par ses commanditaires.

Enfin, au fur et à mesure qu'elle s'élevait, la cathédrale Notre-Dame devenait elle-même source d'emprunts pour d'autres édifices en cours de construction tandis que des tailleurs et des sculpteurs qui y travaillaient étaient appelés sur d'autres chantiers. Il conviendra donc de définir ces apports pour compléter d'une manière objective notre jugement sur ce monument, témoin de l'une des périodes les plus riches de l'architecture médiévale.

A. LES SOURCES DE L'ARCHITECTURE DE SENLIS

1. Senlis et Saint-Denis

(fig. 53 a, b, c, d et 54 a, b, c, d)

En proposant, ce qui en fait sa profonde originalité, une vision totalement unifiée et parfaitement

articulée de l'espace construit, le chevet de Saint-Denis³⁵³ était inimitable à moins d'être reproduit à l'identique, ce qui n'a pas été le cas des édifices qu'on a coutume de rattacher au chef-d'œuvre dont Suger fut l'initiateur. C'est donc par référence à certains éléments caractéristiques de son plan (chapelles contiguës peu saillantes) ou de son vocabulaire architectural (profils des bases, des tailloirs, des ogives, des doubleaux, utilisation de colonnes monolithiques, du délit, du formeret...) et décoratif (renouveau de l'acanthé, notamment) que des rapprochements ont été effectués avec certains chevets bâtis à partir du milieu du XII^e siècle, principalement Senlis, Saint-Germer-de-Fly (fig. 55 a, b, c),³⁵⁴ Noyon (fig. 59 a, b, c),³⁵⁵ Saint-Germain-des-Prés (fig. 58 a, b, c),³⁵⁶ Saint-Martin (fig. 60 a, b),³⁵⁷ et Saint-Maclou (fig. 56 a, b, c)³⁵⁸ de Pontoise, Saint-Leu d'Esserent (fig. 57a, b, c),³⁵⁹ Vézelay.³⁶⁰

De tous ces chevets, aucun n'est plus proche du modèle dionysien, bien que s'en différenciant pourtant par un certain nombre de points essentiels, que celui de Senlis. Construit moins de dix ans après la consécration de son aîné, celui-ci reprend en effet la quasi totalité du vocabulaire architectural et décoratif caractéristique de Saint-Denis. C'est ainsi qu'à l'intérieur, les deux constructions partagent (fig. 53 b et c, 43, 44 et 54 b et c) :

- les minces colonnes monolithiques ;
- les profils très proches des bases et des tailloirs ;³⁶¹
- certains types de chapiteaux (fig. 26 a et 26 b, 26 c et 26 d, 26 e et 26 f, 26 p et 26 q) ;³⁶²
- le profil torique des ogives (qui s'amincit toutefois en amande à Senlis) ;
- les petites fleurettes à quatre ou cinq pétales à la clef de celles-ci ;
- le profil des doubleaux (un méplat entre deux tores) ;
- l'utilisation de colonnettes baguées en délit (systématique à Saint-Denis et limitée à la retombée

352. Sur l'architecture gothique du XII^e siècle, voir notamment : Héliot, *Œuvres capitales*, p. 85-114 ; *Du carolingien au gothique*, p. 49-96 ; *Diversité*, p. 269-306 ; *Du roman au gothique*, p. 109-148 ; Branner, *Gothic Architecture*, p. 92-104 ; Grodecki, *Architecture gothique*, p. 36-76 ; Bony *French Gothic Architecture* p. 5-193.

353. En attendant la parution prochaine de l'ouvrage posthume de S. McK. Crosby, on consultera celui édité récemment par P. Gerson, *Abbot Suger and Saint-Denis*, notamment les articles de W. Clark, *Suger's Church*, p. 105-130 et J. Bony, *Chevet of Saint-Denis*, p. 131-142. Voir également le précédent ouvrage de S. McK. Crosby, *Saint-Denis*, p. 31-56, ainsi que ceux de J. Bony, *French Gothic Architecture*, p. 61-64 et p. 90-95 et D. Kimpel et R. Suckale, *Gotische Architektur in Frankreich*, p. 76-92.

354. Voir ci-dessus, n.227 et Henriot, *Saint-Germer-de-Fly*, p. 113-126.

355. Seymour, *Noyon*, p. 72 et p. 75-77.

356. Lefèvre-Pontalis, *Saint-Germain-des-Prés*, p. 336-351 ; Clark, *Saint-Germain-des-Prés*, p. 348-365.

357. Régner, *Pontoise*, p. 134-148.

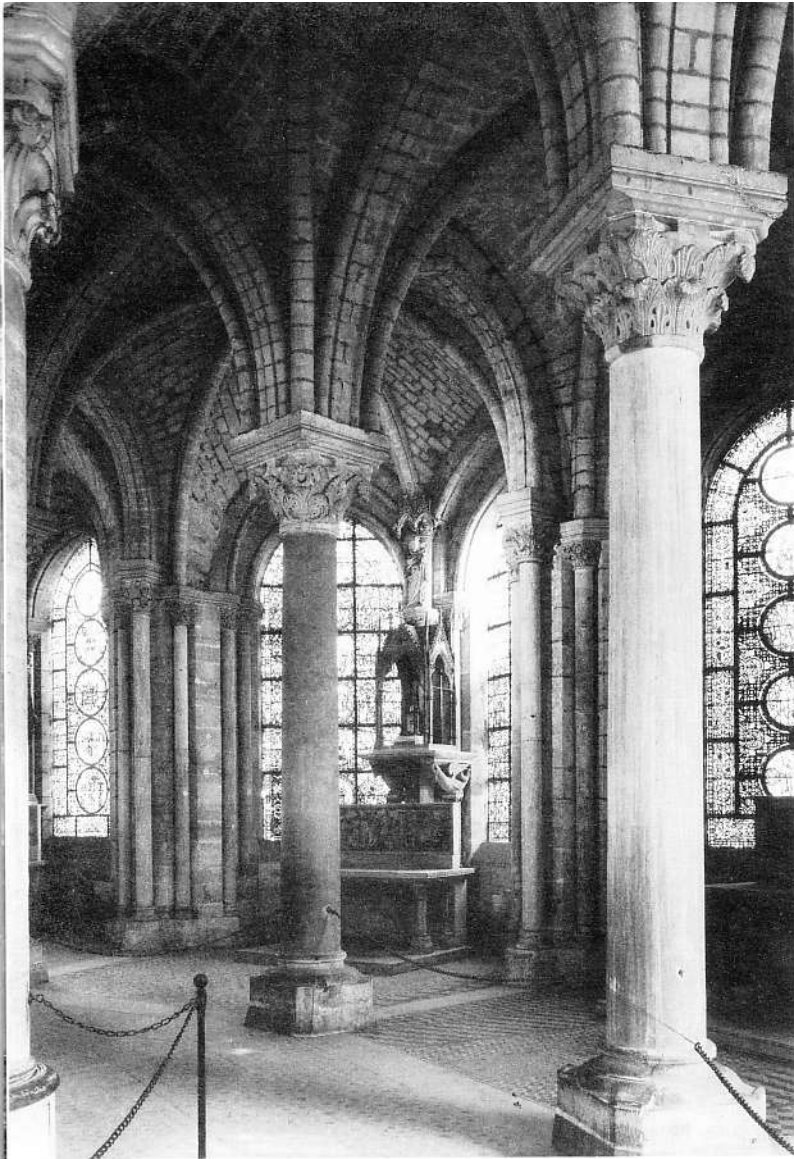
358. Lefèvre-Pontalis, *Pontoise*, p. 88-93.

359. Voir ci-dessus, n.247 et ci-dessous, p. 98-101.

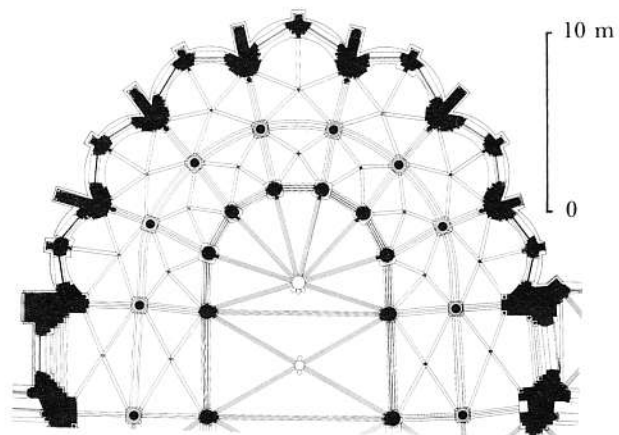
360. Salet, *Vézelay*, p. 69, 98-99 et 109-110.

361. Voir ci-dessus, p. 38-39.

362. Voir ci-dessus, p. 40-41.

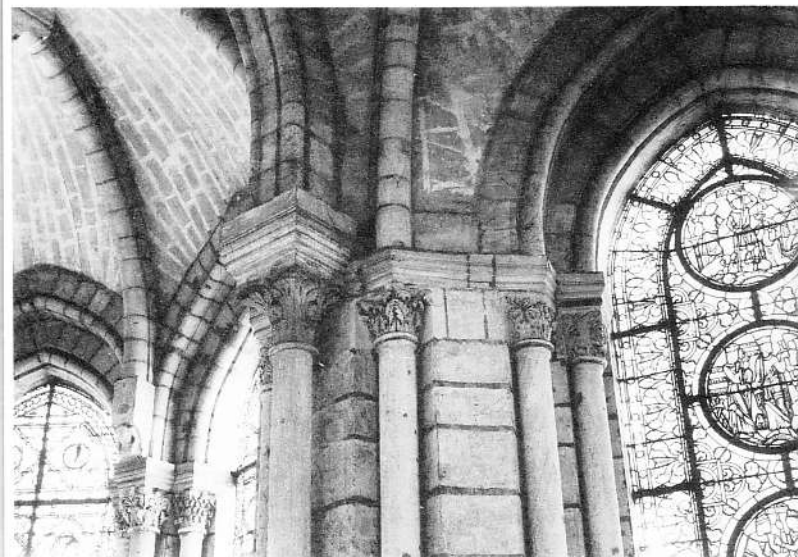
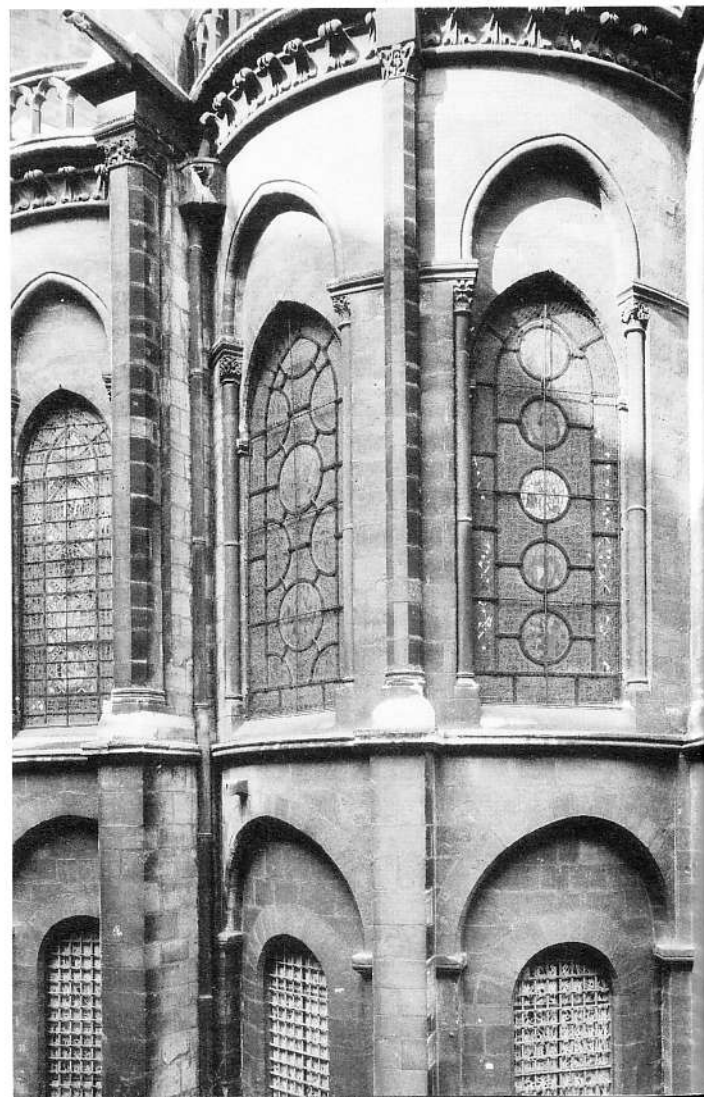


53b. Saint-Denis. Déambulatoire, vu vers le nord-est.

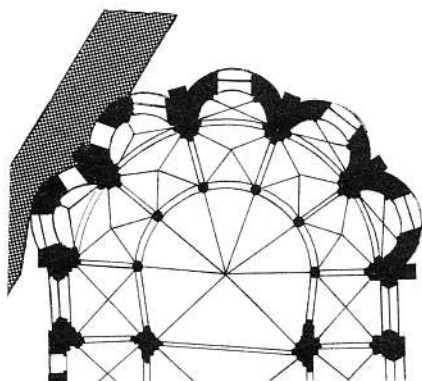


53a. Saint-Denis. Plan du chœur.

53d. Saint-Denis. Partie du chevet, vue vers le sud-ouest.



53c. Saint-Denis. Parties hautes des chapelles du déambulatoire.



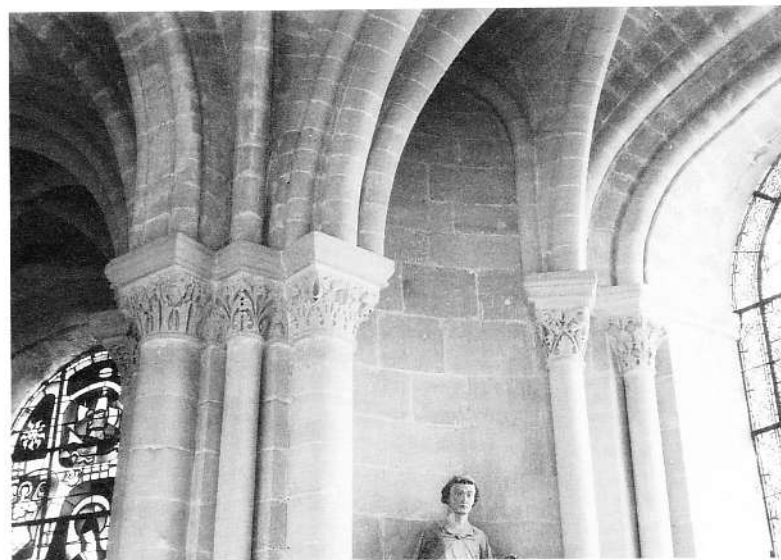
54a. Senlis. Plan du chœur (même échelle que fig. 53a).



54b. Senlis. Déambulatoire, vu vers le nord-est.



54d. Senlis. Partie du chevet, vue vers le nord.



54c. Senlis. Parties hautes des chapelles du déambulatoire.

des ogives et aux piédroits des fenêtres à Senlis) ;

— le prolongement, sous forme de moulure, du tailloir des chapiteaux dans l'ébrasement de la fenêtre (fig. 53 c et 54 c) ;

— l'importance donnée aux dimensions des fenêtres ;³⁶³

— la conception générale de celles-ci et, notamment, le traitement de l'archivolte, caractérisé par un double ressaut adouci par deux tores, le premier correspondant à l'archivolte proprement dite et le second faisant office d'arc formeret (fig. 53 c et 54 c).

On peut toutefois remarquer des différences très sensibles dans la mise en œuvre de quelques-uns de ces éléments. C'est ainsi qu'à Saint-Denis, la retombée du doubleau séparant les chapelles s'effectue sur un tailloir et un chapiteau situés plus haut que ceux des chapelles proprement dites (fig. 53 c), une disposition sans doute destinée à affirmer, malgré leur très faible profondeur, l'identité de chaque chapelle ;³⁶⁴ à Senlis, tous les tailloirs et chapiteaux, quelle que soit leur fonction, sont placés rigoureusement à la même hauteur (fig. 54 c).

On remarquera ensuite que l'ogive médiane des chapelles de Saint-Denis, justifiée par le percement de doubles fenêtres, retombe sur une console et non sur la colonnette située au-dessous, associée aux formerets de la voûte (fig. 53 c) : cette disposition quelque peu ambiguë, qui s'accorde mal avec le souci de clarification et de logique de la structure omniprésent par ailleurs, évitait cependant d'introduire une retombée supplémentaire d'autant plus malvenue que les chapelles sont peu profondes ; à Senlis, toutes les retombées sont prévues et parfaitement organisées (fig. 44 et 54 c), même lorsque, comme on l'a vu, plusieurs éléments se concentrent sur un seul chapiteau.

Enfin, si l'on s'attache aux seuls effets généraux, il faut alors admettre que l'extraordinaire nouveauté du chevet de Saint-Denis — dans lequel l'association rationnelle de minces colonnes et de voûtes d'ogives a rendu possible la suppression du compartimentage entre les chapelles et la création d'un second déambulatoire aux dépens de celles-ci, engendrant ainsi un espace totalement unifié que le regard saisit d'emblée (fig. 53 a et b) — n'a que peu d'écho à Senlis (fig. 54 a et b) où la présence de tribunes voûtées obligeait à renforcer le soubassement que constituent le déambulatoire et sa couronne de chapelles. Cette contrainte, qui n'existait pas à Saint-Denis, rend ainsi compte du fait que, sur l'unique déambulatoire, se greffent des chapelles bien individualisées, tant par la forte projection des piles qui reçoivent le

doubleau d'entrée, lui-même nettement affirmé, que par le voûtement qui leur est propre.³⁶⁵

En ce qui concerne l'extérieur (fig. 53 d, 49 et 54 d), deux traits sont communs aux deux édifices. Le premier consiste en la présence d'une moulure qui court à la base des fenêtres des chapelles en contournant les contreforts et isole ainsi la partie basse du chevet, qui forme socle (à Saint-Denis, cette moulure marque nettement la séparation entre le chœur et la crypte qui en constitue le piédestal).

Le second s'affirme dans la manière de traiter la fenêtre sur deux plans différents : l'un, en retrait par rapport à la surface du mur de la chapelle, correspond à la fenêtre proprement dite, dont les piédroits et l'archivolte s'adoucissent d'un simple chanfrein ; l'autre plan, qui est celui du mur, est associé à un encadrement matérialisé par un tore à l'archivolte et une colonnette baguée en délit à chaque piédroit, le tailloir du chapiteau se prolongeant en moulure sur le mur.

Cette façon d'agencer la fenêtre, bien qu'étant fréquente ailleurs dans son principe,³⁶⁶ ne se retrouve pourtant ni à Saint-Germain-des-Prés (fig. 58 c), ni à Saint-Germer-de-Fly (fig. 55 c), tandis que Noyon (fig. 59 c) en montre une variante aux effets plastiques plus riches alors que nous sommes dans l'ignorance des dispositions que présentaient à l'origine les fenêtres de Saint-Maclou (de toute manière bien plus petites) et de Saint-Martin de Pontoise. Si l'on excepte les fenêtres de Saint-Leu d'Esserent (fig. 57 c), qui sont une copie de celles de Senlis, cet agencement n'existe donc d'une manière sûre qu'à Saint-Denis et à Senlis, renforçant ainsi les liens entre les deux constructions.

Il aboutit pourtant à des effets esthétiques très différents dans les deux cas : à Saint-Denis, en effet, l'arc d'encadrement correspondant à l'archivolte de la fenêtre se dissocie de celle-ci — tout en restant dans le même axe vertical — pour former une arcature aveugle qui anime la partie haute des chapelles ; à Senlis, au contraire, l'arc suit rigoureusement le même tracé que la fenêtre, dont il reste très proche.

La disposition retenue à Saint-Denis, riche de conséquences sur un plan esthétique, est une solution heureuse destinée à habiller l'importante portion de mur existant au-dessus des fenêtres en raison de la forte inclinaison des voûtains des chapelles. Elle reprend un parti fréquent dans les édifices romans comportant des voûtes en cul-de-four ou en berceau, dont la présence détermine, de la même manière, l'existence d'une zone murale importante correspondant à la forte dénivellation de la voûte,

363. Avec 2,45 m de largeur, la fenêtre (fig. 42) qui s'ouvrait à l'origine dans la dernière travée du bas-côté nord du chœur de Senlis (travée 14 N, voir ci-dessus, p. 58) l'emportait même légèrement sur la plus large des fenêtres du chevet de Saint-Denis (2,35 m à la dernière chapelle sud avant les chapelles rayonnantes). Ce sont des dimensions tout à fait exceptionnelles pour l'époque.

364. Clark, *Suger's Church*, p. 116.

365. Voir ci-dessus, p. 58-59.

366. L'architecture romane en proposait déjà de très nombreux exemples un peu partout.

zone qui ne peut être affaiblie par l'ouverture de fenêtres.³⁶⁷ Ajoutant souvent à ses qualités purement esthétiques l'avantage de mieux raidir le mur que ne le feraient de simples contreforts, ce parti existe sous une forme encore très romane d'aspect à la crypte même de Saint-Denis, dans laquelle il faut voir à l'évidence la source de la disposition adoptée au chœur proprement dit.³⁶⁸

A Saint-Denis, cet agencement introduit un décalage entre les deux plans de la fenêtre, l'un étant cohérent avec la structure interne des chapelles, l'autre avec la démarche esthétique retenue pour l'extérieur. Concrétisé logiquement dans toutes ses implications, ce décalage se traduit par une différence de niveau entre le tailloir du chapiteau de l'ébrasement intérieur de la fenêtre — dont le prolongement sous forme de moulure vient buter à l'extérieur sur la colonnette en délit qui reçoit l'arcature aveugle — et celui du chapiteau associé à cette arcature qui, situé nettement plus haut, se prolonge également en moulure sur le mur. L'enveloppe extérieure du chevet pourrait ainsi apparaître comme un mince habillage indépendant d'une structure dictée par les dispositions intérieures des chapelles si les éléments de contrebutement n'étaient là pour établir une exacte correspondance avec cette structure interne et articuler d'une manière logique et rigoureuse le mur, ainsi ancré en ses points sensibles (fig. 53 a).³⁶⁹

Au ferme quadrillage des grandes lignes de la composition architecturale (contreforts entre les chapelles, puissante moulure entre la crypte et le chœur), cette double lecture — verticale et discordante, horizontale et concordante — vient donc ajouter de riches effets plastiques en introduisant une arcature aveugle en partie haute des chapelles et un contrefort entre les doubles fenêtres de celles-ci.

Rien de tel à Senlis. Les chapiteaux intérieurs et extérieurs des fenêtres sont au même niveau et reliés par une moulure qui, joignant leurs tailloirs respectifs, contourne ensuite l'ensemble des maçonneries extérieures séparant les fenêtres de deux chapelles contiguës, établissant ainsi sur ce point une correspondance précise entre la structure interne des chapelles et leur enveloppe extérieure.

En revanche, l'ouverture d'une seule très grande fenêtre médiane dispensait d'appareiller des contreforts au droit de la retombée des deux ogives externes de la voûte quadripartite qui couvre chaque chapelle, limitant ainsi les organes de butée aux seuls contreforts entre les chapelles.³⁷⁰

A la plastique généreuse et au quadrillage du chevet de Saint-Denis, celui de Senlis oppose donc une plastique sans relief, qui privilégie une organisation des surfaces murales en panneaux verticaux — les moulures horizontales ne jouent qu'un rôle secondaire — délimités par des contreforts qui scandent clairement l'arrondi d'un mur où le court étage des tribunes fait corps avec le niveau des chapelles, donnant au chevet un aspect monolithique illustré jusque dans la couverture en pierre des dites chapelles (fig. 48 a, 49, 50 a et 54 d). Au XII^e siècle, l'élévation extérieure du chevet de Senlis (fig. 48 b) devait contraster encore bien davantage avec celle du chevet de Saint-Denis où l'association d'un double déambulatoire et d'une élévation à trois étages avec triforium sous combles³⁷¹ avait pour effet de placer le mur gouttereau du vaisseau central et de sa terminaison orientale très en retrait par rapport au plan du mur des chapelles, accentuant ainsi l'articulation des volumes.

Compte-tenu cependant du grand nombre de détails architecturaux communs aux deux édifices — dont certains à eux seuls — et de l'indéniable élégance, faite d'un mélange subtil de raffinement et de mesure, que le déambulatoire de Senlis partage avec celui de Saint-Denis ; sachant en outre que la mort de Suger, en janvier 1151, avait libéré nombre de tailleurs et sculpteurs du chantier de Saint-Denis à un moment où démarrait précisément la construction de la cathédrale de Senlis,³⁷² il ne fait aucun doute qu'il faille voir dans le chevet de Senlis l'intervention, au moins partielle, d'artistes venus de Saint-Denis.

En dernière analyse, le chevet de Senlis doit être regardé comme une tentative réussie de simplification et de « régularisation » du modèle dionysien, une démarche parfaitement cohérente avec le contexte particulier du site et, comme on le verra, avec l'ensemble du programme de reconstruction de la cathédrale.

367. Ainsi, parmi d'innombrables exemples, aux absides de la Celle-Bruère (Berry), de Wassy (Champagne), de Mont-devant-Sassey (Lorraine), à la nef de Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers, aux chapelles du chevet de Souillac... Parallèlement à la diffusion de ce parti, une autre formule, dans laquelle cette zone murale est meublée par des arcatures aveugles qui constituent un niveau totalement indépendant de celui des fenêtres, connaît également un large succès dans l'architecture romane : abside de Saint-Etienne de Nevers, transept et chœur de La Charité-sur-Loire, abside de Saint-Outrille-en-Graçay et chœur de Saint-Genou (Berry), chevet de Saint-Eutrope de Saintes... Sur les origines et les différentes formes développées par ces décors architectoniques, voir notamment : J. Puig i Cadafalch, *Géographie*, p. 95-114 ; L. Grodecki, *Architecture ottonienne*, p. 251-276.

368. Je ne crois donc pas, contrairement à S. Gardner (*Influence*, p. 106-109 ; *Marolles-en-Brie*, p. 22-24), qu'il

soit nécessaire de faire référence à l'ordre colossal ou à l'architecture militaire pour expliquer cet agencement particulier des fenêtres du chevet de Saint-Denis. La volonté de leur donner les plus grandes dimensions possibles, donc d'inscrire directement l'ouverture proprement dite depuis les colonnettes des piédroits, combiné au souci d'alléger la partie supérieure du mur des chapelles par une arcature aveugle, suffisent à expliquer cette disposition.

369. Clark, *Suger's Church*, p. 113-114.

370. Malgré la présence de deux fenêtres et d'une ogive médiane (une disposition commandée par l'existence, à cet endroit, de la muraille gallo-romaine : voir ci-dessus, p. 35-37), les deux chapelles nord-est ne comportent pas non plus de contrefort intermédiaire (fig. 20).

371. D'après la restitution proposée par S. McK. Crosby (voir Clark, *Suger's Church*, p. 114).

372. Voir ci-dessus, p. 41 et n.265.

En revanche, les liens entre Saint-Denis et les autres édifices qu'on a coutume de rapprocher du chef-d'œuvre de Suger sont souvent moins affirmés, comme le montre une analyse même sommaire.

Si tous ont en commun avec Saint-Denis d'avoir un chevet caractérisé par la présence de chapelles contiguës peu saillantes, aucun ne reproduit exactement, comme je l'ai déjà souligné, la complexité du chevet dionysien et le compartimentage qui caractérise les chapelles de Noyon (fig. 59 a),³⁷³ Saint-Germain-des-Prés (fig. 58 a)³⁷⁴ et Saint-Martin de Pontoise (fig. 60 a)³⁷⁵ apparaît même comme une réaction contre l'esprit de Saint-Denis. Très peu profondes, en revanche, les chapelles de Saint-Germer-de-Fly (fig. 55 a),³⁷⁶ Saint-Maclou de Pontoise (fig. 56 a) et Saint-Leu d'Esserent (fig. 57 a)³⁷⁷ rappellent plus directement, toujours à ne considérer que le plan, le chevet de Saint-Denis tandis que Vézelay réalise une sorte de synthèse entre Saint-Denis et le type Noyon, le mur de séparation entre les chapelles disparaissant au-dessus de l'arcature qui anime leur partie basse.³⁷⁸

En ce qui concerne les éléments architecturaux et leur mise en œuvre, les rapports entre ces monuments et Saint-Denis sont souvent ponctuels. On retiendra avant tout la présence, dans chaque chapelle, de deux fenêtres ouvertes de part et d'autre de la retombée d'une ogive médiane³⁷⁹ et l'utilisation de chapiteaux à feuilles d'acanthé, la main d'artistes venus de Saint-Denis se reconnaissant même dans certains chapiteaux de Saint-Germain-des-Prés et Saint-Maclou de Pontoise.

Le profil torique ou en amande donné aux ogives de Saint-Germer-de-Fly (fig. 55 b),³⁸⁰ Saint-Maclou de Pontoise (fig. 56 b) et Saint-Leu-d'Esserent (fig. 57 b) ainsi que le doubleau avec un méplat entre deux tores qu'on retrouve à Saint-Maclou (fig. 56 b), Noyon (fig. 59 b)³⁸¹ et Saint-Leu-d'Esserent (fig. 57 b)³⁸² viennent aussi, vraisemblablement, de Saint-Denis. C'est également le cas de l'utilisation du délit à Saint-Maclou (fig. 56 b) et, d'une manière plus limitée (chapelles), à Saint-Leu d'Esserent (fig. 57 b), Saint-Germain-des-Prés et Noyon (fig. 59 b).

Comme Saint-Denis, Noyon utilise de minces colonnes monolithiques à la retombée des arcades de l'abside³⁸³ et le parti d'une voûte coiffant à la fois le déambulatoire et la chapelle est repris à Saint-Maclou (fig. 56 a) et à la première chapelle nord de Saint-Leu d'Esserent (fig. 57 a).

Mais les différences sont tout aussi nombreuses comme on peut le voir dans les doubleaux au profil lourd de Saint-Germain-des-Prés (fig. 58 b) et Noyon (fig. 59 b) ou dans ceux, à la mouluration complexe, de Saint-Germer-de-Fly (fig. 55 b). Il en est de même des ogives de Saint-Germain-des-Prés (fig. 58 b), qui adoptent un profil formé d'une arête entre deux tores³⁸⁴ et de celles des chapelles de Noyon, où des pointes de diamant s'intercalent entre les deux tores. Les piles circulaires appareillées et d'allure trapue de Saint-Germain-des-Prés (fig. 100), de Saint-Maclou³⁸⁵ et de Saint-Leu d'Esserent (fig. 94)³⁸⁶ — ne parlons pas des piles composées de Saint-Germer-de-

373. Seymour, *Noyon*, p. 75-78.

374. Analysé par W. Clark, *Saint-Germain-des-Prés*, notamment p. 353-355.

375. D'après le plan de l'abbaye au XVIII^e siècle publié par L. Régnier, *Pontoise*, pl. IX (original à la B.N., Estampes, Topographie de la France) (fig. 60 a).

376. Henriët, *Saint-Germer-de-Fly*, p. 110-116.

377. Voir ci-dessous, p. 98-100.

378. Salet, *Vézelay*, p. 69 et p. 74. Saint-Etienne de Caen reprendra, au XIII^e siècle, une disposition semblable (Lambert, *Caen*, p. 46-54).

379. Sauf à Saint-Germer-de-Fly, où les fenêtres sont au nombre de trois, la fenêtre médiane étant beaucoup plus importante que les deux autres (fig. 55 c).

380. Les ogives sont toriques dans les chapelles et en amande dans le déambulatoire. Plusieurs travées des bas-côtés de Saint-Etienne de Beauvais et le pseudo déambulatoire de Morienvall, entre autres, proposaient le profil torique des ogives antérieurement au chevet de Saint-Denis. Un contact entre Saint-Germer-de-Fly et Saint-Etienne de Beauvais, qui partagent, en outre, le même décor de chapiteaux à feuilles d'eau, est donc probable compte-tenu de la proximité géographique des deux édifices. Sur les voûtes de Saint-Etienne de Beauvais, voir A. Henwood-Reverdot, *Saint-Etienne de Beauvais*, p. 98-100 et, en dernier lieu, J.D.Mc. Gee, *Saint-Etienne at Beauvais*, p. 20-31. Ce profil existait également dans les parties basses de Saint-

Lucien de Beauvais : Henriët, *Saint-Lucien de Beauvais*, p. 286.

381. Arcades d'entrée des chapelles.

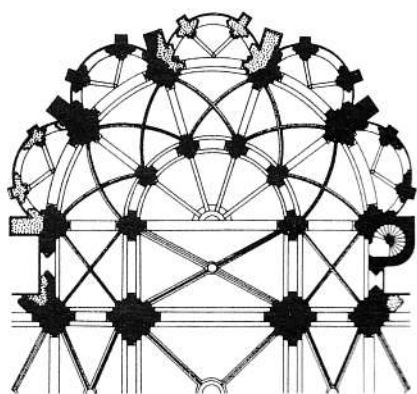
382. La source directe des chapelles de Saint-Leu-d'Esserent est Senlis, Saint-Denis restant bien sûr présent en arrière-plan (voir ci-dessous, p. 98-100).

383. Il est difficile de se prononcer sur le parti initial de Saint-Martin de Pontoise, où les fines colonnes monolithiques du rond-point sont datées seulement du XIII^e siècle par L. Régnier (*Pontoise*, p. 135-136 et p. 144-147).

384. Ce profil, qu'on retrouve également dans les bas-côtés du chœur et le déambulatoire de Saint-Etienne de Sens, est souvent associé aux plus anciennes voûtes d'ogives d'Ile-de-France et le Beauvaisis (transept de Saint-Etienne de Beauvais, nef et bas-côté sud de Bury (fig. 70), transept de Cambronnes-les-Clermont, chœur et bas-côté sud (2^e travée) de Foulanguis, seconde travée du chœur de Francastel, transept et chœur de Mogneville...), comme le Valois (chœur de Morienvall, chapelle sud de Rhuys, travée du clocher de Saintines...) en gardent encore de nombreux exemples antérieurs au milieu du XII^e siècle. Voir D. Vermand, *Eglises de l'Oise*, I et II, passim ; H.K. Losowska, *Profils d'arcs*, passim.

385. Dont le rond-point est à rapprocher de celui de Notre-Dame de Poissy.

386. En réalité, le rond-point de Saint-Leu d'Esserent associe quatre piles circulaires et deux colonnes monolithiques (voir ci-dessous, p. 100).

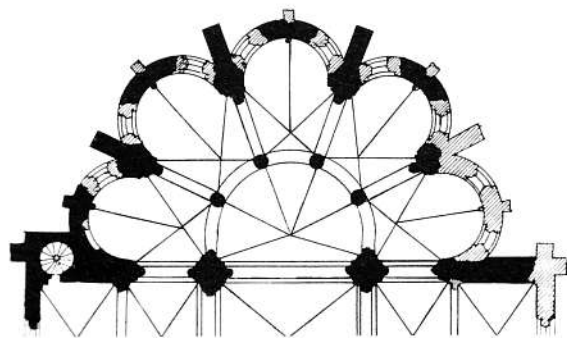
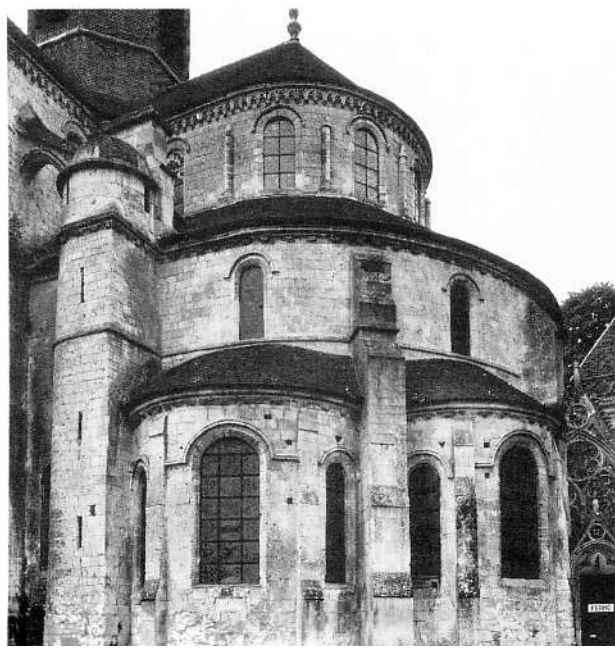


55a. Saint-Germer-de-Fly. Plan du chœur (même échelle que fig. 53a).

55b. Saint-Germer-de-Fly. Déambulatoire, vu vers le nord-est.



55c. Saint-Germer-de-Fly. Chevet, vu vers le nord-ouest.

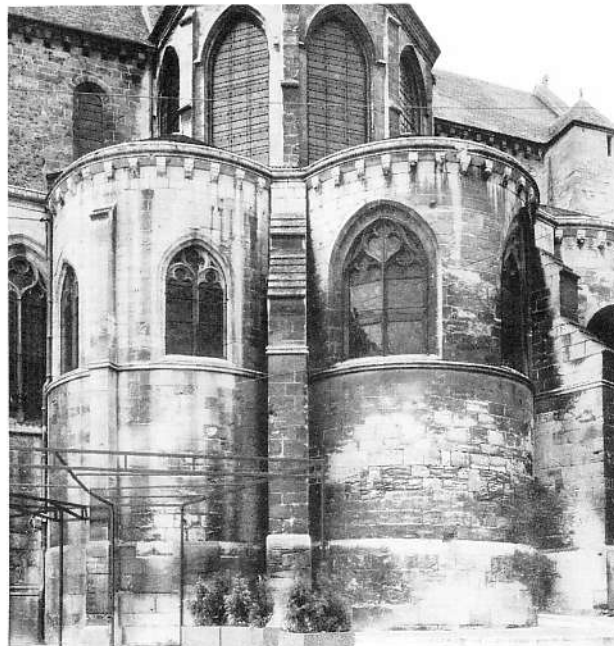


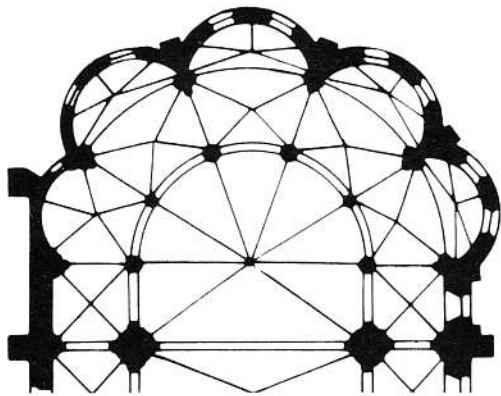
56a. Pontoise. Saint-Maclou. Plan du chœur (même échelle que fig. 53a).

56b. Pontoise. Saint-Maclou. Déambulatoire, vu vers le nord-est.



56c. Pontoise. Saint-Maclou. Chevet, vu vers le nord-ouest.



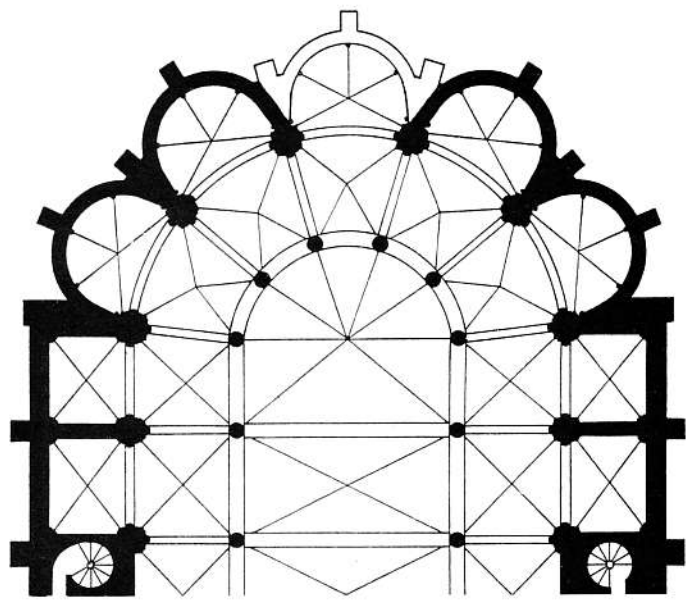
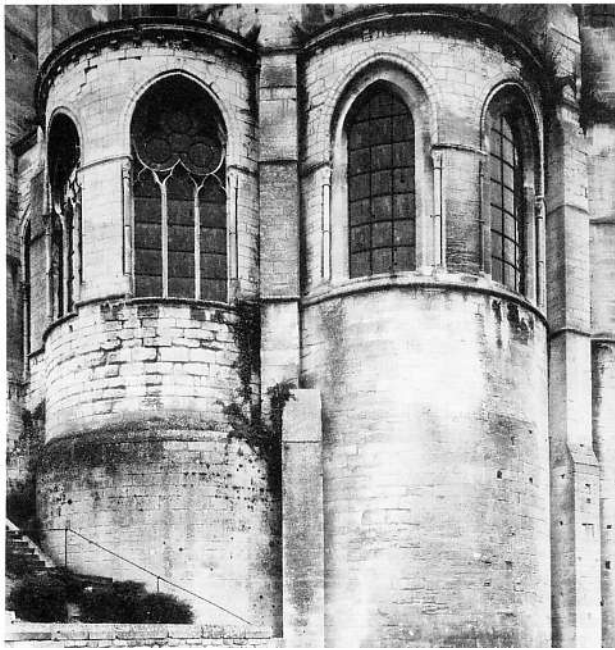


57a. Saint-Leu-d'Esserent. Plan du chœur (même échelle que fig. 53a).

57b. Saint-Leu-d'Esserent. Déambulatoire, vu vers le nord-est.

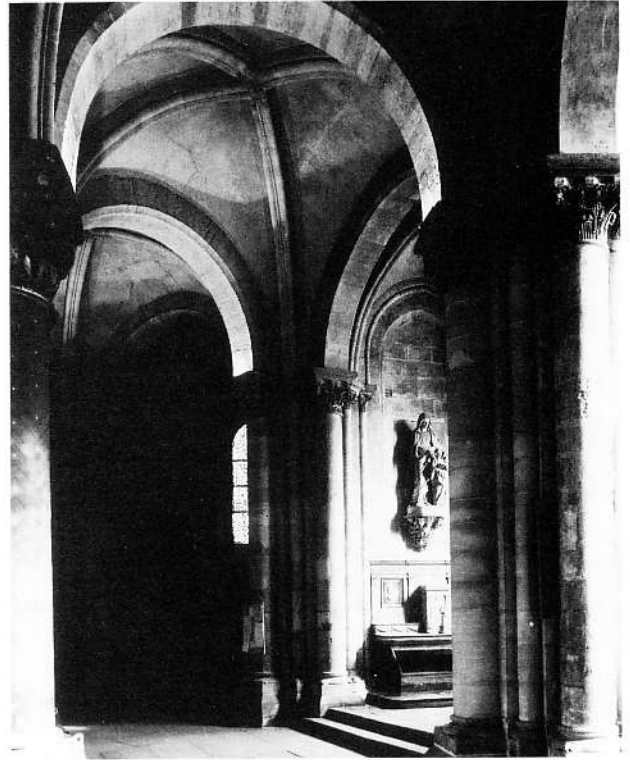


57c. Saint-Leu-d'Esserent. Partie du chevet, vue vers le nord-ouest.

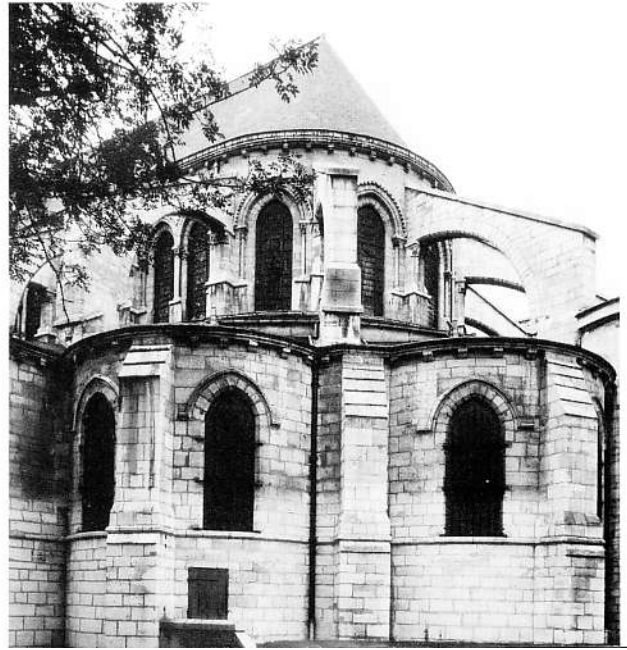


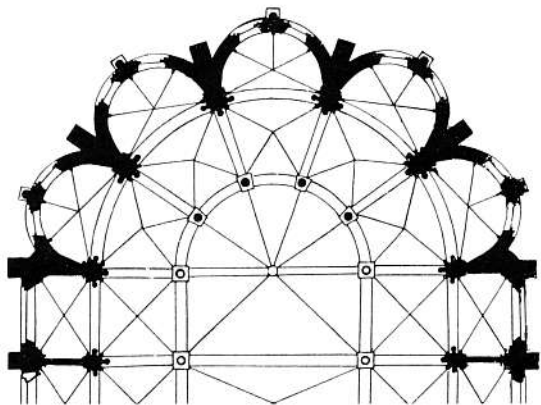
58a. Paris. Saint-Germain-des-Prés. Plan du chœur (même échelle que fig. 53a).

58b. Paris. Saint-Germain-des-Prés. Déambulatoire, vu vers le nord-est.



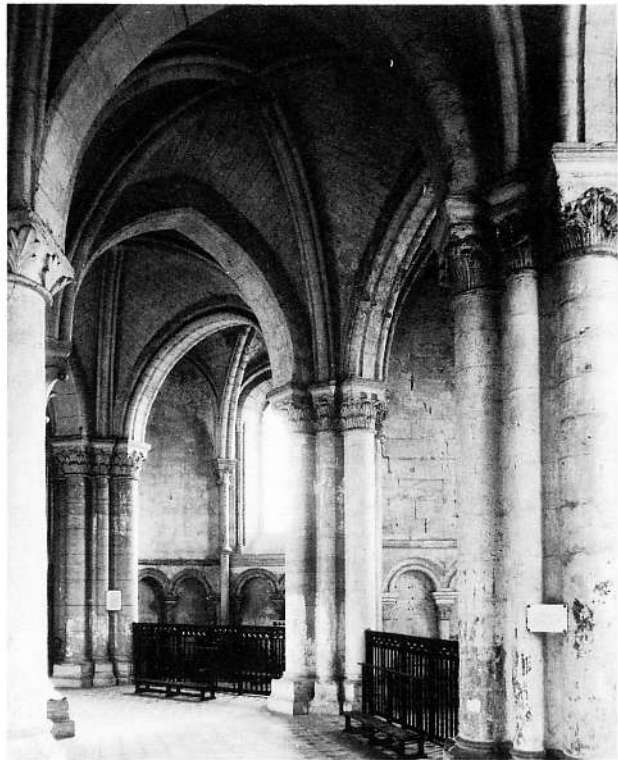
58c. Paris. Saint-Germain-des-Prés. Chevet, vu vers le nord-ouest.



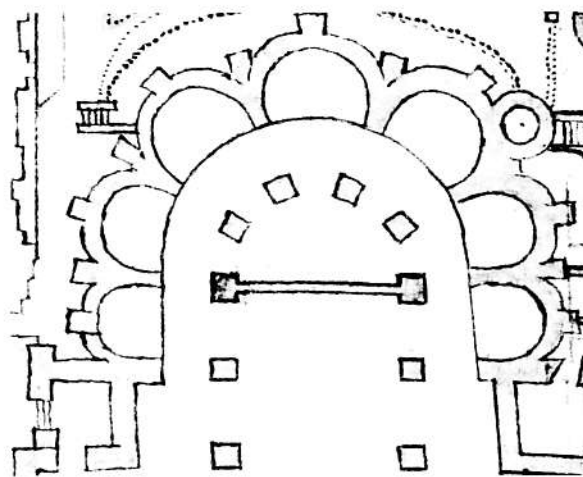


59a. Noyon. Notre-Dame. Plan du chœur (même échelle que fig. 53a).

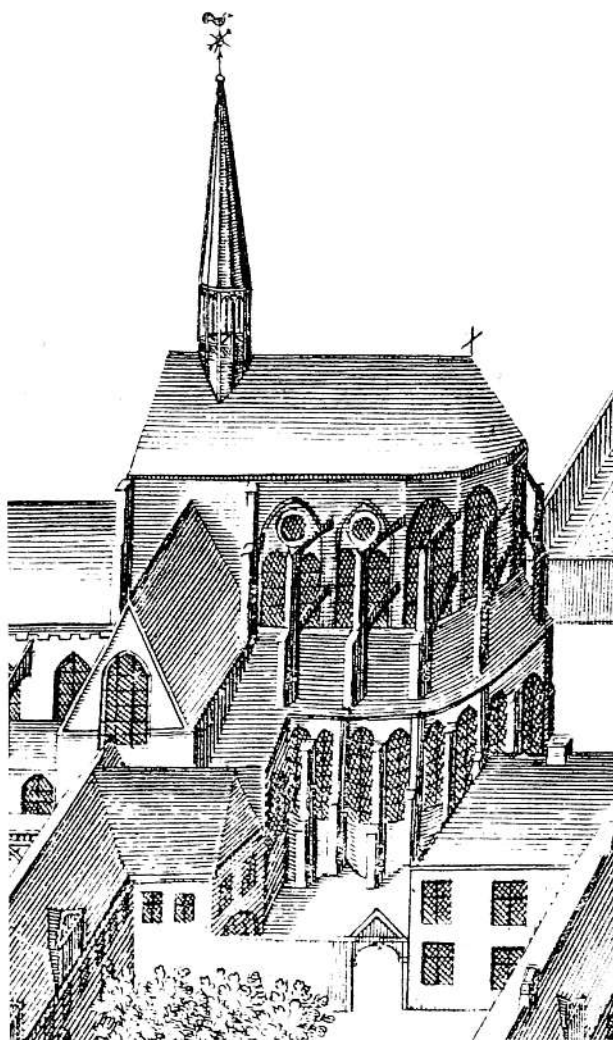
59b. Noyon. Notre-Dame. Déambulatoire, vu vers le nord-est.



59c. Noyon. Notre-Dame. Chevet, vu vers l'ouest.



60a. Pontoise. Saint-Martin. Plan du chœur (même échelle que fig. 53a).



60b. Pontoise. Saint-Martin. Chevet, vu vers le nord.

Fly — sont bien éloignées des fines colonnes monolithiques de Saint-Denis. On pourrait ajouter que Saint-Germer-de-Fly ignore pratiquement l'acanthé dans ses parties basses et que le voûtement de ses chapelles — deux ogives venant buter sur la clef du doubleau d'entrée (fig. 55 a) — ne doit rien à Saint-Denis.³⁸⁷ C'est également le cas des modestes fenêtres en plein cintre qui s'ouvraient initialement dans les chapelles de Saint-Maclou de Pontoise. On pourrait multiplier ainsi de telles comparaisons de détails.

Si l'on considère maintenant les effets généraux, il faut admettre que les volumes extérieurs de Saint-Germain-des-Prés (fig. 58 c), Saint-Maclou (fig. 56 c) et Saint-Leu d'Esserent (fig. 96) — bien que plus ramassés en raison d'un nombre de chapelles rayonnantes ramené de sept à cinq et, pour les deux dernières, de leur faible profondeur — devaient être assez proches, dans leur état initial, du modèle dionysien. Partageant avec Saint-Denis la même élévation à trois étages avec triforium sous combles ou fausse-tribune et réunissant sous la pente rectiligne d'un toit unique chapelles et déambulatoire, les chevets de ces trois édifices se caractérisaient, comme Saint-Denis, par une silhouette articulée marquée par le contraste entre l'assise épanouie de l'ample corolle des chapelles et, émergeant de ce confortable piédestal, l'étage demi-cylindrique des fenêtres hautes.³⁸⁸

Malgré une élévation avec tribunes voûtées, le chevet de Noyon (fig. 59 c) propose également un étagement pyramidal : la forte profondeur des chapelles rayonnantes crée en effet un net décalage entre le mur gouttereau des tribunes, qui correspond aux arcades d'entrée des chapelles, et l'enveloppe extérieure de celles-ci.³⁸⁹ Ce n'est pas le cas de Saint-Germer-de-Fly (fig. 55 c) qui, toujours dans une élévation avec tribunes voûtées, se rapproche bien davantage de la silhouette compacte de Senlis en raison de la faible profondeur des chapelles.

Enfin, l'aspect nu et lisse des chapelles de Senlis se retrouve à Saint-Maclou de Pontoise (fig. 56 c), Saint-Germain-des-Prés (fig. 58 c), Saint-Germer-de-Fly (fig. 55 c) et Saint-Leu d'Esserent (fig. 57 c), contrastant ainsi avec les riches effets plastiques des chapelles de Saint-Denis, qu'on retrouve seulement à Noyon (fig. 59 c).³⁹⁰

Ainsi, apparaissant à la fois plus proche et plus éloigné que tout autre du modèle dionysien, le chevet de Senlis marque bien les limites de l'influence que le chef-d'œuvre de Suger a pu exercer sur ce qu'on a coutume d'appeler sa « descendance ». Indépendamment des rapprochements de détails, qui n'ont en fin de compte qu'une importance secondaire, la principale leçon que tous ces édifices auront retenue de Saint-Denis concerne la formulation nouvelle de l'ensemble déambulatoire/chapelles rayonnantes, dont la structure s'est rationalisée et allégée grâce à l'usage bien compris de la voûte d'ogives. Or, pour important qu'il soit, cet héritage ne rend qu'imparfaitement justice au caractère génial et novateur du chef-d'œuvre dans lequel on a coutume de voir le véritable acte de naissance de l'architecture gothique.

2. Senlis et Sens (fig. 61 a, b, c et 62 a, b, c)

Second édifice souvent évoqué en tant que source de l'architecture de Senlis, la cathédrale Saint-Étienne de Sens³⁹¹ — commencée dans les années 1140 et achevée, sauf les deux premières travées occidentales, lors de la consécration de 1164 — adopte en effet, comme le fera Senlis quelques années plus tard, le plan sans transept (fig. 61 a et 62 a), l'alternance fortement marquée des piles (fig. 61 c et 62 c) et le voûtement sexpartite.

De tels rapprochements, que les dates rendent en outre parfaitement possibles, pourraient effectivement autoriser à établir des liens étroits entre les deux édifices si leur élévation au-dessus du niveau des grandes arcades (fig. 61 b et 62 b) ne présentait pas de telles différences structurelles et formelles, engageant à s'interroger à nouveau sur une filiation qui n'est peut-être pas aussi claire qu'il y paraît à première vue.

Considérons d'abord le plan (fig. 61 a et 62 a). Si la conjugaison d'un plan sans transept et de l'alternance fortement marquée des piles évoque incontestablement Sens ; si les vestibules latéraux de Senlis ont, toujours à ne considérer que le plan, un air de famille avec les deux chapelles en saillie sur les bas-côtés de la cathédrale sénonnaise, on conviendra

387. C'est une disposition qui est, en revanche, fréquente dans le Laonnois et le Soissonnais au XII^e siècle : absides de Berzy-le-Sec, de Chelles, de Courmelles, chapelles de transept de Novion-le-Vineux... (voir notamment E. Lefèvre-Pontalis, *Ancien diocèse de Soissons*, passim).

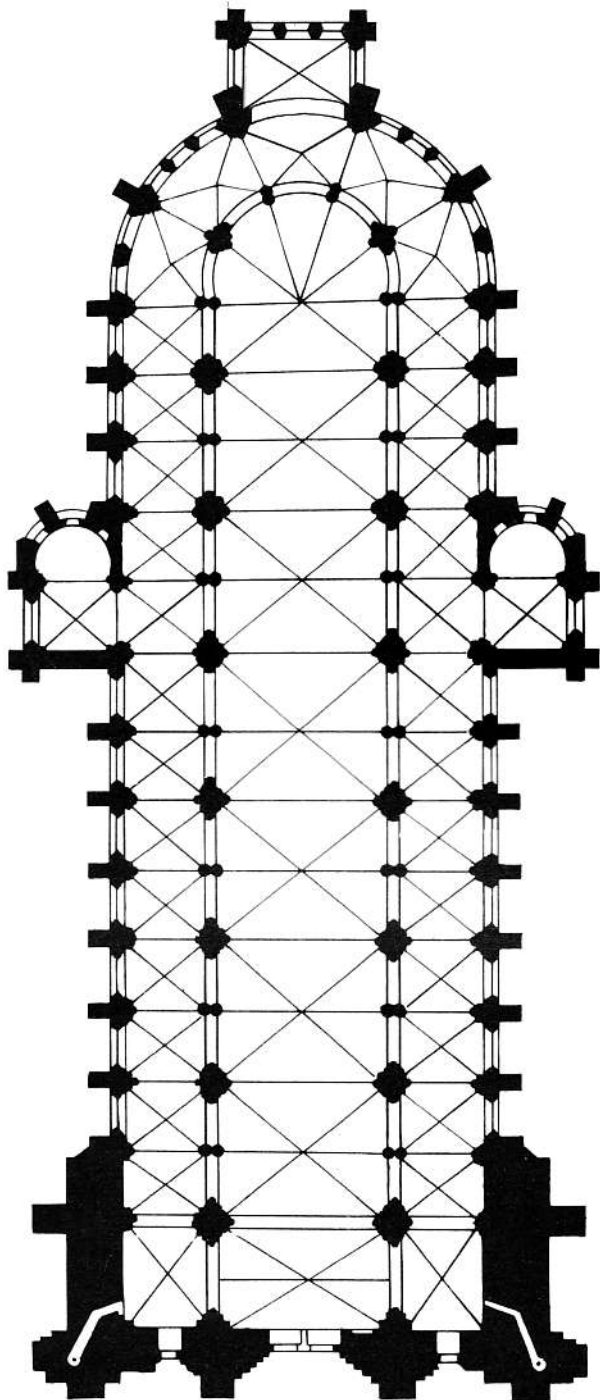
388. C'est le chevet de Saint-Germain-des-Prés qui, malgré l'abaissement des toitures des bas-côtés et du déambulatoire consécutive à l'allongement des fenêtres hautes au XVII^e siècle, a le mieux gardé ses volumes d'origine. A Saint-Leu d'Esserent, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes étaient, jusqu'à la dernière guerre, réunis sous une toiture unique conforme à la disposition du XII^e siècle (fig. 96). A Saint-Maclou de Pontoise, les deux niveaux supérieurs ont été considérablement repris à la fin du XV^e siècle (Lefèvre-Pontalis, *Pontoise*, p. 88-89) mais la hauteur sous voûte est demeurée inchangée. De plan polygonal et ajouré de grandes fenêtres gothiques depuis

cette époque, l'étage supérieur devait être, à l'origine, comparable à ceux de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Leu d'Esserent.

389. Seymour, *Noyon*, p. 74-75.

390. La comparaison doit cependant s'arrêter là car l'essentiel des éléments du décor de Noyon ne doit rien à Saint-Denis.

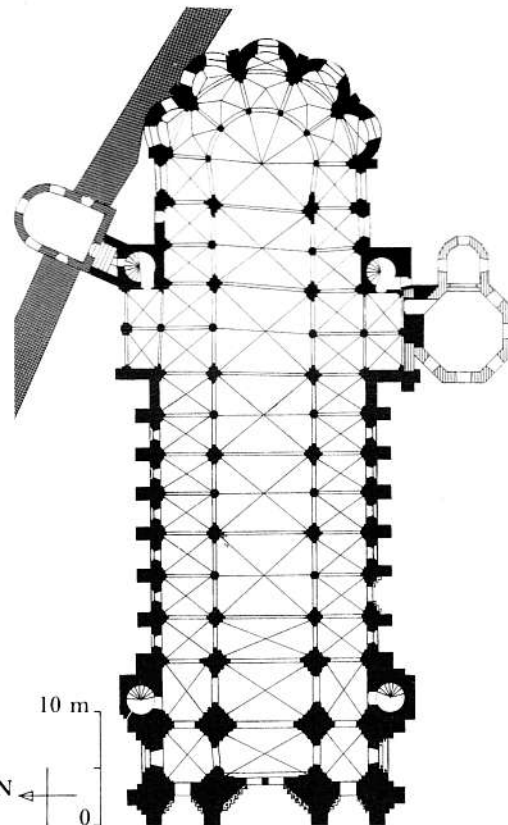
391. Sur Sens, voir Salet, *Sens*, p. 182-187 ; Severens, *Early Campaign*, p. 97-107 ; *William of Sens*, p. 307-313 ; *Continuous Plan*, p. 198-207 ; Henriot, *Sens*, p. 81-174, dont les conclusions relatives au voûtement du déambulatoire et au contrebutement initial de la nef me paraissent cependant contestables ; Bony, *French Gothic Architecture*, p. 64-72 et p. 98-103 ; Kimpel et Suckale, *Gotische Architektur in Frankreich*, p. 93-105.



61a. Sens. Saint-Etienne. Plan restitué de la cathédrale au XII^e siècle.

cependant que l'environnement topographique propre à Notre-Dame de Senlis aurait pu justifier à lui seul l'adoption d'un plan sans transept et que les vestibules sont des éléments de communication et non des chapelles (fig. 15).

Considérée pour elle-même, indépendamment de toute autre association, l'absence de transept est un parti dont la fréquence et la diversité des origines ne permettent pas de suggérer des regroupements véritablement significatifs : courant dans le haut Moyen Âge comme dans l'architecture romane ou gothique ; présent dans des zones géographiques



62a. Senlis. Plan restitué de la cathédrale au XII^e siècle (même échelle que fig. 61a).

fort diverses ; associé aux édifices de faible importance comme aux plus grands, le plan sans transept — dont la cathédrale Saint-Etienne de Bourges constitue sans nul doute l'expression la plus achevée de toute l'architecture médiévale — est un parti universel.

Aussi est-il nécessaire de faire intervenir d'autres éléments — présence d'un déambulatoire ou de bas-côtés dans le chœur, alternance des piles, tours de chevet — pour justifier tel ou tel rapprochement.³⁹² Cette démarche rend compte ainsi plus aisément du succès de cette formule dans la France capétienne et

392. Sur le plan continu, voir notamment : Branner, *Bourges*, p. 164-165 ; Héliot, *Transept cloisonné*, p. 7-44 ; Héliot et Jouven, *Saint-Pierre de Chartres*, p. 172-174 ;

Severens, *Continuous Plan*, p. 198-207 ; Bony, *French Gothic Architecture*, p. 64-66 ; Gardner, *Saint-Etienne in Dreux*, p. 91-95.

ses confins aux XI^e et XII^e siècles, tout particulièrement dans le Pays chartrain,³⁹³ dans la région qui englobe la Bourgogne du nord-ouest et la Champagne méridionale,³⁹⁴ enfin au nord de la Seine,³⁹⁵ un succès qu'explique le prestige dont jouissaient alors les cathédrales romanes de Chartres et d'Auxerre, dans lesquelles il convient très certainement de voir la source du renouveau de ce parti durant la première moitié du XI^e siècle.³⁹⁶

Si Notre-Dame de Senlis et Saint-Etienne de Sens s'inscrivent bien dans ce mouvement, il est en revanche clair que les deux édifices ne s'enracinent pas dans la même tradition architecturale comme le montre l'analyse du second parti, pourtant commun aux deux cathédrales : l'alternance fortement marquée des piles.

Laissant pour le moment de côté les exemples concernant les édifices non voûtés,³⁹⁷ je ne retiendrai ici que ceux associés à des voûtes d'ogives en considérant, d'une part, l'alternance avec voûte quadripartite et, d'autre part, l'alternance avec voûte sexpartite.³⁹⁸

Dans la première famille, l'espace est organisé en blocs cubiques nettement affirmés par l'association des piles fortes et de la voûte quadripartite dont le bombement fréquent accentue encore l'effet de clivage entre les travées. Le recoupement de chaque travée par deux arcades n'affecte que l'étage inférieur

de l'élévation, la section comprise entre les arcades et la voûte ne constituant structurellement et visuellement qu'une seule et unique travée.

Déjà connu à l'extrême fin du XI^e siècle, dans l'architecture lombarde et, peu après, rhénane,³⁹⁹ ce parti se concentre sur deux zones géographiques, l'une au sud-est de Paris avec Saint-Loup-de-Naud (vers 1150/60),⁴⁰⁰ Notre-Dame de Corbeil (vers 1150/60),⁴⁰¹ Voulton (vers 1180),⁴⁰² Vermenton (vers 1190)⁴⁰³ et, plus au nord, dans la région de Soissons, Arcy-Sainte-Restitut ;⁴⁰⁴ l'autre au sud-ouest avec la nef de la cathédrale du Mans (vers 1150),⁴⁰⁵ Notre-Dame d'Avénières à Laval (vers 1150),⁴⁰⁶ La Madeleine de Châteaudun (vers 1140)⁴⁰⁷ et — probablement — Saint-Etienne de Dreux (vers 1135/40).⁴⁰⁸

Dans la seconde famille, la relation avec la voûte sexpartite conduit à une division plus complexe de l'espace du vaisseau central, réalisée en quelque sorte sur deux registres : l'un, majeur, correspond aux piles fortes, qui continuent de marquer la prédominance d'un découpage où le carré s'impose encore dans le plan ; l'autre, mineur, est associé à la retombée du doubleau intermédiaire de la voûte sexpartite. Une double lecture de l'espace est ainsi proposée à l'œil qui perçoit à la fois le rythme majeur imposé par les piles fortes et celui suggéré en contrepoint par le temps faible du voûtement. Un compromis est donc réalisé entre la notion d'alter-

393. Ainsi à Notre-Dame de Chartres dans son état du XI^e ; à Saint-Genest de Lavardin (milieu XI^e) ; à la priorale de Dangeau (fin XI^e) ; à Saint-Martin-au-Val, à Chartres (début XII^e) ; à Saint-Thomas d'Epervon (début XII^e) ; à la Madeleine de Châteaudun (après 1130) ; à Saint-Pierre de Chartres (milieu XII^e) ; à Saint-Etienne de Dreux (milieu XII^e) ; en limite de la région, à Sainte-Croix d'Etampes (fin XII^e/début XIII^e).

394. Ainsi à la cathédrale d'Auxerre dans son état du XI^e ; à Saint-Révérien (première moitié XII^e) ; à Saint-Etienne de Sens (milieu XII^e) ; à Saint-Etienne de Troyes (commencée peu après 1157) ; en limite de la région, à Vignory (première moitié XI^e) et à Montier-en-Der (milieu XI^e et début XIII^e).

395. Ainsi à Sainte-Geneviève de Paris (XI^e et XII^e) ; à Saint-Corneille de Compiègne (première moitié XII^e) ; à Notre-Dame de Poissy (milieu XII^e) ; à Notre-Dame de Senlis (milieu XII^e) ; à Saint-Leu d'Esserent (seconde moitié XII^e) (fig. 95 a) ; à Notre-Dame de Mantes (seconde moitié XII^e) (fig. 104 c) ; à Gonesse (fin XII^e). A Saint-Denis, tel que Suger avait prévu d'achever l'édifice, et à Notre-Dame de Paris (fig. 104 b), le transept s'aligne sur les murs des bas-côtés.

396. On trouvera l'essentiel de la bibliographie relative à ces édifices ainsi qu'à ceux évoqués dans les notes 393, 394 et 395 dans les ouvrages et articles cités en note 392.

397. J'évoquerai toutefois plus loin (p. 82) l'influence que l'architecture romane de la Normandie (Notre-Dame de Jumièges (fig. 64) et Saint-Etienne de Caen (fig. 63), surtout) a pu exercer sur la conception de la travée à Senlis au XII^e siècle.

Sur l'alternance dans des édifices non voûtés, voir L. Grodecki, *L'architecture ottonienne*, p. 185-200.

398. Pour une analyse de ces deux parties, voir en dernier lieu J. Bony, *French Gothic Architecture*, p. 64-72.

399. Bony, *French Gothic Architecture*, p. 68-72.

400. Salet, *Saint-Loup-de-Naud*, p. 129-169.

401. Edifice aujourd'hui détruit mais dont quelques vestiges ont été remontés dans une propriété privée, près de Corbeil (Salet, *Corbeil*, p. 81-118).

402. Salet, *Voulton*, p. 91-115.

403. Branner, *Burgundian Gothic*, p. 191-192.

404. Peu connu, cet édifice — très réparé au XVI^e siècle — a gardé une nef construite en deux campagnes dans la seconde moitié du XII^e siècle avec élévation à trois étages, fausses tribunes et piles faibles constituées par deux colonnes jumelées.

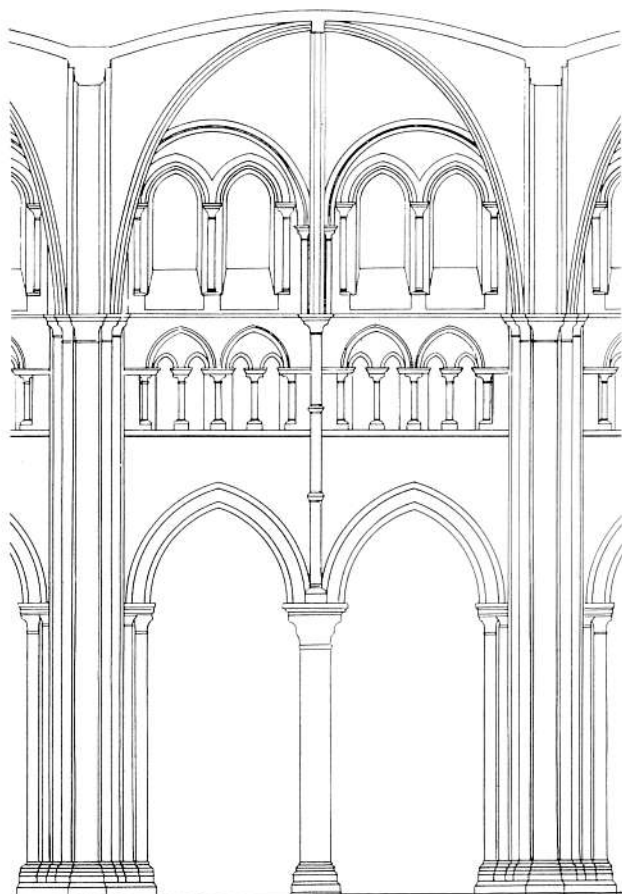
Le transept sud de la cathédrale de Soissons (vers 1180) comporte une organisation semblable de travées subdivisées en arcades (deux ou trois) qui ne sont pas liées au voûtement de l'espace central. A l'étage des tribunes, dans la travée droite, le schéma est même très proche d'Arcy puisqu'aux deux arcades qui subdivisent la travée correspondent, vers la tribune, deux voûtes quadripartites (une seule voûte sexpartite au rez-de-chaussée).

405. Salet, *Le Mans*, p. 39-46.

406. Mussat, *Avénières*, p. 379-395.

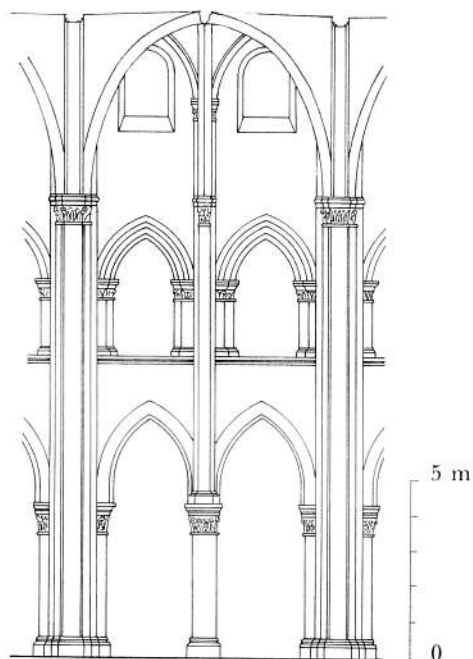
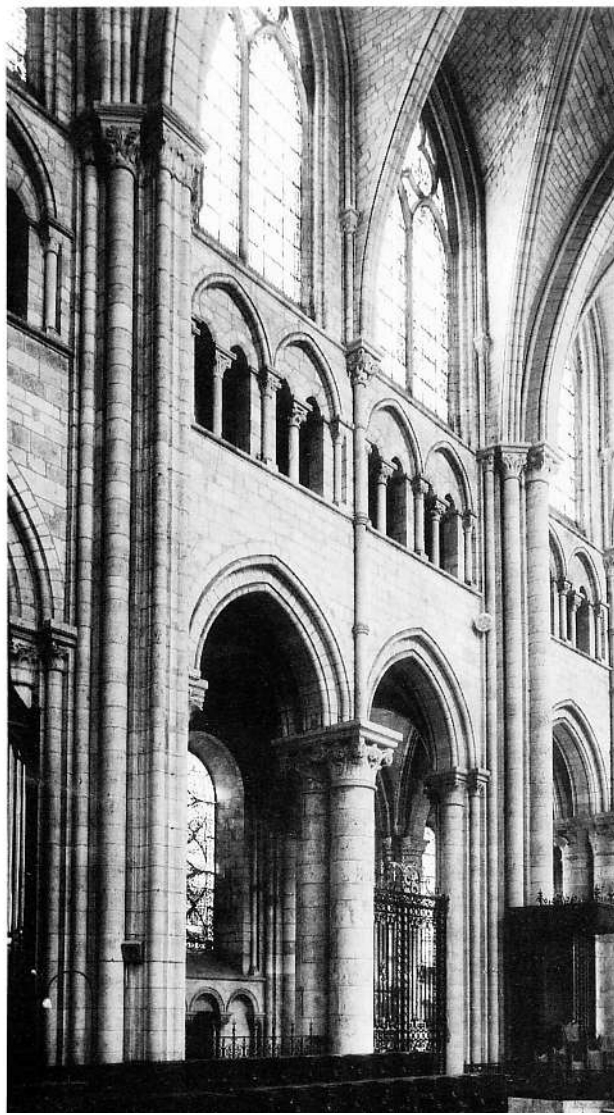
407. D'après L. Grant, *La Madeleine at Châteaudun*, p. 30.

408. Hypothèse proposée par S. Gardner, *Saint-Etienne in Dreux*, p. 101, qui suggère également une restitution dans ce sens pour l'église, aujourd'hui détruite, de Saint-Magloire à Paris (p. 90).



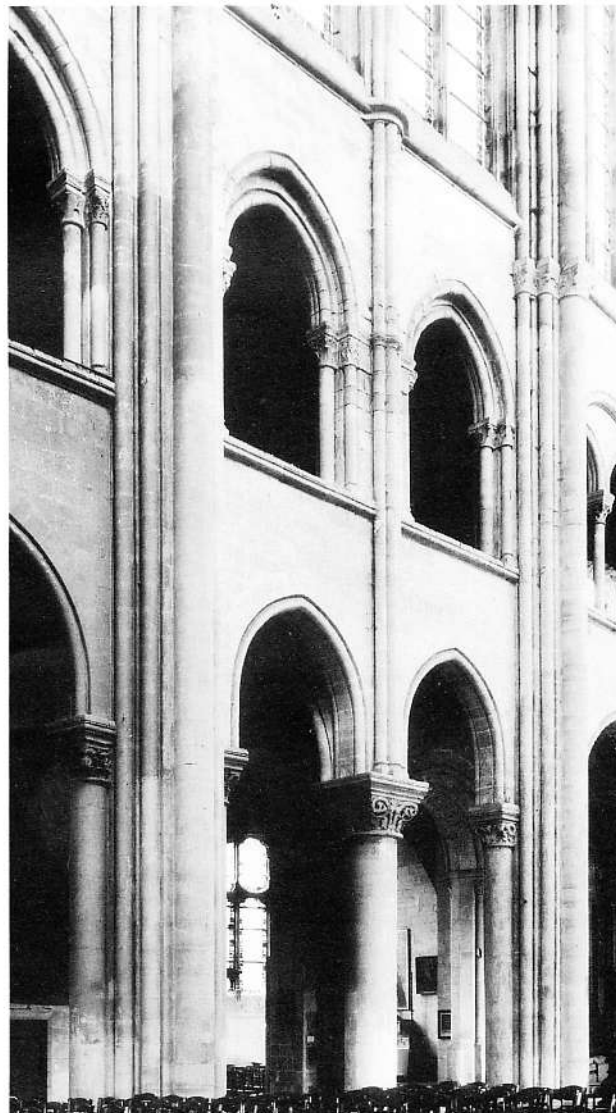
61b. Sens. Saint-Etienne. Elévation restituée d'une travée double du vaisseau central au XII^e siècle.

61c. Sens. Saint-Etienne. Travée double du chœur, vue vers le nord-est.



62b. Senlis. Elévation restituée d'une travée double du vaisseau central au XII^e siècle (même échelle que fig. 61b).

62c. Senlis. Travée double du chœur, vue vers le nord-est.



nance et celle de travée en tant que superposition de ses éléments constitutifs (arcades, baies et/ou arcatures décoratives, fenêtres).

Si la cathédrale Saint-Etienne de Sens représente, chronologiquement, le premier exemple de cette disposition — en exceptant, bien entendu, les édifices romans de Caen (Saint-Etienne⁴⁰⁹ et la Trinité) où la voûte sexpartite a été adaptée vers 1130 à une structure existante — il est cependant significatif que de nombreux traits la rattachent encore à la première famille, dont elle fait d'ailleurs partie géographiquement.

Le premier point concerne le découpage de l'espace du vaisseau central en blocs cubiques dont les lignes génératrices (largeur du vaisseau central : 15,25 m ; longueur de la travée double : 13,50 m ; hauteur de la pile forte jusqu'au tailloir des chapiteaux : 16,50 m) atteignent effectivement des valeurs comparables (fig. 61 a et b).

Considérablement altérée depuis le XIII^e siècle par l'agrandissement vers le haut des fenêtres et le relèvement consécutif des quartiers de voûte concernés par cette modification (fig. 61 c),⁴¹⁰ cette organisation cubique était renforcée — et ce sera le second point — par le bombement latéral fortement marqué de la voûte (fig. 61 b).

Enfin, la présence d'une seule colonnette au droit de chaque pile faible (fig. 61 c) (alors que le voûtement sexpartite détermine à cet endroit la retombée d'un doubleau intermédiaire et de deux formerets auxquels auraient dû correspondre logiquement trois colonnettes) accentue encore le contraste entre les temps forts et les temps faibles de l'élévation, au détriment de ces derniers. Cet effet est accentué par le rythme serré des arcades du triforium et des quadruples fenêtres qui s'ouvraient à l'origine dans chaque travée double (fig. 61 b) ; une organisation des ouvertures qui a tendance à unifier la travée dans ses parties supérieures et s'oppose ainsi au rythme binaire affirmé par les grandes arcades.

Par ces caractéristiques, Sens se rattache à une tradition formulée à la fin du XI^e siècle en Lombardie en tant que renaissance des grandes structures à plan carré et voûtes d'arêtes de l'architecture romaine,⁴¹¹ mais s'oppose à Senlis, tête de file des

autres édifices avec voûtes sexpartites et alternance des piles, tous situés au nord de la Seine et de la Marne.

A Senlis, en effet, l'articulation de l'espace du vaisseau central (considérée dans la juxtaposition de ses travées doubles) est assez resserrée dans le sens longitudinal — les travées doubles adoptent un plan nettement rectangulaire — et franchement étirée dans le sens vertical (largeur du vaisseau central : 8,80 m à 9,00 m ; longueur de la travée double : 7,50 m ; hauteur de la pile forte jusqu'au tailloir des chapiteaux : 13,00 m), des proportions qui ne rappellent en rien les volumes cubiques des travées de Sens (fig. 62 a et b).

Second point, les compartiments des voûtes primitives du vaisseau central avaient, contrairement à Sens, des lignes de faite pratiquement horizontales (fig. 37 a).⁴¹² Dernier point, la retombée du temps faible de la voûte sexpartite s'effectue logiquement sur trois colonnettes (fig. 62 c) — une pour le doubleau intermédiaire et deux pour les formerets —, marquant ainsi d'une manière plus nette qu'à Sens la division intermédiaire de la travée entre les piles fortes, une démarche confirmée et amplifiée par l'exacte superposition des ouvertures — grandes arcades, baies des tribunes, fenêtres hautes —, toutes alignées sur le même axe vertical (fig. 62 b).

Edifice aux racines complexes, la cathédrale Saint-Etienne de Sens doit à une tradition régionale son plan sans transept accompagné de deux chapelles latérales et l'organisation cubique de l'espace de son vaisseau central ; elle n'ignore pas, non plus, l'architecture romane bourguignonne⁴¹³ et tient certainement de l'architecture anglo-normande ses voûtes sexpartites (Saint-Etienne et la Trinité de Caen) de même que, mais moins sûrement, le dessin de son triforium (nef du Mont-Saint-Michel) et les proportions de l'élévation de son vaisseau central, caractérisées par la prédominance marquée des grandes arcades (Durham).⁴¹⁴

D'un autre côté, on verra que les caractéristiques structurelles et formelles de l'élévation de Senlis permettent également d'établir des liens — beaucoup plus évidents et sur d'autres bases que Sens — avec l'architecture romane de la Normandie et celle du Beauvaisis de la première moitié du XII^e siècle.

409. D'après E. Carlson, *Saint-Etienne, Caen*, p. 11-14, les voûtes furent ajoutées entre 1128 et 1135.

410. Henriot, *Sens*, p. 98-102.

411. Bony, *French Gothic Architecture*, p. 68-70.

412. Voir ci-dessus, p. 52-53.

413. Les attaches bourguignonnes de Saint-Etienne de Sens (Severens, *Early Campaign*, p. 101-105) sont confirmées par le décor initial des parties supérieures du mur gouttereau du vaisseau central. La corniche formée d'une suite de petites arcatures en plein cintre qui retombent à intervalles réguliers sur des lésènes est, en effet, un des traits caractéristiques du « premier art roman » bourguignon, dont les liens avec l'architecture romane des X^e et XI^e siècles en Lombardie sont bien connus (Oursel, *Bour-*

gogne romane, p. 14-21). C'est également à la Lombardie que l'on doit la renaissance des niches creusées sous la corniche, qui existaient sans doute initialement à Sens.

414. Salet, *Sens*, p. 184-185 ; Héliot, *Œuvres capitales*, p. 111. Comme le souligne K. Severens, *Early Campaign*, p. 106, Paray-le-Monial (on pourrait ajouter Cluny III) proposait également une élévation dans laquelle les grandes arcades représentent plus de la moitié de la hauteur totale.

Si l'on accepte la restitution de S. McK. Crosby (Clark, *Suger's Church*, p. 114), les parties hautes du chœur de Saint-Denis montraient un schéma très proche de celui de Sens, répété d'ailleurs peu après à Saint-Germain-des-Prés. Une référence au triforium de la nef du Mont-Saint-Michel ne se justifierait donc pas nécessairement pour expliquer le parti retenu à Sens.

Je crois donc que la relation Senlis/Sens ne doit pas être perçue comme l'expression d'une influence directe du second édifice sur le premier. Tout au plus exprime-t-elle l'existence d'une source commune d'inspiration, en l'occurrence le milieu roman normand, voir — pour Sens — anglo-normand. Chacun des deux monuments l'aura à la fois interprété en fonction d'un fonds de traditions architecturales différentes (grandes lignes de la structure) et, sous l'influence de Saint-Denis, mis en œuvre d'une manière similaire (effet graphique des colonnettes, finesse de la mouluration).⁴¹⁵

3. Senlis et l'architecture de la Normandie et du Beauvaisis

Comme je l'ai déjà indiqué, l'élévation à trois étages avec tribunes voûtées, qui était initialement celle de Senlis (fig. 36 a et 37 a), n'est pas courante dans l'architecture gothique du XII^e siècle où l'élévation à trois étages est le plus généralement associée à des fausses tribunes ou à un triforium sous combles tandis que les tribunes voûtées s'intègrent presque exclusivement dans une élévation à quatre étages.⁴¹⁶ Ces deux familles architecturales vont cohabiter jusqu'à la fin du XII^e siècle, la première caractérisant en général les édifices de moyenne importance (Sens étant bien sûr une exception de « taille »...) et la

seconde regroupant l'essentiel des grands monuments de ce temps jusqu'à ce que la généralisation de l'emploi de l'arc-boutant externe détermine l'abandon des tribunes, réponse la plus satisfaisante jusque là au problème du contrebutement du vaisseau central,⁴¹⁷ et la naissance d'un nouveau concept architectural.

C'est à partir des années 1130, dans des monuments comme Saint-Étienne de Beauvais (fig. 69) ou Notre-Dame de Poissy, qu'il faut voir les premiers exemples d'une élévation à trois étages dans une structure « proto-gothique »⁴¹⁸ et Saint-Evremond de Creil (fig. 88),⁴¹⁹ Saint-Leu d'Esserent (fig. 95b) ou Gonesse, pour rester dans la région proche de Senlis, en sont les héritiers directs.⁴²⁰

La genèse de l'élévation à quatre étages est elle aussi bien connue :⁴²¹ déjà réalisée à la nef de la cathédrale de Tournai, en chantier en 1141,⁴²² et peut-être, pour la première fois dans un édifice gothique, à celle de la cathédrale de Cambrai (vers 1150), aujourd'hui disparue,⁴²³ puis au chœur de la cathédrale de Noyon (vers 1155-60),⁴²⁴ où une arcature aveugle s'interpose entre les baies des tribunes et les fenêtres hautes, elle sera ensuite adoptée, sous des formes variées, par tous les édifices majeurs de la seconde moitié du XII^e siècle. Elle intégrera le plus souvent un triforium-passage, dont celui du chœur de Laon constitue le premier exemple,⁴²⁵ qu'on retrouvera ensuite au transept sud de Soissons,⁴²⁶

415. Sur la relation Saint-Denis/Sens, voir J. Bony, *French Gothic Architecture*, p. 72.

416. C'est à la nécessité de donner une pente suffisante au toit couvrant les tribunes que l'on doit la présence d'une zone murale entre les baies des tribunes et les fenêtres hautes (fig. 36 a), secteur que l'on aménagea bien vite de diverses manières, introduisant ainsi une élévation à quatre étages. Le problème n'existait pas dans une élévation avec tribune ou triforium sous combles où la toiture pouvait prendre appui immédiatement au-dessus de la baie de cet étage intermédiaire (fig. 69).

417. A Sens, d'après J. Henriot (*Sens*, p. 127-140), l'élévation à trois étages s'est accompagnée dès l'origine d'arc-boutants externes qui seraient les premiers de ce type. On remarquera cependant que l'importance considérable des piles fortes (3 m x 3,50 m) comme le bombement latéral très prononcé de la voûte à l'origine pouvaient suffire à la stabilité de l'édifice sans que le recours à d'autres moyens de contrebutement ait été nécessaire.

418. A la nef de Saint-Étienne de Beauvais, l'élévation à trois étages n'apparaît que dans la seconde travée après le transept (fig. 69), point de départ d'une nouvelle campagne datée vers 1130/1140 par A. Henwood-Reverdot. (*Saint-Étienne de Beauvais*, p. 94-96) ; il me paraît cependant plus vraisemblable de situer le début de cette campagne peu avant 1150. Voir également A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 183-188. Les travées occidentales de la nef de Poissy — les plus anciennes — sont datées vers 1130 par F. Salet (*Poissy*, p. 256) ; voir également A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 253-255.

419. Cette église collégiale — si importante par ailleurs pour l'étude de la cathédrale de Senlis (voir ci-dessous, p. 96-97) — a été stupidement détruite en 1903. E. Woil-

lez, *Ancien Beauvaisis*, p. 36-44 et planches et E. Lefèvre-Pontalis, *Saint-Evremond de Creil*, p. 160-182, ont fort heureusement pu décrire minutieusement l'église avant sa démolition. Voir également R.J. Johnson, *Early French Architecture*, pl. 5-6. De cette église, il reste essentiellement des chapiteaux, déposés au Musée Gallé-Juillet de Creil.

420. C'était aussi très vraisemblablement le cas dans le chœur de Saint-Denis, avant la reconstruction des parties hautes au XIII^e siècle (voir, en dernier lieu, W. Clark, *Suger's Church*, p. 114-115, avec reconstitution de l'élévation p. 114, d'après Crosby).

421. Voir en dernier lieu W. Clark, *Laon* (2), p. 22-28.

422. Héliot, *Tournai*, p. 5-139 ; Gardelles, *Tournai*, p. 43-46.

423. Serbat, *Eglises anciennement détruites*, p. 400-418 ; Héliot, *Cambrai*, p. 91-110 ; Thiébaud, *Cambrai*, p. 406-433. Si l'on accepte la datation proposée par J. Henriot, c'est Saint-Germer-de-Fly (*Saint-Germer-de-Fly*, p. 136) qui constituerait le premier exemple d'une élévation à quatre étages dans un édifice gothique.

424. Seymour, *Noyon*, p. 55. D'après W. Clark, *Laon* (2), p. 26, l'élévation à quatre étages n'était pas prévue initialement à Noyon. Sur Noyon, voir également deux études à paraître prochainement par A. Prache, d'une part, et par W. Clark et J. Cameron, d'autre part.

425. Clark, *Laon* (2), p. 27.

426. Lefèvre-Pontalis, *Soissons*, p. 324-328 ; J. Ancien, *Architecture de Soissons*, p. 10-15.

aux chœurs d'Arras,⁴²⁷ de Saint-Remi de Reims,⁴²⁸ de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-sur-Marne,⁴²⁹ ou encore à Notre-Dame-la-Grande de Valenciennes.⁴³⁰ Enfin, on la trouvera associée à une baie rectangulaire à Saint-Germer-de-Fly ou à un oculus à Notre-Dame de Paris (fig. 99 et 101 b).⁴³¹

En incorporant la tribune voûtée — qui apparaît ici pour la première fois dans un édifice gothique conjointement avec Cambrai, Noyon et Saint-Germer-de-Fly — à une élévation à trois étages, Notre-Dame de Senlis se distingue donc de ces deux familles et se situe plutôt dans la tradition d'édifices romans au parti comparable comme Saint-Etienne de Caen (fig. 63),⁴³² Notre-Dame de Jumièges (fig. 64)⁴³³ ou encore Saint-Lucien de Beauvais (fig. 65).⁴³⁴

De nombreux rapprochements permettent d'ailleurs de confirmer le rôle qu'ont pu jouer ces monuments en tant que source de l'élévation de Senlis.

Ainsi Saint-Etienne de Caen (fig. 63) proposait-il les arcades non recoupées des tribunes que Senlis reprendra dans un agencement où se retrouvent le même équilibre des pleins et des percées, la même netteté des lignes de force de la construction.⁴³⁵ C'est également de Caen (Saint-Etienne et la Trinité) qu'est venue la technique de la voûte sexpartite que Senlis sera le premier édifice à reprendre, conjointement avec Sens. Enfin, si le mérite de l'importation en Ile-de-France de la façade harmonique normande revient au narthex de Saint-Denis, construit entre 1136 et 1140,⁴³⁶ il est significatif que la façade de Senlis, bien que postérieure d'une bonne vingtaine d'années, soit restée plus proche que Saint-Denis du modèle défini pour la première fois et d'une manière si saisissante à la façade de Saint-Etienne de Caen. Comme elle, en effet, Senlis proclame la même franchise du parti, affirmée par des contreforts massifs aux arêtes vives, et propose une plastique murale

qui, bien que moins austère que celle de Caen, est aussi moins riche qu'à Saint-Denis. S'il n'est donc pas question de nier l'influence que la façade de Saint-Denis a pu exercer sur celle de Senlis, il est aussi non moins évident que le prototype normand restait présent en arrière-plan.⁴³⁷

Autre édifice majeur de l'architecture romane de la Normandie, Notre-Dame de Jumièges (fig. 64) a pu transmettre à Senlis le principe de l'alternance, illustré avec tant de netteté dans la nef de la grande abbatale, et l'accent mis sur les surfaces murales, autre caractéristique marquante de l'élévation de Senlis au XII^e siècle.

C'est également le cas, pour ce dernier point, de Saint-Lucien de Beauvais (fig. 65),⁴³⁸ trait d'union, avec Saint-Etienne, entre l'architecture de la Normandie et celle du Beauvaisis.

Si le rôle de Saint-Lucien dans la genèse de l'architecture gothique reste difficile à apprécier,⁴³⁹ il en est tout autrement de Saint-Etienne (fig. 69), tête de file de la famille architecturale qui s'est constituée dans le Beauvaisis dès les années 1120⁴⁴⁰ en affirmant un parti dans lequel la « greffe » de la voûte d'ogives anglo-normande sur une structure de mur traditionnellement mince engendrera une articulation fonctionnelle du vaisseau central en travées bien marquées, un des principes qui conduiront au gothique.⁴⁴¹ Voie principale de pénétration en Ile-de-France, avec la vallée de la Seine, de cette technique de voûtement, le Beauvaisis reprendra corrélativement plusieurs traits spécifiques du répertoire décoratif normand (chapiteaux à godrons, bâtons brisés, tympan « losangés », baies géminées...) ⁴⁴² qu'il intégrera à son propre vocabulaire (chapiteaux à feuilles d'eau, corniche beauvaisine...) ⁴⁴³ et finalement « banalisera », comme le feront au même moment, mais d'une manière plus limitée, le Valois et le Soissonnais.

427. Serbat, *Eglises anciennement détruites*, p. 388-400 ; Héliot, *Arras*, p. 7-109 ; *Œuvres capitales* (citant J. Bony), p. 97-102.

428. Prache, *Saint-Rémi de Reims*, p. 67-69.

429. Prache, *Notre-Dame-en-Vaux. Campagnes*, p. 29-92 ; *Notre-Dame-en-Vaux*, p. 279-297.

430. Serbat, *Eglises anciennement détruites*, p. 418-434.

431. Voir en dernier lieu W. Clark et R. Mark, *Flying Buttresses*, p. 47-65.

432. Musset, *Normandie romane*, 2, p. 113-117.

433. Musset, *Normandie romane*, 1, p. 58-61.

434. Sur Saint-Lucien de Beauvais, voir en dernier lieu S. Gardner, *Saint-Lucien at Beauvais*, p. 149-156 ; J. Henriot, *Saint-Lucien de Beauvais*, p. 273-294.

435. Musset, *Normandie romane*, 1, p. 59.

436. Voir en dernier lieu : S. Gardner, *Two Campaigns*, p. 574-587 ; W. Clark, *Suger's Church*, p. 105-108.

437. Sur la façade occidentale de Senlis, voir D. Brouillette, *Sculpture of Senlis Cathedral*, p. 75-80 et J. James, « La construction de la façade occidentale de la cathédrale de Senlis », en p. 109-118 de ce volume.

438. Branner, *Gothic Architecture*, p. 93-94.

439. Henriot, *Saint-Lucien de Beauvais*, p. 273-294.

440. Dans un article récent, J.D. McGee (*Saint-Etienne at Beauvais*, p. 20-31) propose de reculer à la fin du XI^e siècle la construction du chœur (aujourd'hui disparu), des parties basses du transept et de la dernière travée de la nef (jusqu'aux chapiteaux) de Saint-Etienne. Pour les parties subsistantes, rien ne justifie cependant une datation aussi haute (ainsi le profil des bases, le décor de certains chapiteaux, le décor extérieur...).

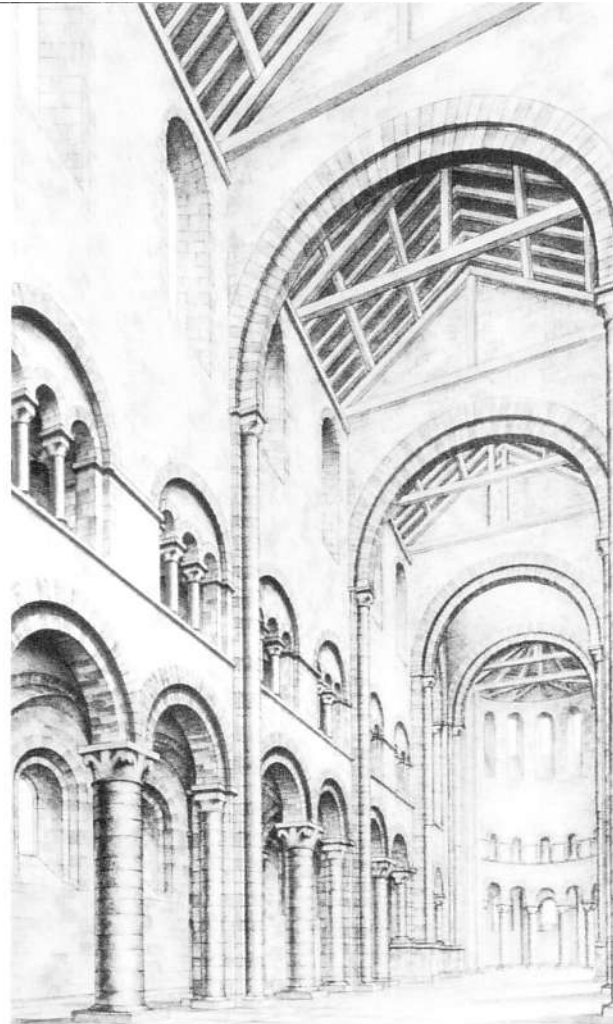
441. Bony, *Diagonality*, p. 15-25 ; *Genèse*, p. 9-20 ; *French Gothic Architecture*, p. 26-43.

442. Voir en particulier M. Anfray, *Architecture normande*, qui a cependant tendance à exagérer la portée de ces influences.

443. Sur la corniche beauvaisine, voir J. Vergnet-Ruiz, *Corniche beauvaisine*, p. 307-322.

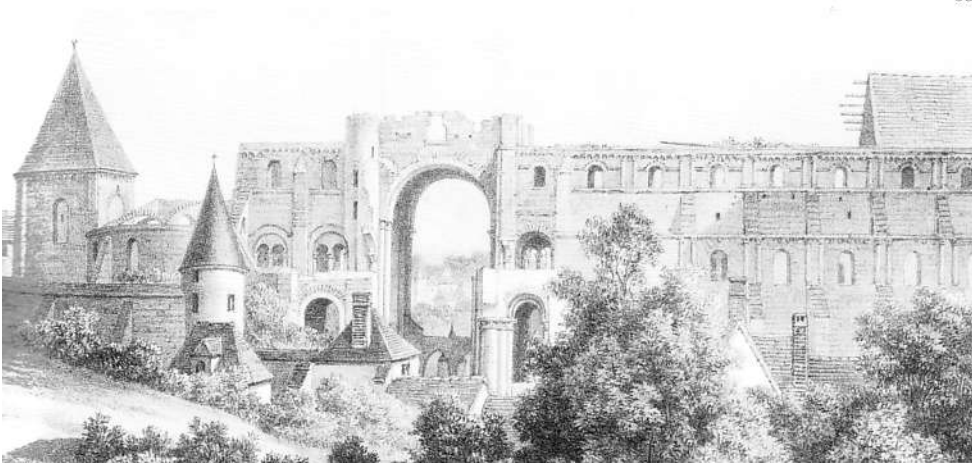


63



64

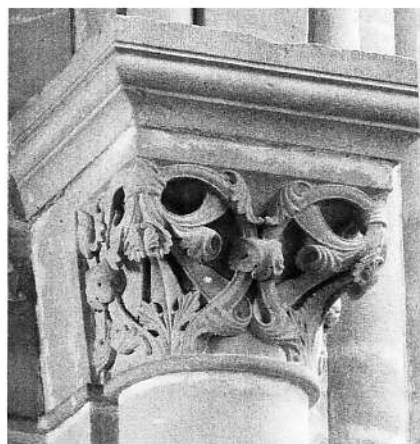
65



63. Caen. Saint-Etienne. Nef, vue vers le sud-ouest.

64. Jumièges. Notre-Dame. Vue perspective restituée de la nef au XI^e siècle, vue vers le nord-est.

65. Beauvais. Saint-Lucien. Ruines de l'abbatiale au début du XIX^e siècle, vues vers le sud.



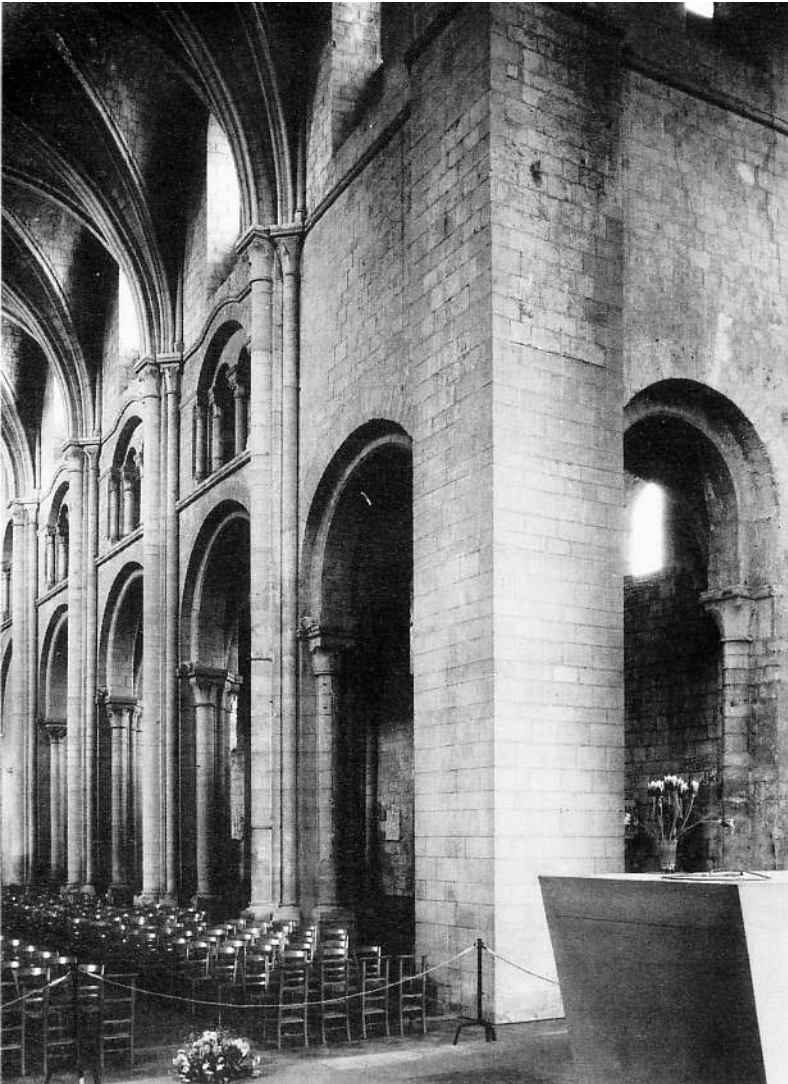
66. Senlis. Chapiteau d'une grande arcade sud de la nef (en 56).



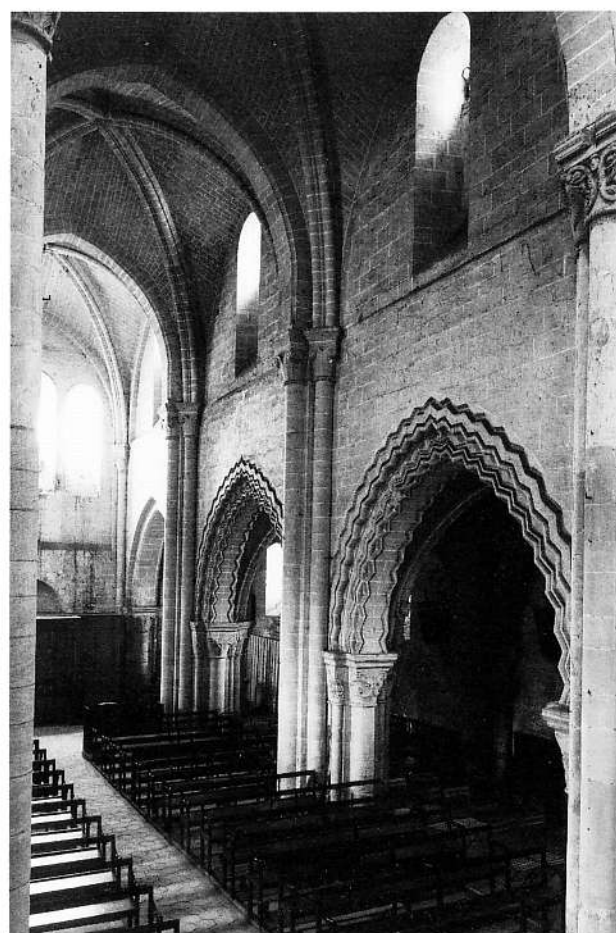
67. Villers-Saint-Paul. Chapiteau de la nef.



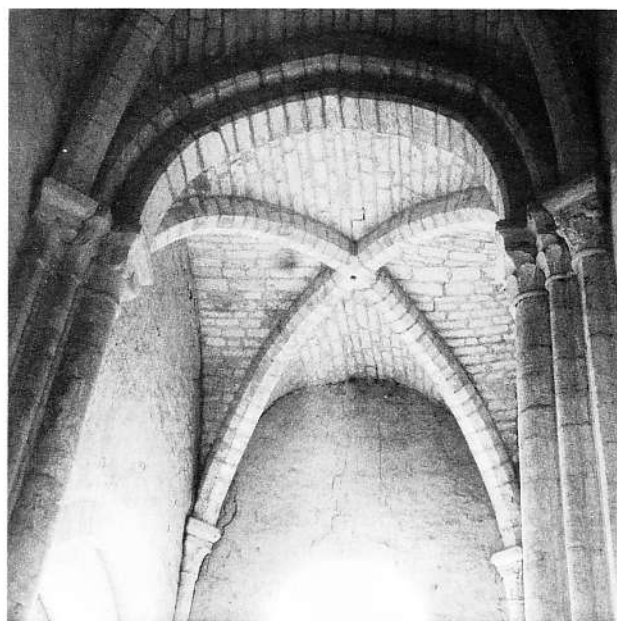
68. Bury. Chapiteau de la nef.



69



70



71

69. Beauvais. Saint-Etienne. Nef, vue vers le nord-ouest.

70. Bury. Nef, vue vers le nord-ouest.

71. Foulanges. Voûte de la nef.

Dans ce contexte, les relations qu'il est également possible d'établir entre Senlis et le Beauvaisis n'étonneront pas. J'ai déjà souligné les attaches de la cathédrale Notre-Dame avec la sculpture du Beauvaisis, bien illustrées à travers la nombreuse famille des chapiteaux à feuilles d'eau qu'on trouve à Senlis, un type fréquent dès le deuxième quart du XII^e siècle dans la vallée du Thérain (fig. 24 b et 24 d).⁴⁴⁴

C'est vrai également d'une série de chapiteaux du bas-côté méridional de la nef de Senlis (fig. 66), dont la composition à la symétrie rigoureuse, caractérisée par l'ample mouvement de robustes tiges sur lesquelles viennent se greffer des rameaux secondaires, dérive d'un prototype déjà présent dans la nef de Villers-Saint-Paul vers 1130 (fig. 67) et dont le thème sera repris dans le chœur de Monchy-Saint-Eloi avant 1150.⁴⁴⁵

444. Voir ci-dessus, p. 40.

445. Pour l'étude de cette famille de chapiteaux, voir D. Brouillette, *Senlis*, p. 10-11 et *Sculpture of Senlis Cathedral*, p. 98-102.

Sur Villers-Saint-Paul, voir E. Lefèvre-Pontalis, *Villers-Saint-Paul*, p. 182-197 ; D. Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 30-31 ; A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 203-205. Sur Monchy-Saint-Eloi, voir E. Woillez, *Ancien Beauvaisis*.

On a vu, en outre, que le chapiteau avec un homme-oiseau du vestibule méridional de Senlis (fig. 25 a) — le seul de ce type aujourd'hui conservé dans la cathédrale — se retrouve au porche occidental de Saint-Leu d'Esserent (fig. 25 b),⁴⁴⁶ une construction qui associe des éléments d'origine normande (organisation générale de la façade inspirée de celles de Saint-Etienne de Caen et de Saint-Denis, utilisation des bâtons brisés)⁴⁴⁷ à une sculpture typique du répertoire décoratif du Beauvaisis dans les années 40 du XII^e siècle (têtes à « crinière », qu'on retrouve à Bury (fig. 68)⁴⁴⁸ et Foulanges ; entrelacs de tiges, dont Villers-Saint-Paul fournissait, là encore, des prototypes possibles dès 1130).

Si l'on considère maintenant la structure de l'édifice, il est évident que c'est dans l'architecture du Beauvaisis qu'il faut voir la source d'une plastique murale marquée par la forte projection, par rapport au mur gouttereau, de piles composées dont rien ne vient interrompre le mouvement vertical, une caractéristique qui inscrit directement Senlis dans le sillage des premières nefs voûtées d'ogives de la vallée du Thérain (Saint-Etienne de Beauvais (fig. 69), Bury (fig. 70), Foulanges (fig. 71), Saint-Vaast-les-Mello...) ou du Vexin (Lavilleteville).⁴⁴⁹

Réinterprétant à travers les expériences les plus novatrices du second quart du XII^e siècle (l'architecture du Beauvaisis, Saint-Denis et, dans une moindre mesure, Sens) plusieurs thèmes monumentaux proposés par la Normandie romane, et leur associant, dans un ensemble cohérent, une organisation rationnelle de l'ensemble déambulatoire chapelles rayonnantes directement inspiré de Saint-Denis, la cathédrale de Senlis s'inscrivait ainsi, dans le courant des années 1160, parmi les tendances de l'architecture de son temps, qu'elle contribuait elle-même, ainsi qu'on le verra, à faire évoluer.

Dans ce contexte, la survivance de dispositions et de formes archaïques observées lors de la description du chevet — tours d'escaliers implantées symétriquement, à l'extérieur des travées droites du chœur, plastique murale sans relief, fenêtres de tradition préromane — pose un problème sur lequel il convient de s'interroger maintenant.

B. LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE SENLIS ET LE POUVOIR CAPETIEN

1. Les survivances de tradition préromane du chevet de Senlis

Restitué dans ses dispositions du XII^e siècle, le chevet de Senlis (fig. 48 b) frappe par sa plastique murale lisse, par une nudité des murs qu'accroissent encore des contreforts monolithiques aux arêtes vives, silhouette compacte à peine atténuée par les deux frêles tours d'escalier bâties en hors œuvre.

Sans la présence de chapelles rayonnantes contiguës éclairées par des grandes fenêtres faiblement brisées à la clef qui portent bien la marque du milieu du XII^e siècle, cette architecture passerait volontiers pour préromane. J'ai déjà souligné la parenté de la forme générale du chevet et des fenêtres qui éclairent l'étage des tribunes avec les tours de l'enceinte gallo-romaine (fig. 50 a et b et 51 a et b). On pourrait tout autant faire des rapprochements avec l'architecture carolingienne : c'est vrai des fenêtres des tribunes qui, par leurs proportions comme par l'absence d'ébrasement extérieur et de tout décor rappellent, parmi bien d'autres exemples, celles de la Basse-Œuvre de Beauvais ; c'est vrai également des deux tours latérales de chevet (fig. 72), qui rattachent Senlis à une famille bien représentée dans la région depuis la fin du VIII^e siècle.

Longtemps considérées comme originaires des terres d'Empire (Lorraine et Rhénanie, notamment), où ce parti est, il est vrai, très répandu,⁴⁵⁰ les tours latérales de chevet d'Ile-de-France expriment plus vraisemblablement la permanence d'une tradition régionale (au sens large) présente dès l'époque carolingienne dans un édifice comme l'abbatiale du Sauveur à Saint-Riquier (fig. 73) — bâtie de 790 à 799 et sans doute l'initiatrice de la formule —,⁴⁵¹ ou encore aux cryptes de chevet de la cathédrale de Thérouanne⁴⁵² et à la rotonde Sainte-Marie, chapelle du palais de Charles le Chauve, à Compiègne.⁴⁵³

446. Sur le porche occidental de Saint-Leu d'Esserent, voir E. Woillez, *Ancien Beauvaisis* (description avant les restaurations) et A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 207-210.

447. Voir ci-dessus, p. 82.

448. Sur Bury, voir E. Lefèvre-Pontalis, *Bury*, p. 38-42 ; D. Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 6-7 ; A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 195-198.

449. Sur Lavilleteville, voir L. Régnier, *La Villetertre*, p. 489-522 ; D. Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 15-18 ; A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 249-252.

450. Ainsi par L. Grodecki, *L'architecture ottonienne*, p. 294 ou P. Héliot, *Tours jumelées*, p. 254-255.

451. J'avais déjà exprimé cette idée dans mon article sur Rhuis (*Rhuis*, p. 56-57). Sur Saint-Riquier, voir en dernier lieu C. Heitz, *Architecture carolingienne*, p. 51-62 ; *Centula-Saint-Riquier*, p. 176-178.

452. C'est ce qui ressort des fouilles de H. Bernard, qui lui ont permis de restituer des *cryptae* carolingiennes sur deux étages, desservies par deux *cocleae* logées dans des tourelles latérales : *Thérouanne*, p. 179-180 (avec photo de maquette p. 180).

453. Si, comme on peut le penser (voir notamment M. Vieillard-Troïekouff, *Chapelle de Charles le Chauve*, p. 89-108), cette chapelle avait été bâtie à l'imitation de celle d'Aix-la-Chapelle, on pourrait trouver dans les deux tourelles d'escalier — *cocleae* — flanquant le porche occidental d'Aix (et donc sans doute reprises à Compiègne) une autre source possible du parti de tours jumelées : ce n'est sans doute pas par hasard si l'église abbatiale Saint-Corneille, bâtie dans le prolongement occidental de la rotonde carolingienne de Charles le Chauve, comportait des tours latérales de chœur (voir P. Héliot, *Saint-Corneille à Compiègne*, p. 198-201).

Simple tours d'escalier utilitaires à l'origine (la cathédrale de Senlis est donc étonnamment fidèle, compte-tenu de sa date, à la forme première de ce parti), les tours latérales de chevet vont bien vite participer pleinement à la composition des volumes extérieurs de l'édifice, perdant souvent du même coup leur fonction utilitaire pour ne plus jouer qu'un rôle purement esthétique.

Dans la région de Senlis, les exemples d'une telle disposition sont plus nombreux qu'il n'y paraît à première vue et, pour la période romane, on peut citer Saint-Corneille de Compiègne,⁴⁵⁴ Notre-Dame de Morienvall,⁴⁵⁵ Rhuis (fig. 74),⁴⁵⁶ Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois,⁴⁵⁷ Notre-Dame de Nanteuil-le-Haudouin (fig. 75)⁴⁵⁸ et, à Senlis même, Saint-Pierre⁴⁵⁹ et Saint-Aignan.⁴⁶⁰

En ajoutant, en dehors de la région, les deux exemples bien connus de Saint-Germain-des-Prés⁴⁶¹ et de Notre-Dame de Melun,⁴⁶² on conviendra qu'il s'agit d'une formule qui connut alors un très grand succès dans le domaine direct des premiers Capétiens et que l'intervention d'une influence ottonienne n'a sans doute pas été aussi déterminante qu'on a bien voulu l'écrire.⁴⁶³

Comment imaginer alors que dans un ensemble structurellement aussi homogène, bâti pratiquement d'un seul jet en une dizaine d'années, aient pu être associés des références aussi appuyées à l'architecture

antique et préromane et un parti aussi novateur que celui illustré par le déambulatoire et les chapelles rayonnantes sans y voir une intention délibérée ? Cette interrogation est d'autant plus justifiée que l'œuvre de Suger à Saint-Denis propose, précisément, une approche similaire.

2. L'exemple de Saint-Denis

Dans ses écrits, Suger indique en effet clairement sa volonté d'harmoniser le nouveau chœur, consacré en 1144, avec l'ancienne nef carolingienne,⁴⁶⁴ récemment dotée d'une entrée monumentale avec le narthex construit entre 1136 et 1140. Cette démarche s'expliquait par le prestige dont jouissait alors la vénérable basilique qui, bien que bâtie en réalité au VIII^e siècle,⁴⁶⁵ passait aux yeux de Suger et de ses contemporains pour avoir été l'église de Dagobert (premier roi de France enterré à Saint-Denis), consacrée par le Christ lui-même selon la légende.

En adaptant les dimensions du nouveau chœur à celles de la basilique carolingienne ; en remettant à l'honneur les colonnes monolithiques et les chapiteaux à feuilles d'acanthé (fig. 53 b) (dont quelques-uns, Mérovingiens, furent réutilisés dans la crypte), Suger entendait établir ainsi un lien tangible, visuel,

454. Milieu XII^e d'après P. Héliot, *Saint-Corneille à Compiègne*, p. 201 et 204. On remarquera cependant que la souche de la tour méridionale, encore conservée, comporte un escalier inscrit dans une cage cubique et que son appareil présente des assises en *opus spicatum*, caractères qui la rattacherait plutôt au XI^e siècle. Les étages supérieurs, tels que nous les montrent les gravures anciennes, sont incontestablement du XII^e siècle.

455. Troisième quart du XI^e siècle d'après Lefèvre-Pontalis, *Ancien diocèse de Soissons*, p. 209-211 ; voir également A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 87-92. Parmi tous les édifices cités ici, c'est le seul — en ce qui concerne les tours — qui soit conservé dans ses dispositions d'origine.

456. Il est certain que la tour méridionale avait été, au moins, projetée : Vermand, *Rhuis*, p. 46 et 52. La tour nord peut-être datée du dernier quart du XI^e siècle. Ces conclusions sont reprises dans A. Prache, *Ile-de-France romane*, p. 93-95 et p. 117-118.

457. Fin du XI^e siècle d'après E. Vergnolle, *Saint-Arnoul de Crépy*, p. 246-247, avec reproduction de gravures anciennes, p. 239 et 246.

458. D'après une gravure de 1680 publiée par L. Fautrat, *Nanteuil*, en regard de la p. 56. Pour C. Carlier, *Duché de Valois*, I, p. 277, c'est à Raoul II, Seigneur de Nanteuil, mort en 1030, qu'on doit la construction des deux tours du chœur. L'édifice a été totalement détruit à la suite de la Révolution.

459. C'est ce qui ressort clairement des fouilles effectuées en 1978 sous la conduite de M. Durand, dont on peut espérer une publication prochaine. En attendant, voir D. Vermand, *Rhuis*, p. 61, n.43.

460. Les fondations de la tour méridionale ont été découvertes au printemps 1986 à l'occasion des fouilles qui

accompagnent la restauration progressive de l'église. Sur la tour nord (seconde moitié du XI^e siècle), encore partiellement conservée, voir ci-dessus, n.16.

461. Lefèvre-Pontalis, *Saint-Germain-des-Prés*, p. 365-366 ; Prache, *Ile-de-France romane*, p. 33-38.

462. Deshoulières, *Notre-Dame de Melun*, p. 421 et p. 425-426 ; Prache, *Ile-de-France romane*, p. 383-386.

463. Dans l'architecture gothique, la cathédrale de Noyon (Seymour, *Noyon*, p. 75 et pl. XLVII), un peu plus tard la priurale de Saint-Leu d'Esserent (Lefèvre-Pontalis, *Saint-Leu d'Esserent*, p. 128) (fig. 96) et même, au milieu du XIII^e siècle, l'abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois (Vergnet-Ruiz, *Saint-Martin-aux-Bois*, p. 149), seront les continuatrices d'une formule qui aura connu parallèlement de multiples variantes et développements.

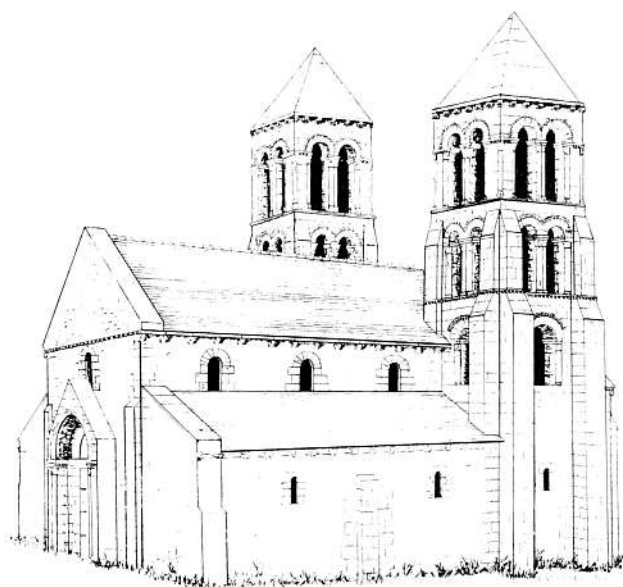
Ainsi les tours implantées à l'angle de la nef et du transept comme à Saint-Martin de Laon (Clark, *Saint-Martin at Laon*, p. 161-188). On peut penser également à Chartres, où deux tours latérales de chœur (inachevées) devaient compléter les tours de façade du transept. Les transepts à tours de façade se retrouvent notamment aux cathédrales de Laon, Reims et Rouen, ou encore à Saint-Vincent de Laon (Lambert, *Saint-Vincent de Laon*, p. 124-138) et à Saint-Denis. Sur ce parti, voir P. Héliot, *Tours de transept*, I, p. 169-200 ; II, p. 57-95 et, en dernier lieu, W. Clark, *Laon* (2), p. 43-44 et n.7.

464. Panofsky, *Abbot Suger*, p. 52-53, 90-91 et 100-101 pour la traduction des textes de Suger. Commentaires p. 213.

465. Sur la basilique du VIII^e siècle, voir S. McK. Crosby, *Saint-Denis*, p. 12-18 et C. Heitz, *Architecture carolingienne*, p. 22-23.



72. Senlis. Restitution du chevet de la cathédrale au XII^e siècle, vu vers le nord-ouest.



74. Rhuis. Restitution hypothétique de l'église à la fin du XI^e siècle.

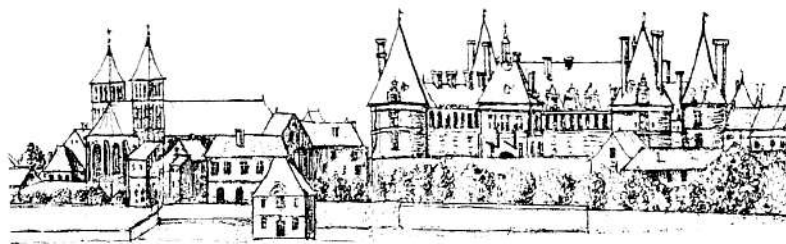
entre les deux constructions — et, au-delà, avec l'architecture chrétienne antique — et exprimait une continuité historique au contenu symbolique très riche.⁴⁶⁶

Attaché, en effet, à marquer la prééminence de son abbaye et à renforcer le prestige des Capétiens à travers des racines et une destinée qui leur serait communs, Suger reprendra et développera dans ce

466. Clark, *Suger's Church*, p. 111 ; Bony, *Chevet of Saint-Denis*, p. 136-137. Sur le remploi des chapiteaux mérovingiens : Vieillard-Troïekouff, *Chapiteaux à Saint-Denis*, p. 105-112.



73. Centula-Saint-Riquier. Gravure de Petau (1612), d'après Hariulf.



75. Nanteuil-le-Haudouin. L'église Notre-Dame et le château avant leur démolition.

but des traditions plus anciennes (saint Denis en tant qu'évangéliste de la Gaule, saint Denis patron et protecteur des rois de France, continuité dynastique des « Trois Races », Mérovingiens, Carolingiens et Capétiens...), n'hésitant pas à encourager la création de fausses chartes et à accréditer des légendes forgées de toute pièce.⁴⁶⁷

467. Voir en dernier lieu E. Bournazel, *Suger and the Capetians*, p. 60-66.

C'est dans cette perspective que s'inscrivent les liens formels établis entre l'église attribuée à Dagobert et le nouveau chœur, liens qui font écho à une entreprise similaire, certainement due à l'initiative de Suger, concernant le sceau de Louis VII, où le roi est figuré assis sur un trône inspiré de celui de Dagobert que l'abbé de Saint-Denis venait de faire restaurer : tous deux affirment d'une manière symbolique, mais explicite, les relations étroites entre la monarchie et le monastère ainsi que la continuité monarchique entre les Mérovingiens et les Capétiens.⁴⁶⁸

La référence au Christ se retrouve également dans le sceau de Louis VII avec l'emblème de la fleur de lis, lié à des significations christologiques et mariales. Il est en outre significatif que dans le vitrail de l'Arbre de Jessé de la chapelle axiale du chœur, des fleurs de lis se substituent à l'arbre proprement dit et que, pour la première fois, trois rois de l'Ancien Testament apparaissent dans ce schéma iconographique :⁴⁶⁹ ainsi, de la même manière symbolique est établi un lien visuel entre les rois capétiens et les rois de l'Ancien Testament tandis que se trouve affirmé dans le même temps le caractère divin de la monarchie capétienne.

D'autres édifices parisiens exprimeront d'ailleurs à la même époque une volonté qui, bien que comparable dans son principe de nouer un lien tangible entre le passé et le présent, n'atteindra cependant ni l'ampleur ni la riche signification symbolique de l'action conduite à Saint-Denis sous l'impulsion de l'abbé Suger.

Sans développer un sujet qui dépasse largement le cadre de cette étude, je citerai notamment le cas de Saint-Germain-des-Prés⁴⁷⁰ où la reconstruction du chœur s'est effectuée avec le souci marqué d'une harmonisation avec l'ancienne nef romane tandis que dix-sept colonnes ou tronçons de colonne en marbre qui passaient pour provenir de la basilique mérovingienne Saint-Vincent-Sainte-Croix étaient réutilisés dans le triforium. Dans le même temps, les huit tombes royales et princières mérovingiennes conservées dans l'abbatiale bénéficiaient d'une nouvelle mise en place, trois gisants — (ceux de Chilpéric, Frédégonde et Childébert) étant même sculptés pour cette occasion.

Les moines de la vieille abbaye parisienne rappelaient ainsi d'une manière très explicite et à un moment opportun — le début du chantier du chœur de Saint-Germain-des-Prés fait immédiatement suite à la consécration du chœur de Saint-Denis en 1144 — que Saint-Denis n'avait pas eu, seul, le privilège de l'inhumation royale. Ils rappelaient aussi que l'association de Saint-Germain-des-Prés avec la monarchie mérovingienne n'avait rien à envier, par son antiquité, au favoritisme manifesté à l'égard de

Saint-Denis par les derniers Carolingiens et, surtout — si l'on excepte Philippe I^{er} —, par les Capétiens.

Il faut évoquer également l'église Saint-Pierre-de-Montmartre,⁴⁷¹ dont la reconstruction, sans doute très avancée lors de la consécration de 1147, a intégré en des points « sensibles » de l'édifice — entrée de l'abside et revers de la façade occidentale — quatre colonnes et six chapiteaux du VII^e siècle dont un, déposé aujourd'hui au musée de Cluny, fut sans doute retouché pour la circonstance.

Bâtie sur le lieu présumé du martyr de saint Denis et de ses compagnons d'après la légende accréditée par Hilduin, abbé de Saint-Denis au IX^e siècle, et développée ensuite par l'abbaye, l'église avait été donnée à la fin du XI^e siècle au prieur de Saint-Martin-des-Champs avant de passer à la couronne en 1133. C'est l'année suivante qu'était fondée, à l'initiative de Louis VI et de la reine Adélaïde, une abbaye de bénédictines et que commençait la reconstruction de l'église.

Dans ce contexte de patronage royal — la reine-mère Adélaïde sera d'ailleurs inhumée dans le chœur de l'abbatiale en 1154 — et de liens étroits avec l'abbaye de Saint-Denis, les remplois mérovingiens de Saint-Pierre traduisent vraisemblablement, quoique d'une manière moins insistante, la même continuité historique et symbolique que le chœur de Suger à Saint-Denis, une hypothèse confortée par les dates voisines des deux chantiers.

3. Les archaïsmes du chevet de Senlis : une démarche symbolique ?

À la lumière de ces exemples, il est tentant de voir dans les archaïsmes observés dans le chevet de la cathédrale une démarche du même ordre, d'autant que le conservatisme affiché dans la décision de ne bouleverser en rien l'environnement immédiat de Notre-Dame en maintenant la chapelle préromane Saint-Gervais-Saint-Protais ainsi que la muraille gallo-romaine et la tour convertie en oratoire Saint-Michel s'inscrit dans le même sens (fig. 15).

Par la décision de conserver au milieu du XII^e siècle cette muraille — qui ne jouait plus alors de rôle défensif⁴⁷² — et d'adopter pour le chevet des effets généraux et des caractéristiques de détail qui en sont comme le prolongement visuel direct (fig. 50 a et 51 a), on peut présumer que les commanditaires de la nouvelle construction exprimaient en effet en double volonté :

— D'une part, rappeler le rôle historique joué de tout temps par l'ancienne citadelle des Sylvanectes qui, grâce à sa position géographique favorable et protégée par cette muraille constamment

468. Bedos Bezak, *Seal of Louis VII*, p. 95-100.

469. Bedos Bezak, *Seal of Louis VII*, p. 100.

470. Clark, *Saint-Germain-des-Prés*, notamment p. 359-360.

471. Fossart, *Anciennes églises de Paris*, p. 208-225, notamment p. 219-221. Pour l'analyse de l'église, voir

F. Deshoulières, *Saint-Pierre-de-Montmartre*, p. 5-30 et, en dernier lieu, S. Gardner, *Marolles-en-Brie*, p. 18-27.

472. Sur le développement de Senlis et ses enceintes successives, voir Müller, *Monographie*, 1879, p. 345-356 ; Carolus-Barré, *Commune de Senlis*, p. 36-39.

maintenue en état au cours des siècles (fig. 4), fera de Senlis une place forte souvent recherchée. Ce sera notamment vrai lors des invasions normandes.⁴⁷³ Ce sera surtout vrai lorsque la ville servira — avec Paris et Orléans — de principal point d'appui aux Robertiens pour une implantation en *Francia*,⁴⁷⁴ préalable nécessaire à l'accession à la royauté d'Hugues Capet, un événement qui, de surcroît, impliquait doublement Senlis puisqu'il s'y déroula et que le premier roi de la nouvelle dynastie était comte de Senlis depuis 981 au moins.⁴⁷⁵

— D'autre part, enraciner dans ce passé le nouvel ouvrage à travers des attaches formelles qui, au-delà même des Robertiens, jetaient un pont avec les époques mérovingiennes et carolingiennes, illustrant ainsi la tradition de la continuité franque qui se développera dès la fin du X^e siècle avec Robert le Pieux et que Suger amplifiera.⁴⁷⁶

La légitimité de cette démarche me paraît validée par la position extrêmement privilégiée dont jouissait Senlis au XII^e siècle dans sa relation avec le pouvoir capétien. Dans le cas de la cathédrale, ces attaches sont illustrées par l'intérêt personnel que Louis VII a manifesté pour la reconstruction de l'édifice : lettres de recommandation pour les quêteurs envoyés dans tout le royaume afin de recueillir les fonds nécessaires,⁴⁷⁷ donation d'une lampe destinée à augmenter le luminaire du chœur nouvellement bâti.⁴⁷⁸ Ces liens se retrouvent dans les relations étroites existant entre les évêques de Senlis et la royauté, ou entre les évêques Pierre et Thibaud et l'abbé Suger.⁴⁷⁹ On se rappellera également la présence, dans le chapitre de Notre-Dame, de personnages apparentés aux plus grandes familles senlisiennes, dont plusieurs membres comptèrent parmi les principaux dignitaires du royaume.⁴⁸⁰

Comment imaginer alors que dans ce contexte, la cathédrale ait pu être rebâtie sans que le programme ait été dicté, au moins en partie, au plus haut niveau, et donc sans qu'il ait été nourri de cette idéologie de la continuité si chère aux Capétiens et dont Suger s'était fait le promoteur le plus zélé ?

Toutefois, contrairement à Saint-Denis, il n'existe pas, à ma connaissance, pour Senlis de documents accréditant d'une manière certaine cette interprétation. S'il convient donc de rester prudent,

il me semble cependant que les éléments rassemblés ici autorisent à inscrire les archaïsmes de la cathédrale Notre-Dame dans un courant dont les quelques exemples qui viennent d'être évoqués suffisent à montrer la réalité de sa manifestation au XII^e siècle.⁴⁸¹ Ce courant pose, en fin de compte, le problème de l'existence et de la définition d'une architecture capétienne, dont il serait l'une des composantes,⁴⁸² et celui, plus général, de l'architecture en tant qu'expression d'une idéologie.

4. L'architecte de Notre-Dame de Senlis : un homme d'expérience, ouvert aux innovations de son temps

Bâtie rapidement — l'essentiel du monument était achevé en un quart de siècle — la cathédrale Notre-Dame apparaissait à la fin du XII^e siècle comme un édifice homogène dans ses grandes lignes aussi bien que dans ses caractéristiques secondaires. Les différences qu'on peut observer entre les parties chronologiquement les plus éloignées — en excluant cependant les étages supérieurs des tours de façade — ne portent en effet que sur des points de détails.

On doit donc présumer qu'elle fut l'œuvre d'un seul homme, sous la direction duquel travaillèrent des ateliers de formations différentes. Un homme qui, s'il n'a pas eu le temps de voir lui-même son ouvrage achevé — ce qui est probable — n'a, du moins, pas été trahi dans ses intentions premières par son ou ses successeurs.

Imprégné du patrimoine monumental roman de la Normandie, c'est un artiste qui avait certainement effectué son apprentissage sur les chantiers du Beauvaisis dans les années 30 et 40 du XII^e siècle et qui connaissait ainsi parfaitement la technique de la voûte d'ogives — totalement maîtrisée à Senlis — et ses implications formelles. Cette formation explique son goût pour une organisation claire et fonctionnelle des grandes masses de l'édifice, bien visible notamment dans l'articulation du vaisseau central en travées bien marquées par la forte projection des piles composées (fig. 31 et 70).

473. C'est ainsi qu'en 885-886, les reliques de Saint-Corneille furent transférées temporairement de Compiègne à Senlis pour les soustraire aux pillages des Normands. C'est peut-être pour une raison identique que la ville s'est trouvée en possession des reliques de Saint-Frambourg, qui justifiaient par la suite la fondation de la reine Adélaïde : Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 20, p. 5-7.

474. C'est ainsi que Senlis, fidèle au parti d'Hugues le Grand, soutiendra victorieusement deux sièges successifs — en 946 et 949 — de la part de Louis d'Outremer et de ses alliés Otton le Germanique et Arnoul, comte de Flandre : Carolus-Barré, *Commune de Senlis*, p. 36.

475. Sur le rôle de Senlis à l'époque des Robertiens, voir N. Séminel, *Senlis*, p. 69-132 et, plus généralement, les ouvrages cités ci-dessus en n.9.

476. Sur le mythe franc, voir C.F. Werner, *Les origines*, p. 26-34.

477. Voir ci-dessus, p. 48.

478. Voir ci-dessus, p. 49.

479. Voir ci-dessus, p. 10-11.

480. Voir ci-dessus, p. 8-9 et 48-49.

481. Sur le renouveau des formes mérovingiennes à Paris durant le règne de Louis VI, voir l'étude, à paraître prochainement, de W. Clark (*Suger's Church*, n.36). Voir également J.P. Caillet, *Musée de Cluny*, p. 69-74.

482. Voir ci-dessous, p. 106-107.

Peut-être avait-il également exercé à Saint-Denis, d'où il a fait venir des sculpteurs. Il en avait, en tout cas, assimilé les leçons essentielles en acclimatant avec succès dans cette solide structure une version simplifiée, mais tout aussi raffinée et élégante, du chevet de Suger (fig. 53 b et 54 b) et en affinant cette même structure par une mouluration et des effets graphiques directement importés de Saint-Denis (fig. 39).

Auteur d'un programme dont certains points lui avait été dictés, l'architecte de la cathédrale Notre-Dame a certainement répondu à l'attente de ses commanditaires car il a su se jouer de ces contraintes avec beaucoup d'habileté et intégrer, en une synthèse équilibrée et cohérente, des apports pourtant très divers, témoignant une nouvelle fois des multiples voies suivies par les architectes durant cette période de transition. A travers l'édifice qu'il a bâti, cet artiste — son nom nous est inconnu, comme presque toujours au XII^e siècle — apparaît ainsi comme un homme d'expérience, rompu aux techniques de son art, mais tout autant ouvert aux innovations de son temps, auxquelles il participe : c'est le genre d'architecte qu'on pouvait précisément s'attendre à trouver dans le contexte senlisien de l'époque.

C. LA POSTERITE DE NOTRE-DAME DE SENLIS

Bâtie durant le troisième quart du XII^e siècle au cœur d'une région alors impliquée plus que toute autre dans la formulation de la nouvelle architecture gothique, une région où chaque chantier fournissait l'occasion de faire évoluer une technique et des formes encore en pleine mutation, la cathédrale Notre-Dame de Senlis a joué dans ce mouvement un rôle dont on a sous-estimé l'importance. Outre les influences exercées localement et reconnaissables à travers la production de tel ou tel atelier ou sculpteur venu directement de la cathédrale ou bien recopiant certains éléments caractéristiques de celle-ci (chapiteaux, modénature), Notre-Dame de Senlis affirmera en effet certaines orientations architecturales qui seront reprises et développées dans plusieurs édifices majeurs de la seconde moitié du XII^e siècle.

1. Les influences exercées localement, au niveau des ateliers

Celles-ci se reconnaissent dans une bonne douzaine d'édifices à Senlis et dans la région proche. Si l'on excepte Saint-Leu-d'Esserent, que j'évoquerai plus loin, ces contacts n'ont pas eu d'effet sur les partis généraux retenus. C'est vrai, et cela n'étonnera pas, pour les modestes églises paroissiales, mais c'est

aussi vrai des constructions plus ambitieuses que sont les églises monastiques de Saint-Vincent de Senlis et de Saint-Christophe-en-Halatte, ou de la collégiale Saint-Evremond de Creil. C'est donc par la reprise plus ou moins systématique du vocabulaire architectural mis en œuvre à la cathédrale — chapiteaux, profils des divers éléments de la structure — ou, plus généralement, de la modénature qui la caractérise que des liens avec ces édifices peuvent être établis.

a) Les églises paroissiales

Il y a lieu de distinguer, tout d'abord, un premier ensemble de cinq églises, regroupées au sud de Senlis.

A *Notre-Dame d'Orry-la-Ville* (fig. 76), la marque de la cathédrale est évidente dans le chœur, constitué à l'origine d'une travée droite et d'une abside en hémicycle. Si l'on excepte le profil des ogives de la travée droite (une arête entre deux tores), tous les autres éléments — chapiteaux à feuilles d'eau ou d'acanthé, bases, tailloirs, doubleaux, ogives (qui sont toutefois toriques et non en amande) et colonnettes en délit de l'abside — sont plus ou moins directement repris de Senlis.

A *Saint-Denis de Ver-sur-Launette* (fig. 77), l'influence de la cathédrale est reconnaissable dans les deux travées qui flanquent au sud le chœur du XIII^e siècle, la première servant de base au clocher.⁴⁸³ Les relations avec la cathédrale portent sur les mêmes éléments qu'à Orry-la-Ville. La présence de chapiteaux à feuilles d'eau qui se détachent de la corbeille et dont l'extrémité s'enroule parfois en boule, date ces deux travées vers 1165/70 par référence à des chapiteaux identiques visibles dans les tribunes occidentales de la cathédrale. C'est aussi la date qu'on peut attribuer au chœur d'Orry-la-Ville dont les chapiteaux à feuilles d'eau surmontées de tiges qui s'enroulent à leur extrémité sont d'un style plus évolué que les chapiteaux du même type rencontrés dans le chœur de Senlis (fig. 24 d et 76).

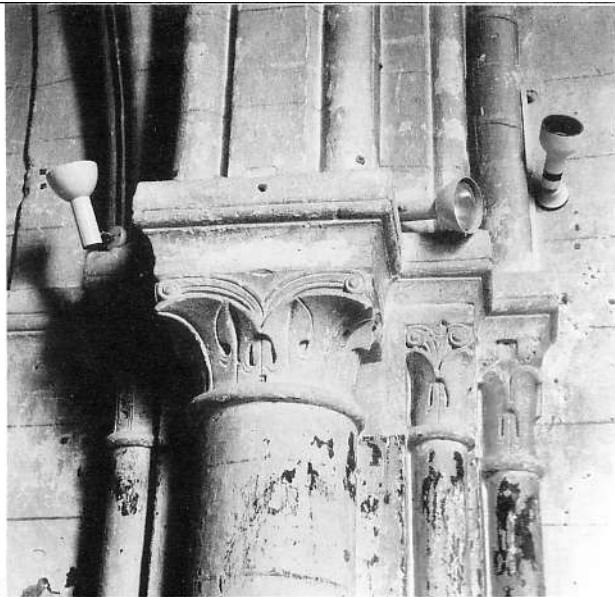
L'église *Saint-Cosme et Saint-Damien de Luzarches* (fig. 78) a gardé, dans une disposition analogue à celle de Ver-sur-Launette, mais au nord, une travée sous clocher suivie d'une abside en hémicycle qui portent également la marque de Senlis. On y retrouve tous les éléments présents à Orry-la-Ville et Ver-sur-Launette et, comme dans ces églises, les chapiteaux sacrifient aux thèmes de la feuille d'eau et de la feuille d'acanthé, sauf deux qui sont à godrons. D'un type plutôt moins évolué, ces chapiteaux autorisent une datation vers 1160.

Le chœur de *Saint-Etienne de Fosses* (fig. 79), constitué d'une travée droite qui porte le clocher — transformée par la suite en croisée de transept — et d'une abside en hémicycle, appartient également à cette famille. Si l'on excepte le profil des ogives (une arête entre deux tores), c'est à Senlis que font une nouvelle fois référence les chapiteaux à feuilles d'eau

483. Il est possible que ces deux travées aient constitué, à l'origine, le chœur d'une église qui se serait ensuite agrandie vers le nord, comme on peut en voir d'autres

exemples à Allonne (Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 2-3) et à Saintines (Vermand, *Eglises de l'Oise* (2), p. 26).

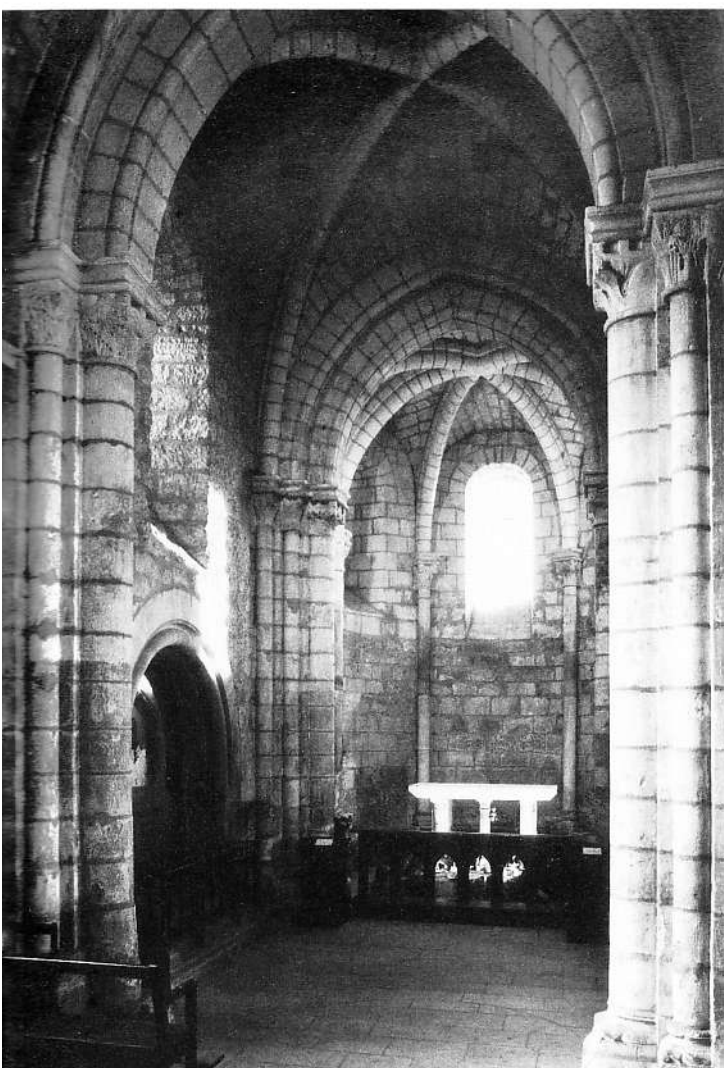
76



77



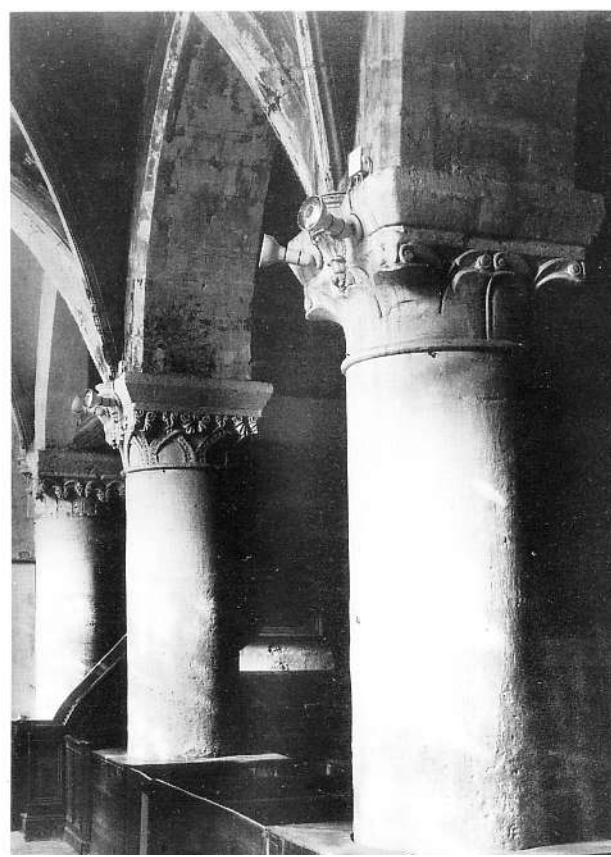
78



79



80



76. Orry-la-Ville. Chapiteaux du chœur.

77. Ver-sur-Launette. Chapiteaux de la chapelle méridionale.

78. Luzarches. Chapelle nord, vue vers l'est.

79. Fosses. Chapiteaux du chœur.

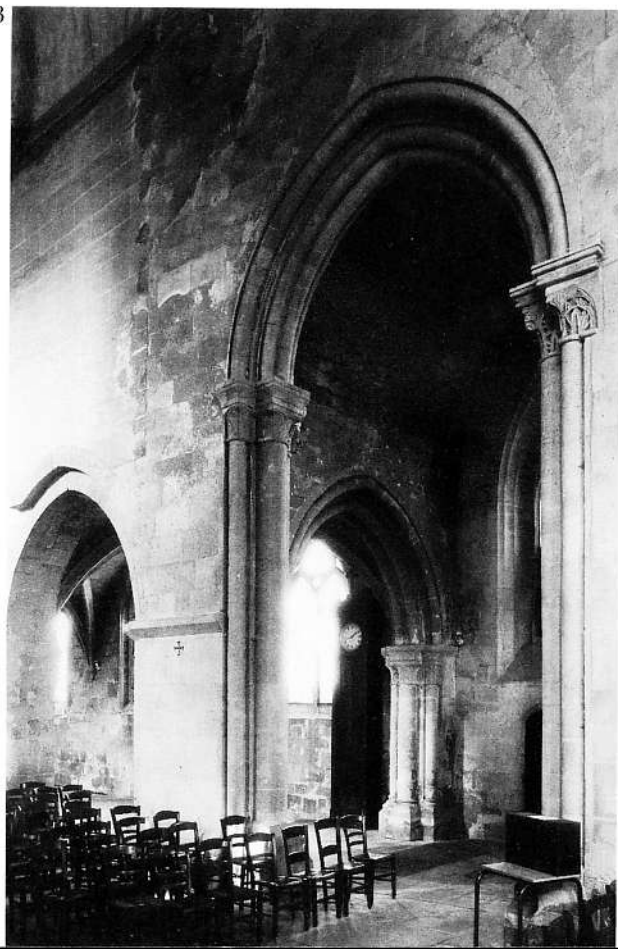
80. Plailly. Piles de la nef, vues vers le nord-ouest.



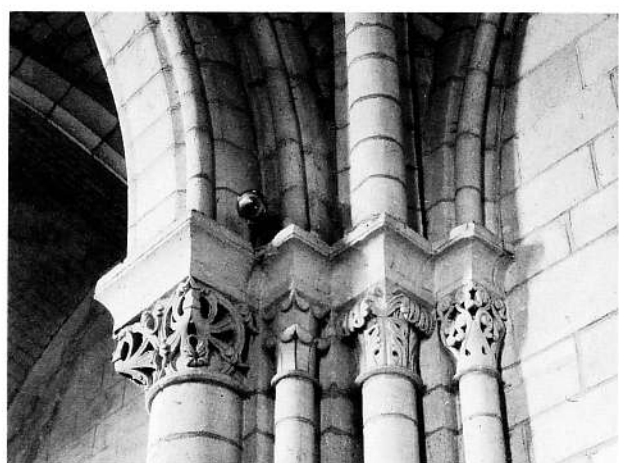
81 82



83



84



81. Vaumoise. Croisée du transept et chœur, vus vers le sud-est.

82. Saint-Vaast-de-Longmont. Chœur, vu vers l'est.

83. Crépy-en-Valois. Saint-Denis. Dernière travée du bas-côté nord de la nef, vue vers le nord-ouest.

84. Villeneuve-sur-Verberie. Chapiteaux du chœur.

ou d'acanthé, les doubleaux formés d'un méplat entre deux tores et les bases. Dans l'abside, la présence de formerets retombant, avec l'ogive, sur un faisceau de trois colonnettes, rappelle encore davantage Senlis où une disposition analogue existait à l'origine dans la terminaison orientale du vaisseau central. À l'inverse, il faut voir dans les baies du clocher (vers 1170) un des prototypes possibles de celles des tours de la cathédrale qui, pratiquement identiques aux proportions et aux dimensions près, sont plus tardives (fin XII^e siècle).

Dernier édifice de ce groupe géographique, *Saint-Martin de Plailly* (fig. 80)⁴⁸⁴ a conservé une nef de cinq travées non voûtées dont les arcades brisées retombent sur des piles circulaires inspirées de celles du vaisseau central de Senlis (fig. 31), mais plus massives. Les corbeilles trapues des chapiteaux s'ornent une fois encore de feuilles d'eau ou d'acanthé associées parfois à des tiges perlées. Le doubleau qui marque la terminaison orientale de la nef reprend le profil classique du méplat entre deux tores et les chapiteaux à feuilles d'acanthé qui lui sont associés datent, comme les bases, l'ensemble des années 1160.

En dehors de cette famille géographiquement homogène, on peut signaler plusieurs édifices contemporains de la cathédrale dans lesquels certains détails trahissent — mais d'une manière moins systématique que dans le groupe que je viens d'évoquer — une influence de celle-ci, soit par des relations d'ateliers, soit plus simplement par la copie de certains détails.

Ainsi à *Saint-Pierre et Saint-Paul de Vaumoise* (fig. 81), où les chapiteaux des parties orientales de l'église — un transept sur lequel se greffent une abside voûtée d'ogives et deux absidioles couvertes d'un cul-de-four — sont très proches de plusieurs types (à feuilles d'eau ou d'acanthé) rencontrés à la cathédrale. Les doubleaux sont constitués d'un méplat entre deux tores tandis que les ogives sont formées d'une arête entre deux tores. D'après le profil des bases et le type des chapiteaux, l'ensemble peut être daté des années 1160.

À *Saint-Vaast-de-Longmont* (fig. 82)⁴⁸⁵ c'est une nouvelle fois le chœur, composé d'une travée droite et d'une abside en hémicycle, qui doit être rattaché à ce groupe. Le profil des ogives comprend un petit méplat entre deux tores. C'est aussi celui du doubleau, où le méplat est cependant plus large. Les chapiteaux montrent surtout un décor d'acanthé et l'un d'eux (retombée nord du doubleau de l'abside), caractérisé par des tiges jaillissant des feuilles d'acanthé pour s'enrouler en petites boules aux angles de la corbeille, est absolument identique à un

chapiteau de Vaumoise (pile nord-est de la croisée). D'autres chapiteaux sont d'ailleurs communs aux deux églises.

Par ailleurs, le traitement très particulier du formeret de la travée droite, formé d'un large arc en très faible saillie qui retombe sur le prolongement du tailloir des chapiteaux, se retrouve au chœur d'Orry-la-Ville (fig. 76). Il est donc plus que probable que l'atelier qui a travaillé à Saint-Vaast-de-Longmont est également responsable des chœurs d'Orry-la-Ville et de Vaumoise et qu'il avait une bonne connaissance du répertoire décoratif employé à la cathédrale dans les années 1150/60.

À *Saint-Denis de Crépy-en-Valois* (fig. 83)⁴⁸⁶ le profil de l'arcade — beaucoup plus haute que les autres — de la dernière travée du bas-côté nord de la nef (trois tores dont le central nettement saillant) est le même que celui utilisé à l'entrée des chapelles rayonnantes et, à cinq reprises, dans les bas-côtés du chœur de Senlis (fig. 41a). Plusieurs chapiteaux à feuilles d'acanthé sont également très proches de chapiteaux du chœur de la cathédrale. Cette travée, voûtée en berceau brisé transversal, avait sans doute son symétrique au sud et faisait partie d'un ensemble dont le chœur a vraisemblablement disparu avec les reconstructions entreprises au XV^e siècle.⁴⁸⁷

Enfin, le chœur de deux travées à chevet plat de *Saint-Barthélémy de Villeneuve-sur-Verberie* (fig. 84)⁴⁸⁸ n'ignore sans doute pas la cathédrale dans ses arcs doubleaux et formerets et, surtout, dans plusieurs de ses chapiteaux. L'un d'eux (retombée nord du doubleau de la première travée du chœur) appartient à un type présent dans la nef de la cathédrale (fig. 66) et d'autres, avec les feuilles d'eau détachées de la corbeille, se retrouvent également dans les tribunes des parties occidentales de Senlis. Le clocher appartient en outre à la même famille que les tours de façade de Senlis.

Il est toutefois important de remarquer que, malgré de nombreux traits repris directement de Senlis — chapiteaux à feuilles d'acanthé, profil en amande des ogives, doubleau formé d'un méplat entre deux tores, colonnettes en délit —, beaucoup de ces églises utilisent dans le même temps certains éléments de décor où certains profils ignorés par la cathédrale Notre-Dame mais banals dans l'architecture du Beauvaisis des années 1140. C'est le cas des ogives formées d'une arête entre deux tores (Orry-la-Ville, Fosses, Vaumoise et Saint-Vaast-de-Longmont), des voûtes sans formeret (excepté à Fosses, Villeneuve-sur-Verberie et dans la travée droite des chœurs d'Orry-la-Ville et de Saint-Vaast-de-Longmont) ou de la moulure à double biseau, qu'on

484. Vermand, *Eglises de l'Oise* (2), p. 18-19.

485. Lefèvre-Pontalis, *Ancien diocèse de Soissons*, I, p. 86-89 ; Vermand, *Saint-Vaast-de-Longmont*, p. 17-38 ; Prache, *Ile-de-France romane*, p. 119-122.

486. Bourgeois, *Histoire de Crépy*, p. 127-141.

487. D'après le Dr. Bourgeois, *Histoire de Crépy*, p. 132, ces deux travées portaient chacune à l'origine un clocher,

selon une disposition qu'on retrouvait à Saint-Arnoul, à quelques dizaines de mètres à l'ouest de Saint-Denis. Détruite au XV^e siècle, la tour méridionale a été rétablie en 1852. Il n'est pas impossible qu'une tour ait également existé au nord mais, contrairement à l'opinion du Dr. Bourgeois, rien ne permet plus aujourd'hui d'en affirmer l'existence.

488. Vermand, *Eglises de l'Oise* (2), p. 30-31.

retrouve à Orry-la-Ville, Fosses, Vaumoise et Saint-Vaast-de-Longmont.

La présence de ces éléments confirme les liens étroits avec le Beauvaisis déjà remarqués à propos des chapiteaux à feuilles d'eau et de la structure des piles fortes de la cathédrale. Comme on va le voir, ces attaches sont confirmées par l'analyse d'édifices comme Saint-Christophe-en-Halatte ou Saint-Evremond de Creil, liés à la fois à Senlis et au Beauvaisis.

b) Les églises collégiales et monastiques

L'église *Saint-Vincent de Senlis* (fig. 85),⁴⁸⁹ plusieurs fois modifiée et fortement restaurée au siècle dernier, comprenait initialement une nef unique de trois travées suivie d'un transept sur lequel se greffaient un chœur à chevet plat formé de deux travées de longueur et de hauteur inégales et, de chaque côté de celui-ci, deux chapelles de profondeur décroissante terminées carrément. Les parties orientales se caractérisaient donc par un plan en échelon, fréquent dans l'architecture monastique. Les chapelles, sauf celle située à l'extrémité du bras nord du transept, ont aujourd'hui disparu. Dès l'origine, l'édifice paraît avoir reçu uniformément des voûtes d'arêtes, excepté dans le chœur où des voûtes d'ogives dont le profil est une arête entre deux tores ont été utilisées.

Si l'austérité de la construction traduit bien son appartenance à l'ordre de Saint-Augustin, l'influence de la cathédrale est néanmoins visible dans les doubleaux nord et sud du transept (un large méplat entre deux tores) et dans ceux du chœur, qui reprennent exactement le profil (trois tores dont le central, en amande, fortement saillant) des doubleaux d'entrée des chapelles rayonnantes et de plusieurs doubleaux des bas-côtés du chœur de la cathédrale (fig. 41 a).

Mais c'est dans la sculpture que les contacts avec Notre-Dame sont encore plus manifestes car la plupart des chapiteaux de Saint-Vincent, qui sacrifient tous au thème de l'acanthé (fig. 86), sont interchangeables avec ceux des bas-côtés et du déambulatoire du chœur de la cathédrale. Il faut donc y voir l'œuvre de sculpteurs qui travaillaient au même moment dans les parties orientales de Notre-Dame et cette constatation permet de dater la reconstruction de l'église de l'abbaye Saint-Vincent vers les années

1155/60. A l'extérieur, les modillons de la corniche de la nef sont les mêmes qu'à la cathédrale et le mince et élégant clocher qui s'élève à l'angle nord-ouest de la nef et du transept est une imitation des tours de façade de Notre-Dame.

A quelques kilomètres au nord de Senlis, l'église du prieuré de *Saint-Christophe-en-Halatte* (fig. 87)⁴⁹⁰ associe des éléments caractéristiques de l'architecture du Beauvaisis du milieu du XII^e siècle à d'autres, qui dénotent un contact direct avec la cathédrale Notre-Dame de Senlis.

Considéré dans son plan, l'édifice est une variante simplifiée de Saint-Vincent de Senlis. Sur le transept se greffent en effet un chœur à chevet plat composé de deux travées de longueur et de hauteur inégales et, de chaque côté de celui-ci, une chapelle terminée carrément. La nef a disparu.

L'influence de la cathédrale se reconnaît principalement dans les voûtes (formerets, doubleaux composés d'un large méplat entre deux tores, ogives, en amande), dans les bases à griffes, identiques aux types les plus simples de la cathédrale (tribunes), ainsi que dans les chapiteaux, presque tous à feuilles d'eau. Comme les bases, ces chapiteaux font surtout référence aux variantes les moins élaborées de la cathédrale, visibles également dans les tribunes. Enfin, c'est sans doute de la cathédrale qu'est venue l'idée de prolonger les chapiteaux extérieurs des fenêtres du chevet par des frises sculptées, suivant le principe du chapiteau continu.

Les attaches avec le Beauvaisis sont tout aussi incontestables. C'est vrai du triplet qui éclaire le chevet plat, une formule très répandue dans l'ancien diocèse de Beauvais au XII^e siècle.⁴⁹¹ L'ornementation des fenêtres (bâtons brisés, pointes de diamant évidées, moulure à double biseau) appartient également au répertoire décoratif classique du Beauvaisis de ce temps.⁴⁹² Plusieurs chapiteaux à feuilles d'eau peu découpées et terminées en boules aux extrémités — qu'on trouve également à Senlis — montrent un contact direct avec la nef de Saint-Étienne de Beauvais⁴⁹³ et la présence d'un chapiteau à godrons confirme les liens avec cette région (Villers-Saint-Paul, Bury, ancien portail d'entrée du prieuré de Saint-Leu d'Esserent).

C'est également vrai du profil des ogives (une arête entre deux tores) et du bombement prononcé de la voûte de la chapelle méridionale, qui situent celle-

489. Il n'existe pas d'étude sur l'église de l'abbaye Saint-Vincent de Senlis. Pour l'histoire, voir ci-dessus, n.18.

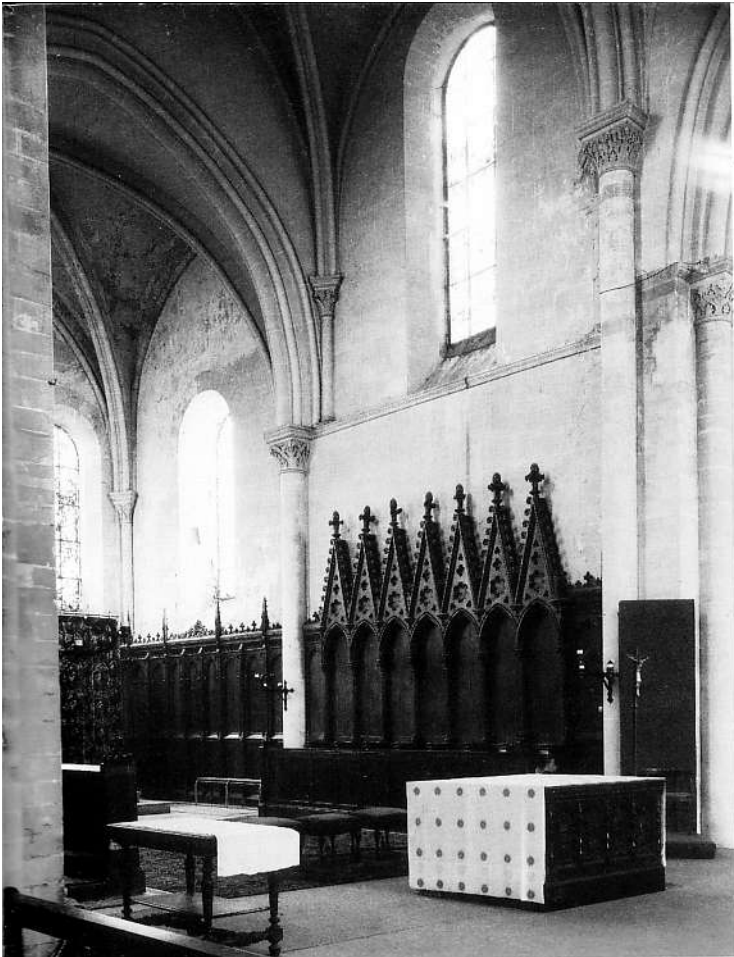
490. Il n'existe pas davantage d'étude sur l'église du prieuré de Saint-Christophe-en-Halatte. Pour l'histoire, voir A. Vattier, *Saint-Christophe-en-Halatte* et R. Cazelles, *Saint-Christophe-en-Halatte*, p. 21-32.

491. Ainsi à Avrechy, Saint-Cyr de Breteuil-sur-Noye, Canly, Cauffry, Monchy-Saint-Eloi où le chevet plat est souvent associé à l'utilisation précoce des voûtes d'ogives (Woillez, *Ancien Beauvaisis*, passim). A la même époque, les chevets plats avec triplet sont également fréquents dans le Valois, où ils s'accompagnent également de voûtes

d'ogives antérieures à 1150 (Noël-Saint-Martin, Rocquemont...), et dans le Soissonnais (Lefèvre-Pontalis, *Ancien diocèse de Soissons*, passim). Souvent surmonté d'un oculus, le triplet roman est à l'origine de la fenêtre composée gothique, née dans le Soissonnais (cathédrale de Soissons, Mont-Notre-Dame...). A Saint-Christophe-en-Halatte, l'oculus n'est pas percé directement au-dessus du triplet mais dans le mur pignon qui le surmonte.

492. Woillez, *Ancien Beauvaisis*, passim.

493. Il s'agit des travées avec l'élévation à trois étages, de peu antérieures à 1150. Voir A. Henwood-Reverdot, *Saint-Étienne de Beauvais*, p. 100-110.



85



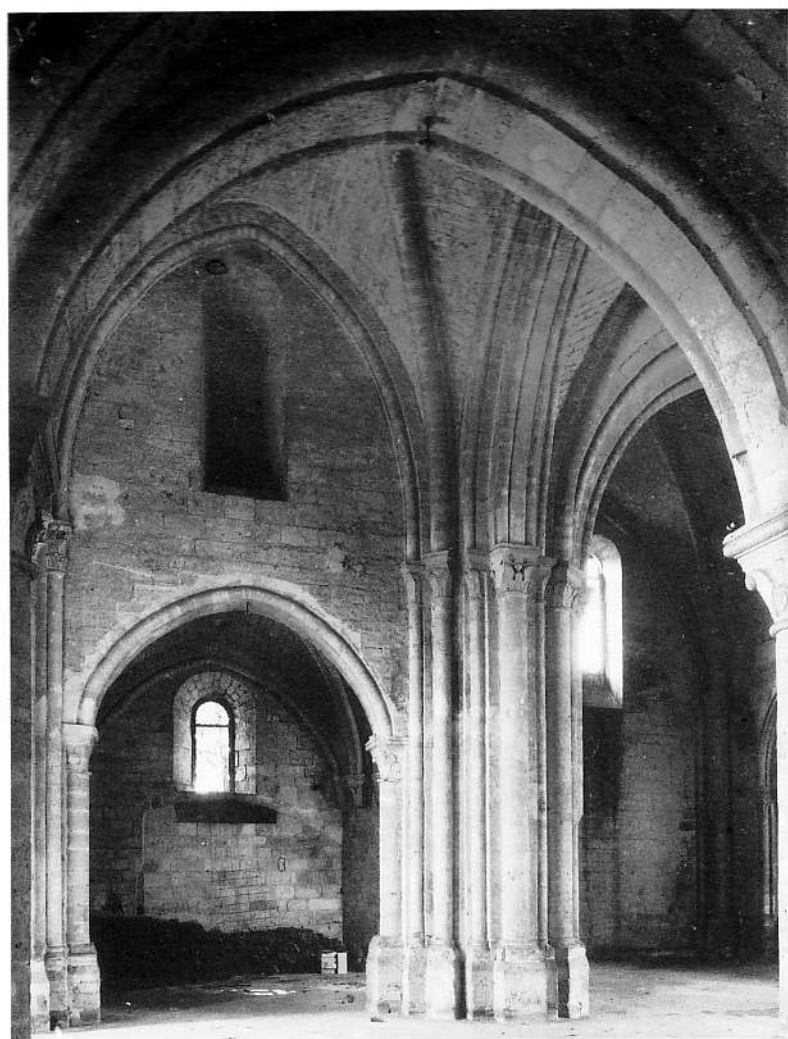
86

85. Senlis. Saint-Vincent. Chœur, vu vers le sud-est.

86. Senlis. Saint-Vincent. Chapiteaux du chœur.

87. Saint-Christophe-en-Halatte. Chœur et transept, vus vers le sud.

87



ci dans la suite immédiate d'édifices comme Mogneville (transept et chœur), Cambronne-les-Clermont (transept) ou Bury (nef). Malgré des ogives en amande, les autres voûtes sont tout aussi fortement bombées, un trait qu'on ne retrouve pas à la cathédrale.⁴⁹⁴ Enfin, les fortes piles composées de la croisée du transept et celles du chœur continuent un parti développé systématiquement dans le Beauvaisis durant le second quart du XII^e siècle.⁴⁹⁵

Par ces caractéristiques, la construction de l'église du prieuré Saint-Christophe-en-Halatte doit être placée dans les années 1150, en même temps que l'édification du chœur de Notre-Dame. C'est un édifice qui appartient pleinement à l'architecture du Beauvaisis de cette époque, avec quelques emprunts au chantier tout proche de Notre-Dame.

494. C'est une caractéristique qui est, en revanche, très fréquente dans les voûtes d'ogives de la première moitié du XII^e siècle (Aubert, *Anciennes croisées d'ogives*, p. 5-67 et p. 137-237).

495. Voir ci-dessus, p. 85.



88

Cette présence du « milieu du Beauvaisis » en arrière-plan de la construction de la cathédrale de Senlis était confirmée par la collégiale *Saint-Evremond de Creil*, aujourd'hui détruite.⁴⁹⁶ Avec une nef conçue dans ses grandes lignes comme une variante de celle de Saint-Etienne de Beauvais (fig. 88 et 69),⁴⁹⁷ Saint-Evremond montrait avec la cathédrale Notre-Dame des liens tellement étroits que l'intervention d'un atelier venu de Senlis ne fait aucun doute.⁴⁹⁸

L'examen des photographies — heureusement abondantes — prises avant la démolition de l'édifice en 1903 permet en effet de reconnaître de très nombreux traits communs aux deux édifices :

- plan sans transept et abside outrepassée (ce tracé était toutefois beaucoup plus marqué à Saint-Evremond) ;

- doubleaux dont le profil est un méplat entre deux tores ou bien trois tores dont le central est très saillant ;

- ogives en amande ;

- arcades à ressauts adoucis par des tores, pratiquement identiques à celles des tribunes de Senlis (fig. 32) ;

- baies des tribunes comprenant deux arcades secondaires brisées circonscrites par une arcade en plein cintre, comme à l'étage des tribunes de la travée droite de la partie terminale du vaisseau central de Senlis (fig. 39) ;



89

496. Pour la bibliographie sur Saint-Evremond de Creil, voir ci-dessus, n.419.

497. Saint-Evremond de Creil reprendra de Saint-Etienne de Beauvais les travées rectangulaires et les piles composées en relation avec le voûtement d'ogives (plus évoluées, les piles de Saint-Evremond comptaient 14 éléments contre 8 à Beauvais) ; l'élévation à trois étages avec fausse tribune, caractérisée (1) par des grandes arcades atteignant environ la moitié de la hauteur totale du vaisseau central, (2) par l'unique baie géminée qui, à l'étage des tribunes, s'ouvre au milieu de chaque travée (le tailloir des chapiteaux se prolonge de la même manière en moulure ou en frise sculptée sur le mur gouttereau) (3), par le très faible espace séparant l'arcade des tribunes de l'ébrasement inférieur des fenêtres hautes. Systématiquement utilisée à Saint-Etienne de Beauvais, une corniche beauvaisine décorait l'abside de Saint-Evremond. Certains traits caractéristiques de l'élévation de Saint-Etienne de Beauvais et de Saint-Evremond de Creil se retrouveront, à la fin du XII^e siècle, à la collégiale Notre-Dame de Mello (Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 18).

90

498. Homogène dans ses caractéristiques générales, Saint-Evremond accusait toutefois deux principales campagnes de construction distinctes, comme l'avait déjà remarqué Lefèvre-Pontalis (*Saint-Evremond de Creil*, p. 168-169), et les relations avec Senlis ne concernent que la première campagne.

88. Creil. Saint-Evremond. Bas-côté nord et nef, vus vers le sud-ouest.

89. Creil. Saint-Evremond. Parties hautes de la nef, vues vers le sud.

90. Creil. Saint-Evremond. Extérieur, vu vers le sud-est.



— chapiteaux des baies des tribunes se prolongeant en frise sur le mur gouttereau (fig. 32 et 39) ;

— à la retombée des voûtes, dispositif comprenant trois chapiteaux — un pour le doubleau, deux pour les ogives — et deux bagues pour les formerets, interrompus plus haut, comme à Senlis, par un chapiteau (fig. 34) ;

— à l'extérieur (fig. 90), la corniche était absolument identique aux éléments de corniche du XII^e siècle conservés au chevet de Senlis (fig. 29 et 49) ; c'était aussi le cas des fenêtres hautes, qu'on retrouve dans les travées occidentales de Senlis, à l'étage des tribunes (fig. 52).

La sculpture confirmait ces relations étroites puisqu'on pouvait rencontrer en quatre endroits un type bien particulier de chapiteau à tiges réunies par des bagues (fig. 89), absolument identique à celui déjà signalé dans la nef de la cathédrale.⁴⁹⁹ C'est également le cas du chapiteau avec un homme-oiseau présent à Bury (fig. 68), Saint-Leu d'Esserent et Senlis (fig. 25 a), dont un exemplaire se remarquait à la retombée méridionale du doubleau de la dernière travée de la nef de Saint-Evremond.

L'exécution moins soignée des chapiteaux à tiges de Saint-Evremond ne doit cependant pas faire illusion quant à la date de construction de l'édifice. Le démarrage du chantier ne paraît pas antérieur, en effet, au début des années 1160 comme semblent le montrer les fenêtres de la nef et de la chapelle nord, dont le type ne se retrouve que dans les parties occidentales de la cathédrale, et le style des autres chapiteaux.

2. La contribution de Senlis à l'architecture gothique de la seconde moitié du XII^e siècle

Outre ces relations au niveau des ateliers, à la portée nécessairement limitée, il convient de préciser enfin le rôle joué, sur un plan plus général, par la cathédrale Notre-Dame dans cette période riche, entre toutes, d'expériences nouvelles qu'est la seconde moitié du XII^e siècle, une tentative rendue plus sûre grâce à la restitution de l'élévation initiale du vaisseau central que l'analyse du monument a permis d'établir dans ses grandes lignes.

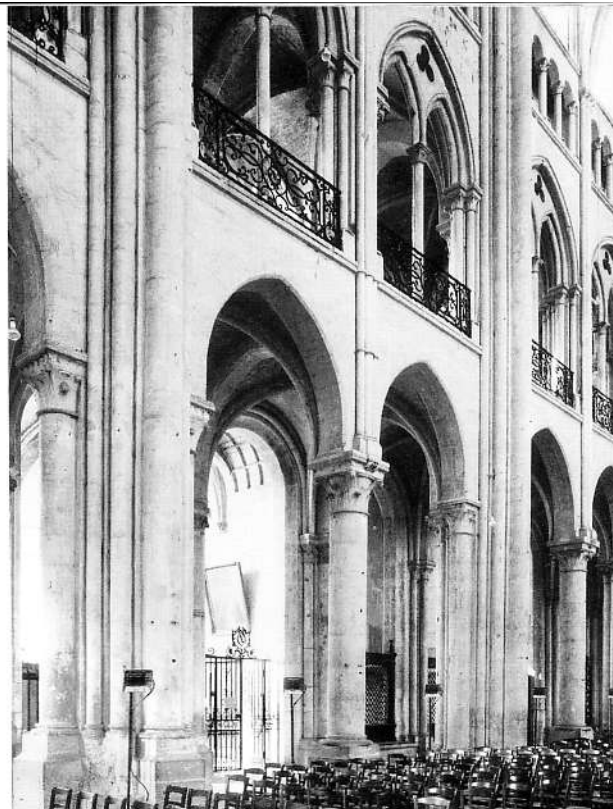
a) *Le parti de l'alternance des piles et de la voûte sexpartite*

Premier édifice gothique, avec Sens, à associer des voûtes sexpartites à une alternance des piles, c'est à Senlis que revient le mérite d'avoir popularisé ce parti au nord de la Seine durant toute la seconde moitié du XII^e siècle.⁵⁰⁰

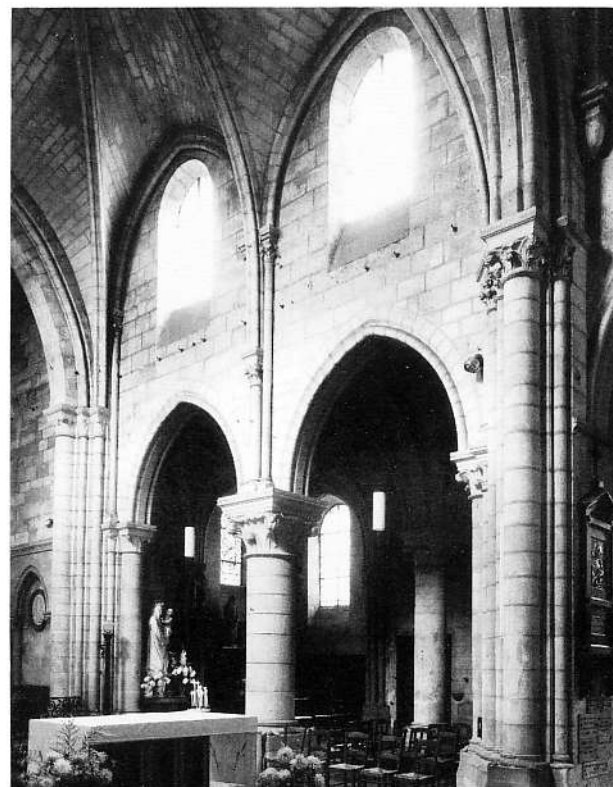
499. Voir ci-dessus, p. 84.

500. Si l'on excepte plusieurs églises cisterciennes au sud-est de Paris, aujourd'hui détruites partiellement (Previlly) ou totalement (Barbeau, Jouy), qui ont pu recevoir des voûtes sexpartites associées à des piles alternées, sans doute sous l'influence de Sens (voir M. Aubert et G. de Maillé, *Architecture cistercienne*, passim).

A Saint-Pierre de Chartres (Héliot et Jouven, *Saint-Pierre*



91



92

91. Noyon. Notre-Dame. Travées doubles de la nef, vues vers le sud-ouest.

92. Beaumont-sur-Oise. Chœur, vu vers le sud-est.

de Chartres, p. 147-148), il ne semble pas que l'alternance des piles du chœur (vers 1155/60) se soit traduite par un voûtement sexpartite.

Enfin, il convient de ranger à part Saint-Quiriace de Provins (de Maillé, *Provins*, I, p. 74-75), dont le chœur est couvert d'une voûte octopartite sur supports alternés (vers 1165/70), et sa réplique, géographiquement très proche, du chœur de Voulton (vers 1180).

En proposant, contrairement à Sens, une élévation dans laquelle les ouvertures sont rigoureusement calées sur le même axe vertical, Senlis (fig. 31, 36 a et 37 a) s'inscrit à la tête d'un groupe qui comprend le chœur de Saint-Julien-le-Pauvre (vers 1165),⁵⁰¹ la nef de Noyon (vers 1170) (fig. 91)⁵⁰² et le chœur de Saint-Leu d'Esserent (vers 1175) (fig. 95b),⁵⁰³ tous les deux presque l'exacte réplique de Senlis à ce niveau des grandes arcades, la collégiale de Mantes (commencée entre 1170 et 1175) (fig. 102),⁵⁰⁴ le chœur de Beaumont-sur-Oise (vers 1180) (fig. 92)⁵⁰⁵ le chœur de Gonesse (vers 1185)⁵⁰⁶ et, à la fin du XII^e siècle et au début du suivant, les nefs d'Angicourt (fig. 98)⁵⁰⁷ et de l'ancienne abbatale de Chaâlis.⁵⁰⁸

Cette association de l'alternance des piles et de la voûte sexpartite doit être différenciée du parti introduit dans les années 1160 à Notre-Dame de Paris (fig. 99)⁵⁰⁹ et repris peu après au chœur de la cathédrale de Laon,⁵¹⁰ caractérisé par l'utilisation uniforme de colonnes qui ont pour effet de gommer, au niveau des grandes arcades, la présence d'une voûte sexpartite pourtant toujours à l'honneur. Dans un parti simplifié d'édifice à nef unique, Saint-Frambourg de Senlis (fig. 97) montre un bon exemple de voûtes sexpartites associées à des retombées pratiquement uniformes.⁵¹¹

b) Senlis et Saint-Leu d'Esserent

Dans la famille des édifices associant l'alternance des piles et la voûte sexpartite, c'est Saint-Leu d'Esserent⁵¹² qui, dans ses parties orientales, affiche le plus clairement sa parenté avec Senlis, aux deux réserves près d'une élévation avec fausses tribunes et de tours latérales de chœur totalement intégrées aux

bas-côtés (fig. 58 a et 95 a). Entreprise au moment où s'achevait le chœur de la cathédrale de Senlis, cette reconstruction faisait suite à l'édification du porche occidental et laissait momentanément en place la nef et le chœur de l'église romane.

Seule la première campagne peut être attribuée à des tailleurs et sculpteurs venus de Senlis. Elle comprend les cinq chapelles rayonnantes et, bien sûr, l'important soubassement sur lequel elles reposent. La limite occidentale de cette campagne est très nette au sud, dans la travée qui précède la première chapelle rayonnante. La fenêtre de cette travée a été en effet simplement amorcée par son piédroit oriental, garni d'une colonnette ; cette disposition n'a pas été conservée pour le reste de la fenêtre, homogène avec la partie basse de la tour, plus tardive.

Les premières années ont dû être consacrées aux travaux de terrassement et à l'édification du soubassement de sept mètres de hauteur environ (fig. 57 c) que nécessitait un site fortement en pente vers l'est puisque l'église est bâtie sur le versant occidental de la vallée de l'Oise.

Si l'on excepte la présence de double fenêtres, comme à Saint-Denis, les chapelles de Saint-Leu d'Esserent (fig. 57 b) reprennent la totalité des éléments caractéristiques des chapelles de Senlis (fig. 54 b) : archivolt de la fenêtre à double ressauts, dont l'un fait office de formeret, concentration de deux formerets et d'une ogive sur un seul chapiteau, ogives en amande, colonnettes baguées en délit. L'idée de prolonger en moulure le tailloir des chapiteaux, reprise également de Senlis, atteint ici son développement ultime puisque cette moulure fait entièrement le tour des maçonneries intérieures et extérieures et relie la totalité des chapiteaux, comme le ferait une bague (fig. 93).

501. Bonnet, *Saint-Julien-le-Pauvre* ; Nasrallah, *Saint-Julien-le-Pauvre*.

502. Prévue pour un voûtement sexpartite, la nef avait reçu des voûtes quadripartites avant même l'incendie de 1293, qui a nécessité leur reconstruction (Deyres, *Noyon*, p. 277-284 ; Clark, *Noyon*, p. 30-33 ; Prache, *Noyon*, p. 73-77). Voir également C. Seymour, *Noyon*, p. 88-91.

503. Voir ci-dessous, p. 98-101.

504. Rhein, *Mantes*, p. 210-226 ; Bony, *Mantes*, p. 163-220.

505. Valléry-Radot, *Beaumont-sur-Oise*, p. 325-326.

506. Aubert, *Gonesse*, p. 424-428.

507. Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 3.

508. De la nef, détruite, ne restent qu'une partie du mur du bas-côté nord et quelques bases de piles. Voir E. Lefèvre-Pontalis, *Chaâlis*, p. 448-487. Pour le XII^e siècle, et en dehors de ce groupe géographiquement assez homogène, on a pu faire l'hypothèse de voûtes sexpartites pour Saint-Etienne de Corbie (Héliot, *Corbie*, p. 53) et pour la collégiale, aujourd'hui disparue, Saint-Etienne de Troyes (Branner, *Burgundian Gothic*, p. 186-187).

509. Voir ci-dessous, p. 102-107.

510. Sur Laon, voir en dernier lieu W. Clark, *Laon* (2), p. 17-61. Ce parti sera continué à la nef, excepté aux deux dernières travées, près du transept, où les piles correspondant au temps fort de la voûte sont cantonnées de cinq colonnettes en délit, suivant une disposition adoptée à la même époque (vers 1175/80) aux bas-côtés de la nef de Notre-Dame de Paris, où les colonnettes sont au nombre de douze et masquent presque totalement le noyau de la pile (Clark, *Laon* (2), p. 36-41). Pour la disposition particulière des piles des deux dernières travées de la nef de Laon, voir également E. Fernie, *Nave Supports*, p. 107-117.

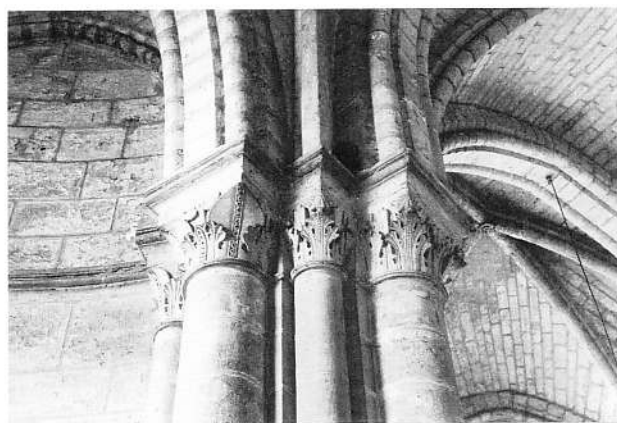
511. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 22, p. 16 et 25. Voir également ci-dessous, p. 101-102.

C'est aussi le cas dans le chœur de Précly-sur-Oise (vers 1190), où la voûte sexpartite n'engendre plus d'alternance dans les piles (Vermand, *Eglises de l'Oise* (1), p. 22-23) tandis que celle-ci est réduite à sa plus simple expression à Champeaux, vers la même époque (Messelet, *Champeaux*, p. 253-282), où alternent des piles circulaires (temps fort) et des piles composées de deux fines colonnes monolithiques (temps faible). Tous ces édifices sont très influencés par Notre-Dame de Paris.

512. Pour la bibliographie sur Saint-Leu d'Esserent, voir ci-dessus, n.247. Voir également D. Kimpel et R. Suckale, *Gothische Architektur in Frankreich*, p. 144.



94



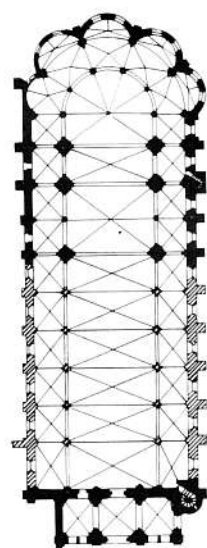
93

93. Saint-Leu-d'Esserent. Chapiteaux du déambulatoire.

94. Saint-Leu-d'Esserent. Chœur, vu vers l'est.

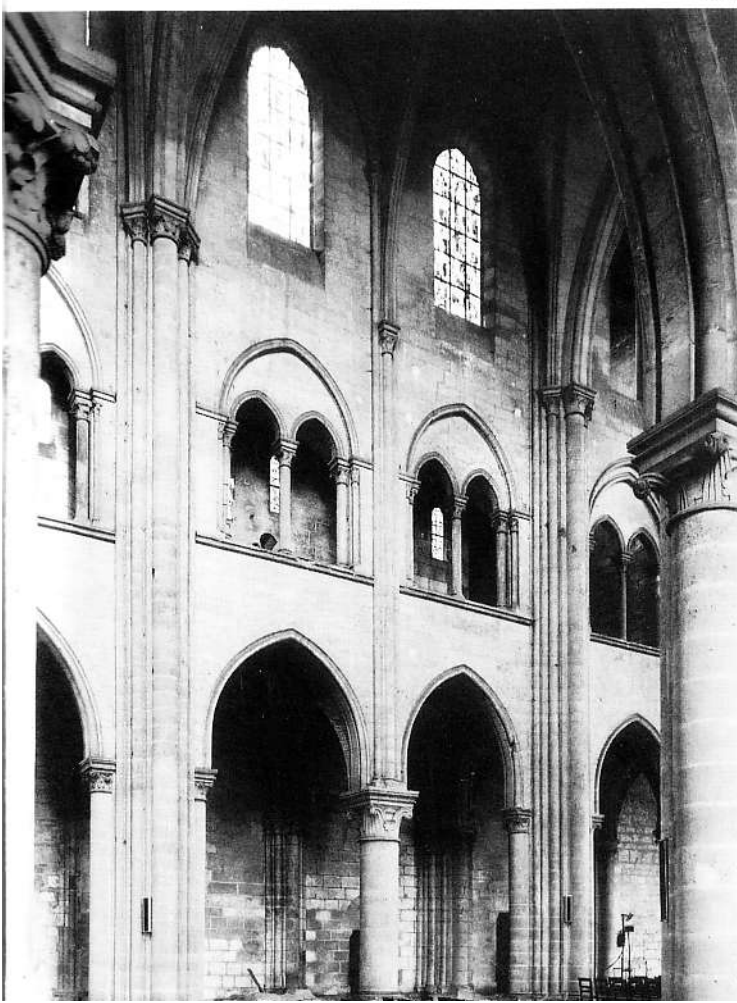
95a. Saint-Leu-d'Esserent. Plan restitué de l'église au XIII^e siècle (les hachures indiquent les parties construites au XIII^e siècle).

95b



95a

96



95b. Saint-Leu-d'Esserent. Travée double du chœur, vue vers le nord-est.

96. Saint-Leu-d'Esserent. Chevet à la fin du XIX^e siècle.

A l'extérieur, les chapelles (fig. 57 c) ont le même aspect nu et lisse et les fenêtres sont identiques — aux proportions près — à celles de Senlis (fig. 49). La corniche et la moulure qui court à la base des fenêtres rappellent également les parties correspondantes des chapelles de Senlis.

En ce qui concerne les chapiteaux (fig. 93), plusieurs sont semblables à ceux des bas-côtés de la nef de la cathédrale de Senlis ou des fenêtres de l'abside de Saint-Frambourg. Ils autorisent à dater le début de la reconstruction de chœur (soubassement des chapelles) vers 1165 environ. On notera, enfin, la présence d'un chapiteau continu sur le mur méridional de la travée qui précède la première chapelle rayonnante, une disposition qu'on trouvait déjà dans les bas-côtés du chœur de Senlis (fig. 42).

Au regard de toutes ces caractéristiques partagées par les deux édifices, les différences sont minimes. Outre les doubles fenêtres, on ne peut guère signaler que le voûtement particulier de la chapelle nord-est, commun avec le déambulatoire (fig. 57 a). Cette disposition, reprise de Saint-Denis, s'explique par la présence des bâtiments conventuels sur ce côté, qui ne permettait pas de donner à cette chapelle un développement en profondeur comparable aux autres ; un voûtement particulier à la chapelle n'était donc pas nécessaire. Enfin, on remarquera l'existence de colonnettes correspondant à la retombée des ogives vers le déambulatoire (fig. 57 b et 93), contrairement à Senlis où ces mêmes ogives étaient reçues sur le tailloir des chapiteaux du doubleau d'entrée des chapelles (fig. 54 b et c).

D'une manière générale, les chapelles de Saint-Leu d'Esserent sont plus larges et plus ouvertes que celles de Senlis. Les murs y sont également plus minces et les éléments associés au voûtement (ogives, formerets, colonnettes) sont moins « présents » qu'à Senlis. Ce sont des différences qui ne doivent pas étonner si l'on considère que quinze années, au moins, séparent les deux ensembles. Les doubles fenêtres et l'ogive médiane sont un emprunt direct à Saint-Denis qui, malgré l'influence prépondérante exercée par Senlis, restait donc présent en arrière-plan.

Après l'achèvement de cette première campagne, l'ancien chœur roman fut démoli et les travaux continuèrent avec l'édification du vaisseau central du chœur et de ses bas-côtés. A cette époque (on peut fixer le début de cette seconde campagne aux années 1175), la reconstruction du chœur de Notre-Dame de Paris touchait à sa fin⁵¹³ et, depuis quelques années déjà, la cathédrale parisienne constituait une nouvelle référence pour de nombreux chantiers à Paris et aux alentours.

C'est ce qu'illustre parfaitement cette seconde campagne de Saint-Leu d'Esserent où, dans une structure générale directement inspirée de Senlis (alternance fortement marquée des piles associée à un voûtement sexpartite, élévation à trois étages) (fig. 95 b et 37 a), c'est le vocabulaire décoratif et la modénature du chœur de Notre-Dame de Paris qui vont prévaloir.

Le passage se fait cependant sans rupture. C'est ainsi que le rond-point du chœur (fig. 94) associe deux fines colonnes monolithiques qui témoignent des racines dionysiennes et senlisiennes de la première campagne à des piles circulaires appareillées directement issues de Notre-Dame de Paris.

Encore parfois inspirés de l'acanthé et de la feuille d'eau, comme à Senlis, les chapiteaux montrent l'introduction de nouveaux éléments décoratifs (fig. 57 b) comme la feuille dentée ou lobée, ou encore la tige cotelée terminée par un crochet. C'est le décor que l'on trouve dans les tribunes de Notre-Dame de Paris.⁵¹⁴

Les baies recoupées en deux arcades secondaires des fausses tribunes (fig. 95 b) continuent une tradition illustrée à Poissy, à Saint-Etienne de Beauvais (fig. 69), à Saint-Evremond de Creil (fig. 89) ou encore à Senlis (travée droite de la terminaison orientale du vaisseau central (fig. 39). Elles n'en sont pas moins directement copiées, quoique de dimensions bien évidemment moindres et de proportions différentes (plus courtes), sur celles des tribunes du chœur de Notre-Dame de Paris (fig. 99).

Comme à Senlis, selon la restitution que j'ai proposée (fig. 37 a), des colonnettes montent de fond (piles fortes) ou du tailloir du chapiteau de la pile faible pour recevoir, par l'intermédiaire de petits chapiteaux, les formerets de la voûte (fig. 95 b). Mais, contrairement à Senlis et conformément à Notre-Dame de Paris (fig. 99), ces colonnettes ne sont pas interrompues par une bague au niveau des chapiteaux qui reçoivent les doubleaux et les ogives de la voûte, ni au niveau des chapiteaux des baies des tribunes.

Enfin, si les ogives de la voûte du déambulatoire, montée lors de cette seconde campagne, reprennent le profil en amande des chapelles, lui-même inspiré de Senlis, c'est le profil formé d'une arête entre deux tores, qu'on trouve déjà dans le déambulatoire de Notre-Dame de Paris, qui est utilisé pour les travées droites et les bas-côtés du chœur.⁵¹⁵

En revanche, les arcs-boutants extérieurs (fig. 96) ne doivent rien à Senlis, qui n'en avait certainement pas. Mis seulement en place au moment de l'édification du troisième étage, ils sont de peu

513. La consécration de l'autel principal est intervenue le 19 mai 1182. En attendant l'article, à paraître prochainement, de C. Bruzelius sur la chronologie de la construction de Notre-Dame de Paris, voir M. Aubert, *Notre-Dame de Paris*, p. 26-35 ; W. Clark et R. Mark, *Flying Buttresses*, p. 50-51 et, spécialement, n.7. Voir également W. Clark, *Early Capitals*, p. 34-42 ; W. Clark et F. Ludden, *Sainte-Anne Portal*, p. 109-118.

514. Sur ces nouveaux types de chapiteaux, voir D. Jalaubert, *Flore gothique*, p. 199-208.

515. S'il est vrai que ce profil était déjà couramment associé aux voûtes d'ogives de la première moitié du XII^e siècle, principalement dans le Beauvaisis et le Valois (voir ci-dessus, n.384), son utilisation presque exclusive dans les édifices influencés par Notre-Dame de Paris ne laisse toutefois aucun doute sur l'origine de sa provenance pour Saint-Leu d'Esserent.

postérieurs à ceux de la nef de Notre-Dame de Paris.⁵¹⁶

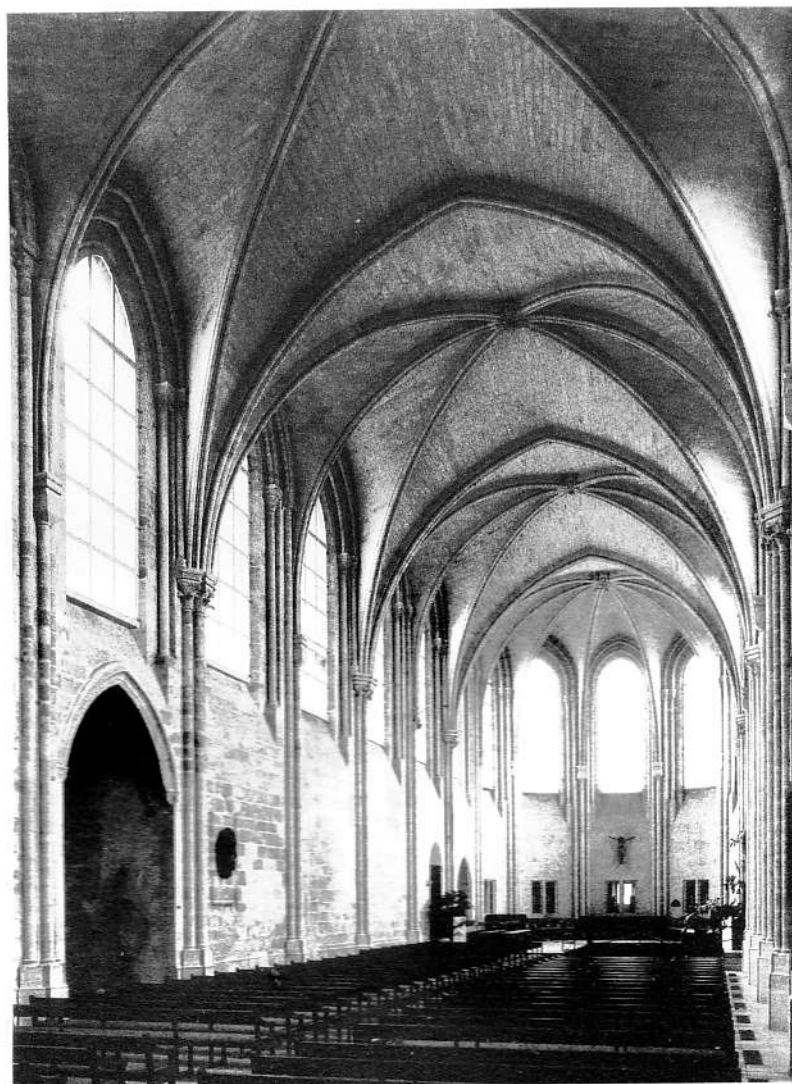
Si l'on excepte les chapelles rayonnantes, inspirées directement de Senlis et de Saint-Denis, le chœur de Saint-Leu d'Esserent montre ainsi clairement l'osmose réussie de deux influences : d'une part celle de Notre-Dame de Senlis, qui a fourni les grandes lignes de la structure — à la réserve près de tribunes non voûtées — et la composition générale de l'élévation, d'autre part celle de Notre-Dame de Paris, à laquelle il est principalement redevable du répertoire décoratif et de la modénature.

c) Senlis et le milieu parisien

Deux autres édifices, certes plus modestes, témoignent de l'introduction sans heurts d'éléments parisiens dans des programmes où l'architecture de la cathédrale de Senlis restait, malgré tout, présente.

A la chapelle royale *Saint-Frambourg de Senlis* (fig. 97),⁵¹⁷ les chapiteaux des fenêtres de l'abside montrent avec ceux des tribunes occidentales et des parties hautes de la façade de la cathédrale une parenté qui a déjà été soulignée.⁵¹⁸ Elle autorise à y voir la main de sculpteurs travaillant à la même époque à la cathédrale et permet de reculer très justement la date du début de la reconstruction de Saint-Frambourg à la fin des années 1160. L'année 1177, évoquée en tant que date de la pose de la première pierre de Saint-Frambourg, fait en réalité référence, comme cela a été bien montré, à une cérémonie d'exposition des reliques que possédait la chapelle.⁵¹⁹ Tout laisse à penser que l'édifice était déjà commencé à cette date, d'autant que la construction de la nouvelle abside, à l'extérieur du mur d'enceinte, a nécessité la mise en place d'un volumineux soubassement destiné à racheter la forte déclivité du terrain à cet endroit. Si les chapiteaux des fenêtres, situés donc à un niveau déjà élevé de la construction, peuvent être datés vers 1170 par comparaison avec ceux de la cathédrale, le démarrage du chantier est nécessairement antérieur de quelques années.

S'il est vrai que, dans son ensemble, l'édifice apparaît, avec ses murs minces et ses voûtes sexpartites associées à des retombées uniformes et peu saillantes, comme une des premières réflexions du style de Notre-Dame de Paris,⁵²⁰ je crois cependant que la cathédrale de Senlis n'est pas étrangère à certains partis adoptés à Saint-Frambourg. A la fin des années 1160, alors que nous sommes dans l'ignorance des dispositions précises des fenêtres du déambulatoire de Notre-Dame de Paris et que le vaisseau central de l'édifice atteignait seulement le niveau des tribunes, le chœur de Senlis, achevé depuis quelques



97. Senlis. Saint-Frambourg. Intérieur, vu vers le nord-est.

années, proposait plusieurs éléments susceptibles d'avoir été repris à Saint-Frambourg.

Comme dans les chapelles rayonnantes de la cathédrale (fig. 43), les fenêtres de Saint-Frambourg (fig. 97) se caractérisent, en effet, par une archivolt soulignée par deux tores, l'un étant purement décoratif, l'autre faisant office d'arc formeret. D'autre part, l'abside en hémicycle légèrement outrepassée de Saint-Frambourg⁵²¹ peut être considérée comme une variante des parties hautes de la terminaison orientale du vaisseau central de la cathédrale de Senlis (fig. 37 a). On y remarque, en effet, la même impor-

516. Lefèvre-Pontalis, *Arcs-boutants*, p. 367-396 ; Prache, *Arcs-boutants*, p. 31-42.

517. Sur Saint-Frambourg de Senlis, voir N. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 20, p. 5-16 et n° 22, p. 13-31.

518. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 22, p. 18-20.

519. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 20, p. 5.

520. Bianchina, *Saint-Frambourg*, n° 22, p. 26.

521. L'outrepassement du tracé de l'abside de Saint-Frambourg est moins marqué que celui de la cathédrale voisine ; il est, en revanche, tout à fait comparable à celui de la terminaison orientale du vaisseau central de Notre-Dame de Paris.



98. Angicourt. Nef, vue vers le nord-ouest.

tante zone murale nue sous les fenêtres et le jeu identique des triples colonnettes associées au voûtement. Le fait que ces caractéristiques soient proposées, à peu près à la même époque, par les parties hautes du chœur de Notre-Dame de Paris témoigne, en fin de compte, de l'existence d'un fonds de traditions monumentales commun à ces trois édifices.

Bien vite, cependant, l'influence de Notre-Dame de Paris prendra un relai concrétisé par l'uniformisation des supports et l'adoption, pour les ogives et les doubleaux, du profil composé d'une arête entre deux tores, deux traits qui ne doivent rien à la cathédrale toute proche.

La nef de la petite église *Saint-Vaast d'Angicourt* (fig. 98) constitue également un exemple de l'influence exercée conjointement par la cathédrale de Senlis et Notre-Dame de Paris.

Bâtie à la fin du XII^e siècle, cette nef peut être considérée, dans son économie générale, comme une version réduite et simplifiée du vaisseau central de

Senlis. Les deux travées doubles avec voûte sexpartite reproduisent, en effet, l'alternance de Senlis, comme l'élévation qui, bien que limitée à deux étages (grandes arcades et petites fenêtres hautes), montre la même zone murale importante sous les fenêtres hautes (fig. 37 a).

Afin de ne pas encombrer exagérément un espace déjà réduit, la retombée des formerets vers la pile forte s'arrête toutefois sur le tailloir des chapiteaux associés aux ogives de la voûte. Il n'y a donc qu'une demi-colonne et deux colonnettes vers le vaisseau central, comme à la retombée des temps faibles de la voûte. Cette volonté de minimiser l'effet d'alternance fait donc davantage référence à Notre-Dame de Paris plutôt qu'à Senlis. C'est également vrai du profil des ogives (une arête entre deux tores), des triples colonnettes en délit des bas-côtés, des chapiteaux à crochets et, à l'extérieur, des arcs-boutants. Montés dès l'origine, ceux-ci ne se justifient guère dans cet édifice aux dimensions modestes et semblent répondre davantage à un désir d'imitation plutôt qu'à une nécessité véritable.

En exprimant le mariage harmonieux d'éléments propres à Senlis à d'autres, plus spécifiquement parisiens, de tels exemples montrent l'existence de racines communes à la cathédrale de Senlis et à Notre-Dame de Paris et, au-delà, autorisent à s'interroger sur les liens qui pouvaient exister entre le programme architectural mis en œuvre à Paris vers 1160 et celui déjà réalisé en partie à Senlis, avec un chœur alors sur le point d'être voûté.

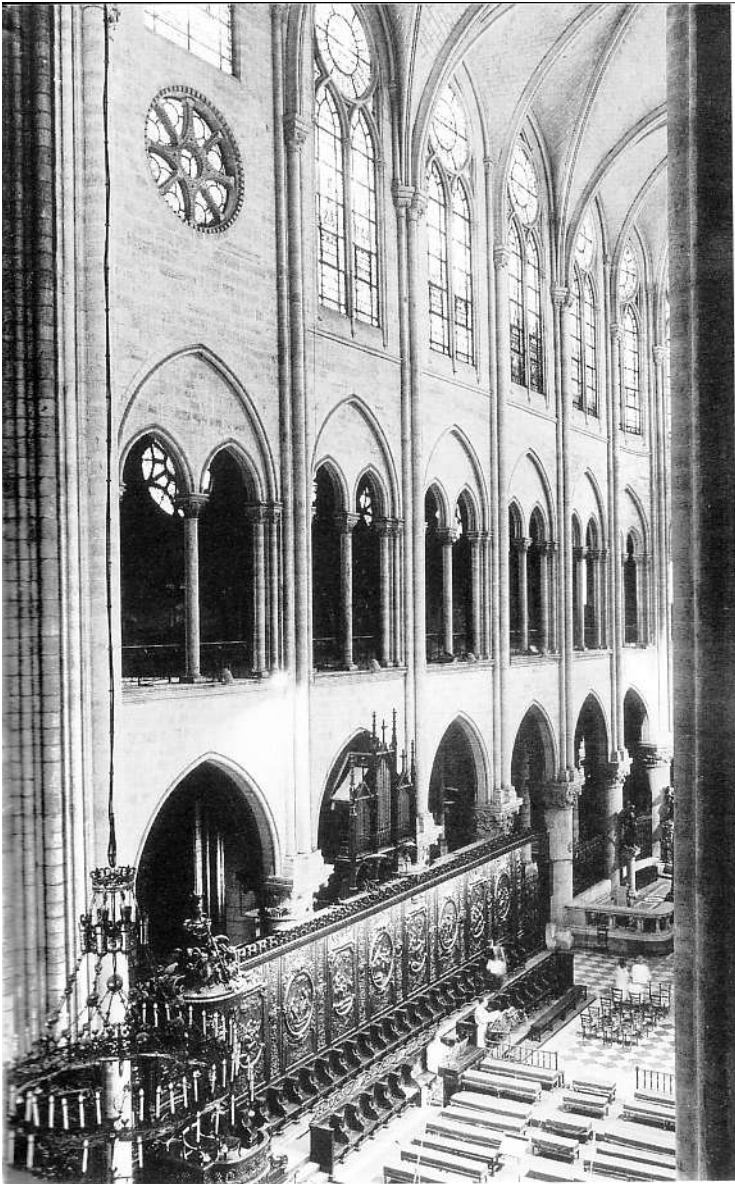
Edifice colossal, le plus vaste de sa génération, Notre-Dame de Paris combine, dans les limites d'un plan aux contours simples (transept non saillant, absence de chapelles rayonnantes) (fig. 104 b) une élévation à quatre étages et des doubles bas-côtés générateurs d'un volume qui se développe aussi bien verticalement que latéralement.⁵²²

L'élévation à quatre étages (fig. 99 et 101 b) intègre des grandes arcades qui retombent sur une file continue de piles circulaires, des tribunes voûtées dont les immenses baies dédoublent, par leur importance, l'étage inférieur et des parties hautes qui, simplement percées à l'origine d'un oculus surmonté d'une courte fenêtre, se caractérisent, au contraire, par l'accent mis sur les surfaces murales, affirmées non seulement entre la baie de la tribune et l'oculus qui la surmonte mais également autour de la fenêtre elle-même.

Le vaisseau central de Notre-Dame de Paris oppose ainsi deux zones d'égale importance aux effets contrastés : à une partie basse — grandes arcades et baies des tribunes — marquée par une nette prédominance des percées sur les pleins, répond une zone supérieure caractérisée par une affirmation du mur au détriment des ouvertures. En adoptant cependant le principe de retombées uniformes faiblement saillantes malgré la présence de voûtes sexpartites, une lecture du vaisseau en séquences horizontales reste possible à tous les

522. Sur l'analyse de l'architecture de Notre-Dame de Paris, voir principalement J. Bony, *French Gothic Archi-*

ecture, p. 137-141 et p. 149-155 ; D. Kimpel et R. Suckale, *Gotische Architektur in Frankreich*, p. 148-162.



99. Paris. Notre-Dame. Chœur, vu vers le nord-est depuis les tribunes de la nef.



100. Paris. Saint-Germain-des-Prés. Chœur, vu vers l'est.

niveaux et pour des raisons qui, paradoxalement, pourraient paraître contradictoires puisque l'une repose sur la contiguïté des ouvertures et l'autre sur la continuité du mur. Chaque travée reste cependant bien marquée du fait de l'absence de toute séparation entre les étages et grâce à une superposition rigoureuse des percées sur le même axe vertical. En fin de compte, c'est de la balance entre ces deux lectures (horizontale et verticale), combinée à l'extrême minceur des murs gouttereaux et au manque volontaire de tout effet plastique, que naît la possibilité de percevoir le vaisseau central de Notre-Dame de Paris comme un espace totalement unifié.

Dans un domaine capétien dont le patrimoine monumental était alors en plein renouvellement, à l'exemple de la capitale elle-même, plusieurs édifices récemment construits ou d'autres, dont le chantier restait encore inachevé, à l'image de Senlis, étaient

en position de proposer aux commanditaires et à l'architecte de la nouvelle cathédrale parisienne plusieurs de ces options architecturales.

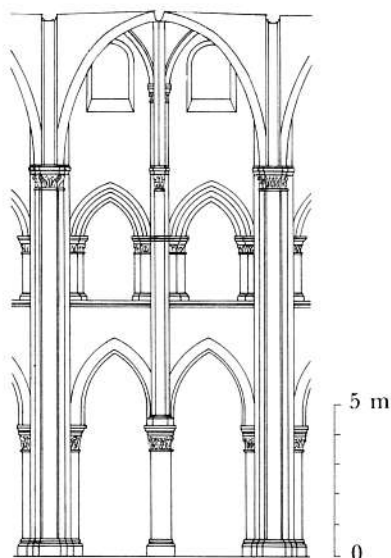
Outre les nombreux édifices, essentiellement parisiens, aujourd'hui disparus et dont certains ont pu jouer à cet égard un rôle qui reste cependant difficile à apprécier,⁵²³ ces diverses tendances du nouveau style étaient alors principalement illustrées par le chœur de Saint-Denis (consacré en 1144), celui de Saint-Germain-des-Prés (consacré en 1163 mais achevé quelques années auparavant), la cathédrale Saint-Etienne de Sens (terminée, sauf les deux travées occidentales, lors de la consécration de 1164), les chœurs de Saint-Germer-de-Fly et de Noyon (en chantier vers 1160) et, bien sûr, celui de Senlis (achevé vers 1162).

Si Saint-Etienne de Sens ou Notre-Dame de Noyon ne peuvent guère être invoqués ici,⁵²⁴ certains

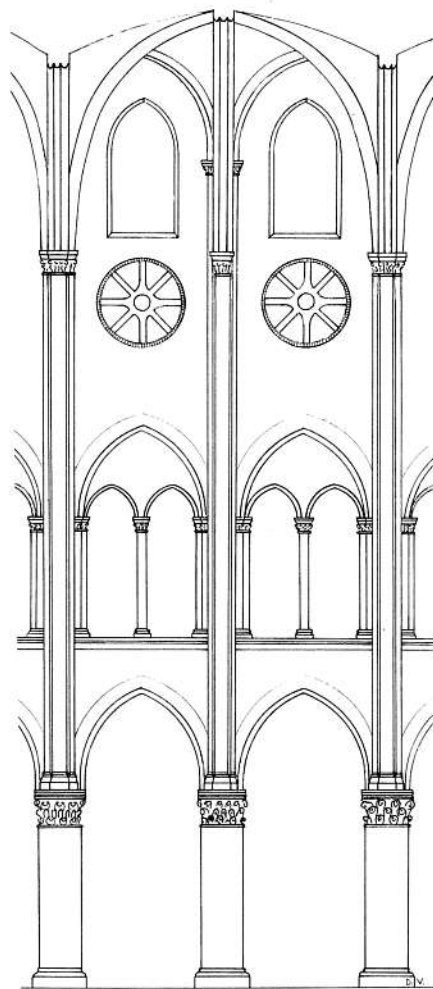
523. Gardner, *Marolles-en-Brie*, p. 27, n.2.

524. Tout au plus peut-on remarquer, à Sens comme à Paris, le même goût pour des plans unifiés (fig. 61 a et

104 b) aux contours extérieurs simples engendrant des volumes à l'aspect monolithique en parfait contraste avec la tendance à la dispersion des volumes manifestée dans le même temps au nord-est du domaine royal et illustrée



101a. Senlis. Élévation restituée d'une travée double du vaisseau central au XII^e siècle.



101b. Paris. Notre-Dame. Élévation restituée d'une travée double du vaisseau central du chœur au XII^e siècle (même échelle que fig. 101a).

traits caractéristiques de Notre-Dame de Paris — doubles bas-côtés, transept non saillant, files de colonnes — trouvent très probablement leur origine à Saint-Denis, dans le chœur, bien sûr, mais aussi dans le chantier du transept et de la nef que la mort de Suger, en janvier 1151, laissa inachevé.⁵²⁵

Pour sa part, le chœur de Saint-Germain-des-Prés (fig. 100) proposait déjà l'utilisation uniforme de piles circulaires et de triples colonnettes retombant sur le tailloir des chapiteaux, deux éléments directement repris à la cathédrale voisine qui, à ce niveau des grandes arcades et à la réserve près d'ouvertures systématiquement brisées (elles sont en plein cintre dans les travées droites de Saint-Germain-des-Prés), apparaît ainsi comme une copie à grande échelle du chœur nouvellement construit de l'abbatiale.

Considérés dans leur niveau supérieur, les chœurs de Saint-Germain-des-Prés et, à travers les reconstitutions qui en ont été proposées, de Saint-Denis sont, en revanche, bien éloignés de l'élévation qui sera adoptée à Notre-Dame. A Saint-Germain-des-Prés, en effet, l'élévation comporte trois étages avec triforium sous combles ; dans les travées droites, l'étroite bande du réseau serré des baies géminées et recoupées du triforium et les doubles fenêtres réunies sous la même voûte quadripartite, manifestent clairement un désir de destruction de toute surface murale en même temps qu'un goût marqué pour les effets graphiques appliqués, non seulement aux grandes lignes de la structure (retombée des voûtes), mais aussi aux éléments secondaires (triforium et fenêtres hautes), où la technique du délit est largement présente.⁵²⁶

d'une manière saisissante par les cathédrales de Cambrai, Arras ou, davantage encore, Laon.

A Sens, la présence des deux chapelles latérales et de la chapelle axiale, sensible dans le plan, ne modifiait guère, en revanche, la silhouette compacte de l'édifice.

Par l'ampleur du programme, Notre-Dame de Paris affichait en outre très clairement sa volonté de surpasser la cathédrale métropolitaine.

525. Bony, *French Gothic Architecture*, p. 94-95.

526. Pour une analyse du vaisseau central du chœur de Saint-Germain-des-Prés, voir W. Clark, *Spatial Innovations*, p. 356-361. J. Henriot, *Sens*, p. 156-157, attribue la construction du chœur de Saint-Germain-des-Prés au « Maître de Sens ». Si l'on est d'accord avec la restitution des parties hautes du chœur de Saint-Denis proposée par S. McK. Crosby (Clark, *Suger's Church*, p. 114), il ne fait aucun doute qu'il faille y voir le modèle des parties supérieures de Sens et de Saint-Germain-des-Prés dans leur état du XII^e siècle. Voir également D. Kimpel et R. Suckale, *Gotische Architektur in Frankreich*, p. 123-125.

Malgré une élévation au-dessus des grandes arcades qui diffère donc totalement de celle de Notre-Dame, mais grâce à l'utilisation uniforme de piles circulaires et de triples colonnettes faiblement saillantes pour la retombée des voûtes, le vaisseau central du chœur de Saint-Germain-des-Prés exprimait cependant déjà très clairement la même volonté unificatrice qui apparaîtra comme un des traits majeurs de la cathédrale parisienne.

Considérons maintenant Senlis. En première analyse, le rythme fortement marqué de l'alternance des piles de son vaisseau central (fig. 31 et 37 b) paraît l'éloigner irrémédiablement de toute influence possible sur celui de Notre-Dame de Paris.

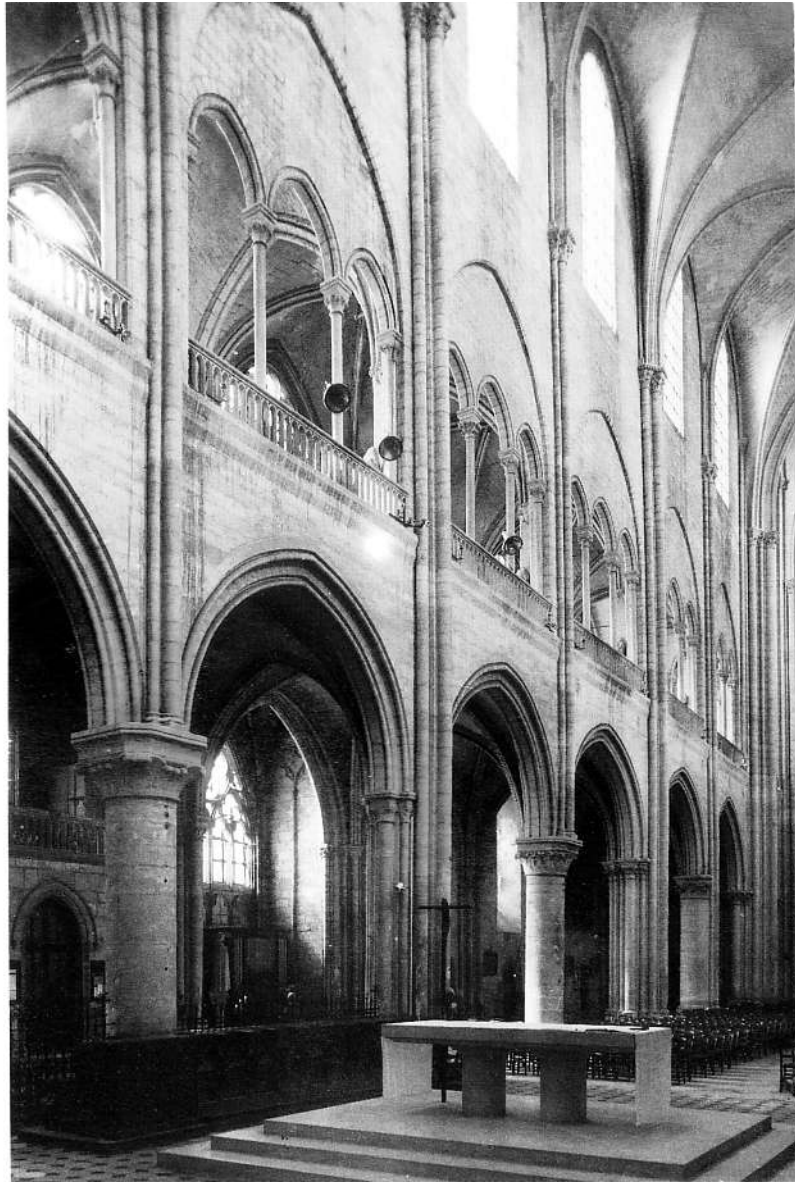
Toutefois, restituée dans ses caractéristiques premières (fig. 37 a et 101 a), l'élévation de Senlis frappe par l'existence, au-dessus des baies des tribunes, d'une importante surface murale et d'une courte fenêtre inscrite dans la lunette de la voûte,⁵²⁷ deux traits marquants de l'élévation de Notre-Dame de Paris au XII^e siècle (fig. 99 et 101 b). Entre deux piles fortes, l'élévation de Senlis proposait en outre, avant celle de Notre-Dame de Paris, une pile circulaire associée à un faisceau de trois colonnettes faiblement saillantes d'un effet très proche du dispositif retenu à la cathédrale parisienne.

Couvert de voûtes sexpartites, le vaisseau central de Senlis avait traduit la logique du système en alternant les piles fortes (piles composées) et les piles faibles (piles circulaires). Ce ne sera pas le cas, en revanche, de Notre-Dame de Paris où, malgré des voûtes sexpartites, l'emploi de la pile circulaire sera systématisé, probablement sous l'influence conjointe de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés.⁵²⁸

A cette réserve près — elle est, bien sûr, d'importance —, l'élévation du vaisseau central de Notre-Dame de Paris peut donc être perçue, dans ses caractéristiques principales, comme l'amplification d'un schéma qu'illustrait déjà chaque travée double de Senlis, considérée entre les limites de ses deux piles fortes.⁵²⁹

Cette contribution de Senlis à la définition de l'architecture parisienne de la seconde moitié du XII^e siècle est confirmée par l'analyse des principaux caractères de la collégiale Notre-Dame de Mantes bâtie, pour l'essentiel, dans le dernier quart du siècle.⁵³⁰

Tout en exacerbant les traits les plus marquants de l'architecture de Notre-Dame de Paris — finesse de la structure, affirmation des surfaces murales, absence d'effets plastiques (si l'on excepte les



102. Mantes. Notre-Dame. Vaisseau central, vu vers le sud-ouest.

grandes arcades) —, Mantes (fig. 102) restera fidèle, comme Senlis, au plan sans transept (fig. 104 a et c), à l'élévation à trois étages et à l'alternance des piles.

Bien sûr, son plan peut être regardé comme une forme simplifiée de celui de Notre-Dame de Paris (fig. 104 b) et les proportions élancées du vaisseau central rappellent bien davantage celles de la cathédrale parisienne. On peut en dire autant des triples arcades des baies des tribunes, copiées sur celles des tribunes de la nef de Notre-Dame de Paris. L'effet d'alternance est également estompé par rapport à Senlis (fig. 31 et 102), la pile forte ne projetant que

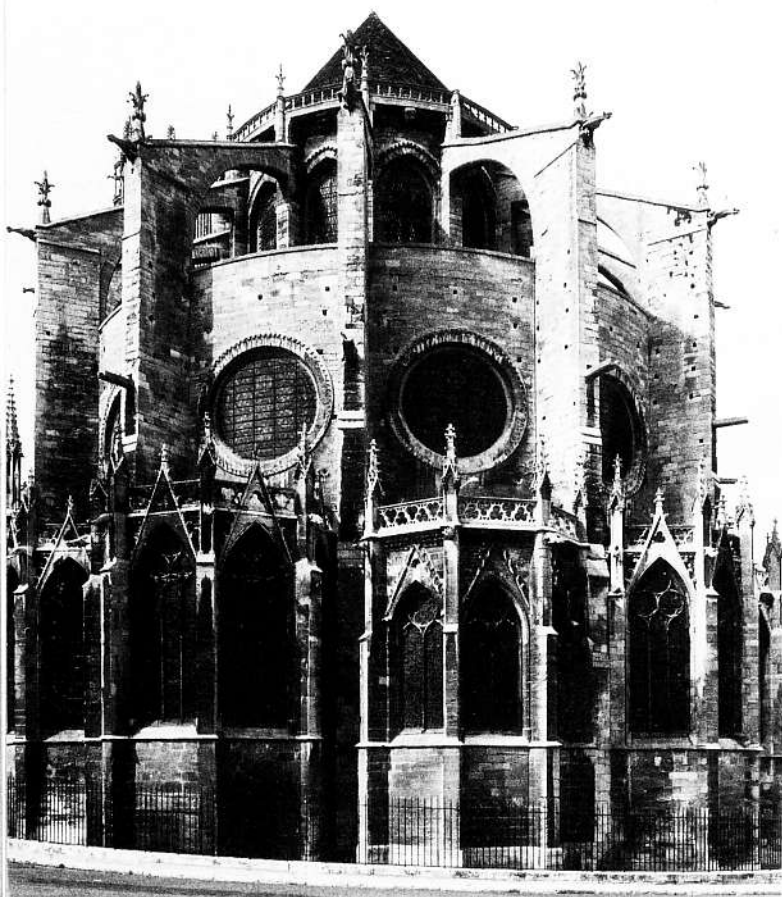
527. Voir ci-dessus, p. 52-54.

528. A Saint-Denis, il s'agit, bien sûr, de colonnes monolithiques et non de piles circulaires ; les suggestions proposées par les deux partis sont cependant très proches.

529. Ce rapprochement pourrait d'autant plus se trouver justifié que, comme pour Senlis au XII^e siècle, l'élévation du chœur de Notre-Dame de Paris ne prévoyait peut-être pas initialement d'oculus entre les fenêtres hautes et les baies des tribunes, ni le recoupement de celles-ci par une

colonnette. C'est du moins l'opinion que C. Bruzelius se propose de développer dans son article à paraître prochainement sur les campagnes de construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris, et je la remercie de bien vouloir m'autoriser à en faire état ici.

530. Sur la chronologie de Mantes, voir J. Bony, *Mantes*, p. 163-220. Pour une brève analyse de l'édifice, voir également J. Bony, *French Gothic Architecture*, p. 150-154 ; D. Kimpel et R. Suckale, *Gotische Architektur in Frankreich*, p. 170-175.



103. Mantes. Notre-Dame. Chevet, vu vers l'ouest.

trois éléments vers le vaisseau central en raison de l'arrêt du formeret sur le tailloir du chapiteau associé à l'ogive de la voûte.⁵³¹

Le parti général n'en est pas moins celui de Senlis et l'absence d'ouvertures entre les baies des tri-

531. Comme on l'a vu, un agencement semblable se remarque, au même moment, et pour les mêmes raisons, à la nef d'Angicourt (fig. 98).

532. Malgré ses chapelles rayonnantes, il est en effet significatif que le chevet de Senlis montrait déjà le même aspect monolithique, le même refus de tout effet plastique — faible profondeur des chapelles, couverture en pierre, traitement de l'étage des tribunes — et le même découpage net de l'arrondi du mur par des contreforts fortement saillants (voir ci-dessus, p. 62-64).

533. On pourrait ajouter l'abbatiale de Saint-Germer-de-Fly qui, quelle que soit la date admise pour sa construction (voir ci-dessus, n.227), avait adopté, avant Notre-Dame de Paris, une élévation à quatre étages incluant, au-dessus des baies des tribunes, une ouverture rectangulaire donnant sur les combles de celles-ci et proche, dans son principe, de l'oculus marquant le troisième étage de la cathédrale parisienne (Henriet, *Saint-Germer-de-Fly*, p. 118).

534. A Mantes, l'ampleur considérable donnée aux surfaces murales au-dessus des baies des tribunes et l'extrême

bunes et les fenêtres hautes renforce la similitude entre l'élévation des deux édifices (fig. 37 a et 102). Dans ses dispositions initiales, l'impressionnant demi-cylindre aux surfaces nues et lisses du chevet de Mantes (fig. 103), version compacte de celui de Notre-Dame de Paris, montrait également des affinités avec le chevet de Senlis (fig. 48 a et b).⁵³²

D'une certaine manière, la collégiale Notre-Dame de Mantes peut donc être regardée comme une évolution du parti de Senlis, dont elle nous donnerait, après avoir assimilé les leçons essentielles de l'architecture de Notre-Dame de Paris, une version régularisée, dilatée, affinée, en un mot, « modernisée ».

Ce serait, bien entendu, une grave erreur de réduire l'architecture de Notre-Dame de Paris ou celle de Mantes à un amalgame d'emprunts effectués auprès d'édifices nouvellement construits de la capitale ou de la région proche, en l'occurrence Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés ou Senlis, pour ne citer que quelques édifices parvenus jusqu'à nous.⁵³³ Chaque grande œuvre architecturale est aussi — et surtout — une création qui illustre le génie propre de celui qui l'a conçue en même temps que la volonté de ses commanditaires et Notre-Dame de Paris est, à cet égard, un des édifices les plus importants de l'architecture médiévale.

Les liens formels que Paris ou Mantes partagent avec Senlis expriment d'abord le renouveau d'une tradition architecturale qui se manifeste dans le goût prononcé pour une structure de murs minces, dans des valeurs murales qu'on affirme (fig. 37 a, 99 et 102),⁵³⁴ une tradition déjà illustrée au siècle précédent dans des édifices comme Notre-Dame de Jumièges (fig. 64) ou Saint-Lucien de Beauvais.⁵³⁵

Le mérite des architectes de l'Ile-de-France de la première moitié du XII^e siècle aura été de réussir le mariage entre cette pratique du mur mince et la nouvelle technique de la voûte d'ogives — deux données en apparence contradictoires — et d'ouvrir ainsi la voie à l'architecture gothique (fig. 69, 70 et 71).

minceur des parois (63 centimètres) sont le résultat d'un changement de parti intervenu dès le niveau du sol des tribunes grâce à l'utilisation d'arcs-boutants externes (Bony, *Mantes*, p. 196-197).

On peut faire une remarque similaire à propos du chœur de Saint-Leu d'Esserent où, dans une élévation à trois étages avec fausse-tribune, la mise en place d'arcs-boutants externes — qui n'étaient pas prévus au moment de l'édification des chapelles rayonnantes — a permis de donner davantage d'ampleur au dernier étage, au profit d'un mur qui s'affirme aussi bien entre les baies des tribunes et la fenêtre haute qu'autour de celle-ci (fig. 95 b).

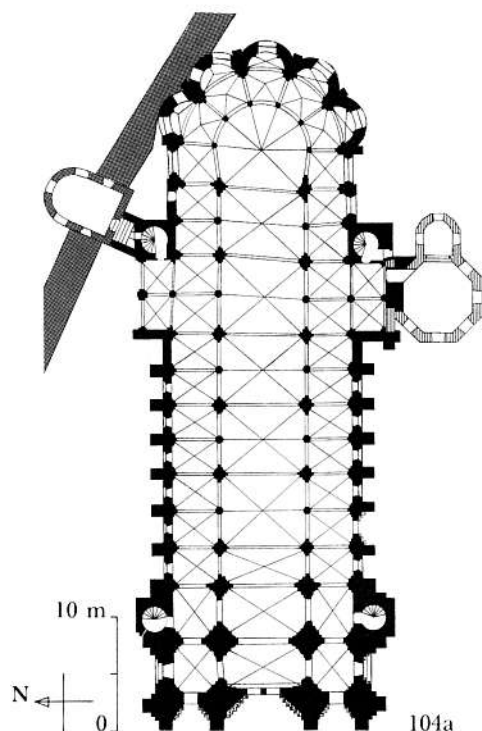
Dans une élévation identique, mais sans arcs-boutants externes, les parties supérieures de Saint-Etienne de Beauvais et de Saint-Evremond de Creil adoptent un développement beaucoup plus limité, le dernier étage apparaissant même comme « coincé » entre les baies des tribunes et les voûtes du vaisseau central, qu'il n'était pas possible de monter plus haut faute d'un système de contrebutement satisfaisant (fig. 69 et 88).

535. Branner, *Gothic Architecture*, p. 93-94 ; Bony, *French Gothic Architecture*, p. 155.

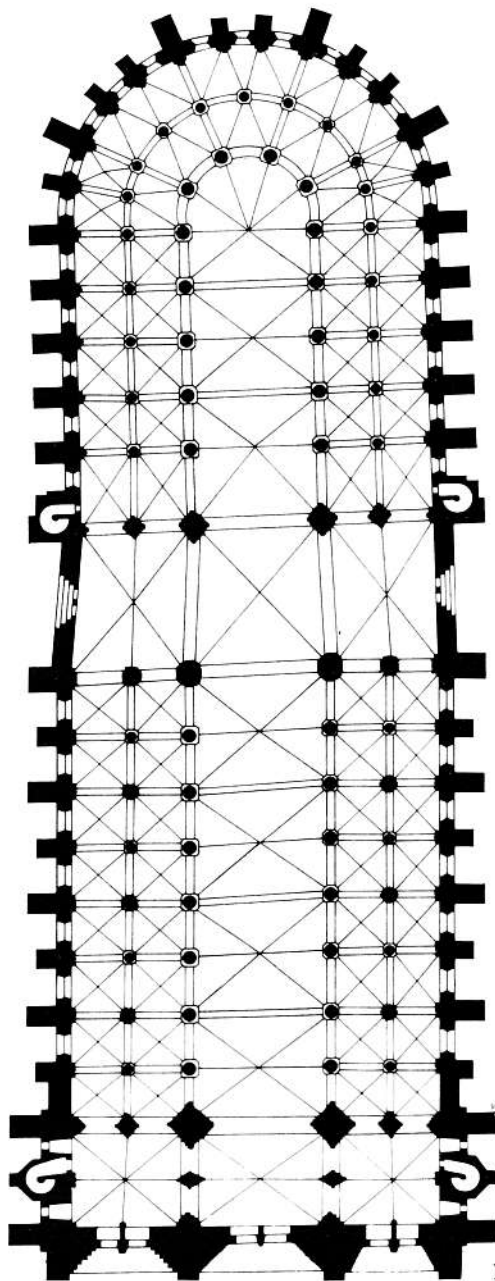
104a. Senlis. Plan restitué de la cathédrale au XII^e siècle.

104b. Paris. Notre-Dame. Plan restitué de la cathédrale au début du XIII^e siècle (même échelle que fig. 104a).

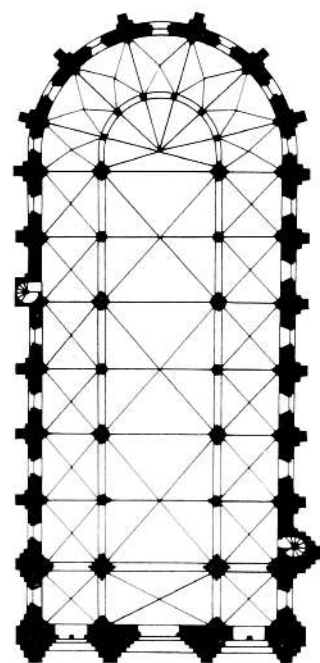
104c. Mantes. Notre-Dame. Plan restitué de la collégiale au XII^e siècle (même échelle que fig. 104a).



104a



104b



104c

En affinant cette structure par l'utilisation uniforme de colonnes et en mettant l'accent sur les valeurs linéaires et les effets graphiques, le chevet de Saint-Denis proposera, à son tour, de nouveaux horizons aux architectes de ce temps (fig. 53 b).

L'originalité de l'élévation de Senlis, pleinement logique dans son association rationnelle de la voûte sexpartite et de l'alternance des piles, tient au fait qu'elle exprime la fusion de ces deux courants, le premier étant illustré par les piles composées qui projettent fortement sur le plan d'un mur qui marque en tant que paroi (fig. 37 a), et la perméabilité aux leçons de Saint-Denis se manifestant dans le traitement du temps faible de la travée double où pile circulaire et triples colonnettes introduisent une esthétique raffinée et des effets graphiques qui

contrastent avec la puissance de la structure des piles fortes (fig. 31).

Par cette fusion, Notre-Dame de Senlis proposait en effet une réinterprétation gothique de la tradition du style mural qui allait plus loin que les expériences de Beauvais⁵³⁶ ou de l'architecture de la capitale des années 1130 et 1140⁵³⁷. Elle donnait déjà les grandes tendances de l'architecture parisienne de la seconde moitié du XII^e siècle, appelées à triompher avec ce véritable « Parthénon » de la monarchie capétienne qu'est Notre-Dame de Paris.

Compte-tenu de l'environnement politique et géographique qui l'a vu naître, on ne s'étonnera pas que la cathédrale Notre-Dame de Senlis ait joué ce rôle.

Dominique VERMAND

536. Voir ci-dessus, p. 85. Avec ses voûtes quadripartites retombant sur des piles composées fortement saillantes par rapport au plan du mur gouttereau, Saint-Germer-de-Fly se rattache encore pleinement à cette

architecture du Beauvaisis de la première moitié du XII^e siècle.

537. Par exemple dans la nef de Saint-Pierre de Montmartre ou dans la partie centrale du chœur de Saint-Martin-des-Champs.

BIBLIOGRAPHIE

(Les références abrégées données dans les notes sont indiquées ici entre crochets).

- Ache, J.B., « Le prieuré royal de Saint-Martin-des-Champs, ses rapports avec l'Angleterre et les débuts de l'architecture gothique », *Centre international d'études romanes, Bulletin trimestriel*, 1963 (1). [Saint-Martin-des-Champs].
- Afforty, C.M., *Collectanea Silvanectensia*, Bibliothèque municipale de Senlis (manuscrit), 1740-1786. [Collectanea].
- Ancien, J., *Contribution à l'étude archéologique. Architecture de la cathédrale de Soissons*, Soissons, 1984. [Architecture de Soissons].
- Anfray, M., *L'architecture normande, son influence dans le nord de la France aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, 1939. [Architecture normande].
- Aubert, M., « L'octogone de la cathédrale de Senlis », *Bulletin monumental*, LXXIII, 1909. [Octogone].
- Aubert, M., *Monographie de la cathédrale de Senlis*, Senlis, 1910. [Monographie].
- Aubert, M., *Senlis* (Collection « Petites Monographies des Grands Edifices de la France »), Paris, 1922.
- Aubert, M., *Notre-Dame de Paris, sa place dans l'histoire de l'architecture du XII^e au XIV^e siècle*, Paris, 1929 (2^e édition). [Notre-Dame de Paris].
- Aubert, M., « Les plus anciennes croisées d'ogives. Leur rôle dans la construction », *Bulletin monumental*, XCIII, 1934. [Anciennes croisées d'ogives].
- Aubert, M., « Les anciennes églises épiscopales de Paris, Saint-Etienne et Notre-Dame, au XI^e et au début du XII^e siècle », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1939. [Anciennes églises épiscopales].
- Aubert, M., « L'église de Gonesse », *Bulletin monumental*, CIX, 1951. [Gonesse].
- Aubert, M., « La chapelle octogone à deux étages de la cathédrale de Senlis », *Karolingische und Ottonische Kunst* (Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, 3), Wiesbaden, 1957. [Chapelle à deux étages].
- Aubert, M., « La construction au Moyen-âge », *Bulletin monumental*, CXVIII, 1960. [Construction].
- Aubert, M., « Sur les origines de Notre-Dame de Paris », *Scritti di storia dell'arte in onore di Mario Salmi*, I, Rome, 1961. [Origines de Notre-Dame].
- Aubert, M. et Maillé, G. de, *L'architecture cistercienne en France*, 2 vol., Paris, 1943. [Architecture cistercienne].
- Bautier, H. et Labory, G., *Vie de Robert le Pieux* (Helgaud de Fleury), Paris, 1965. [Robert le Pieux].
- Bedos-Bezak, B., « Suger and the Symbolism of Royal Power : The seal of Louis VII », *Abbot Suger and Saint-Denis*, édité par P. Gerson, New-York, 1986., [Seal of Louis VII].
- Bernard, H., « Le groupe épiscopal de Théroutanne », *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VII^e - IX^e siècle)*, édité par P. Périn et L.-C. Feffer, Musée des Antiquités de Seine-Maritime, Rouen, 1985 (Catalogue de l'exposition). [Théroutanne].
- Bianchina, N., « Saint-Frambourg de Senlis, étude historique et archéologique », *Revue archéologique de l'Oise*, n° 20 et n° 22, 1980. [Saint-Frambourg].
- Biarne, J., « Le Mans », *La Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines à la fin du VIII^e siècle*, I, Publication du Centre de Recherches sur l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age, Paris, 1975.
- Blanchet, A., *Les enceintes romaines de la Gaule*, Paris, 1907. [Enceintes romaines].
- Blond, Abbé, « Histoire de la cathédrale de Senlis », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1866. [Cathédrale].
- Boissonnot, H., *Histoire et description de la cathédrale de Tours*, Paris, 1920. [Tours].
- Bonnet, M., *Saint-Julien-le-Pauvre*, Paris, sans date (vers 1950).
- Bonnet-Laborderie, P., *Cathédrale Saint-Pierre : histoire et architecture*, Beauvais, 1978. [Cathédrale Saint-Pierre].
- Bony, J., « La technique normande du mur épais à l'époque romane », *Bulletin monumental*, XCVIII, 1937. [Technique normande].
- Bony, J., « La collégiale de Mantes », *Congrès archéologique de France*, CIV (Paris-Mantes), 1946. [Mantes].
- Bony, J., « Diagonality and Centrality in Early Rib-Vaulted Architectures », *Gesta*, XV, 1976. [Diagonality].
- Bony, J., *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*, Berkeley, 1983. [French Gothic Architecture].
- Bony, J., « La genèse de l'architecture gothique : « Accident ou Nécessité » ? », *Revue de l'art*, n° 58/59, 1983. [Genèse].
- Bony, J., « What Possible Sources for the Chevet of Saint-Denis ? », *Abbot Suger and Saint-Denis*, édité par P. Gerson, New-York, 1986. [Chevet of Saint-Denis].
- Bourgeois, Dr., « Histoire de Crépy et de ses dépendances... », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1868. [Histoire de Crépy].
- Bournazel, E., *Le gouvernement capétien au XII^e siècle, 1108-1180. Structures sociales et mutations institutionnelles*. (Publications de la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Limoges), 1975. [Gouvernement capétien].
- Bournazel, E., « Suger and the Capetians », *Abbot Suger and Saint-Denis*, édité par P. Gerson, New-York, 1986.
- Branner, R., *Burgundian Gothic Architecture*, Londres, 1960. [Burgundian Gothic].
- Branner, R., « Les débuts de la cathédrale de Troyes », *Bulletin monumental*, CXVIII, 1960. [Troyes].
- Branner, R., *La cathédrale de Bourges et sa place dans l'architecture gothique*, Paris-Bourges, 1962. [Bourges].
- Branner, R., « Gothic Architecture 1160-1180 and its Romanesque Sources », *Studies in Western Art, Acts of the Twentieth International Congress of the History of Art*, New-York, 1961, Princeton, 1963. [Gothic Architecture].
- Brouillette, D., « Senlis, un moment de la sculpture gothique », *La Sauvegarde de Senlis*, n° 45-46, Printemps-Eté 1977 (Catalogue de l'exposition). [Senlis].
- Brouillette, D., *The Early Gothic Sculpture of Senlis Cathedral*, University Microfilms International, Ann Arbor, Michigan, U.S.A., 1981. [Sculpture of Senlis Cathedral].
- Brühl, C., « Palatium und civitas ». *Studien zur Profan-topographie spätantiker « civitates » von 3. bis zum 13. Jahrhundert. Band I : Gallien*, Cologne-Vienne, 1975. [Palatium].

- Bruzellius, C., *The 13th-Century Church at St-Denis*, New Haven, 1985. [*St-Denis*].
- Cabrol, F. et Leclercq, H., *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, t. XI, Paris, 1933. [*Dictionnaire*].
- Caillet, J.P., *L'Antiquité classique, le haut moyen âge et Byzance au Musée de Cluny*, Paris, 1985. [*Musée de Cluny*].
- Cameron, J., « The Early Gothic Continuous Capital and Its Precursors », *Gesta*, XV, 1976. [*Continuous Capital*].
- Carlier, C., *Histoire du duché de Valois, depuis les temps des Gaulois jusqu'en 1703*, 3 vol., Paris, 1764. [*Duché de Valois*].
- Carlson, E., « A Charter for Saint-Etienne, Caen : A Document and its Implications », *Gesta*, XV, 1976. [*Saint-Etienne, Caen*].
- Carolus-Barré, L., « Une charte originale de Constance, évêque de Senlis (15 avril 983) », *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, Paris, 1949. [*Charte de Constance*].
- Carolus-Barré, L., « Les origines de la commune de Senlis (1173-1202) », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1976. [*Commune de Senlis*].
- Cazelles, R., « Les grandes heures de Saint-Christophe-en-Halatte », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1976. [*Saint-Christophe-en-Halatte*].
- Chapuy et Jolimont, F.T. de, *Vues pittoresques de la cathédrale de Senlis, et détails remarquables de ce monument*, Paris, 1831. [*Cathédrale*].
- Clark, W., « The nave vaults of Noyon Cathedral », *Journal of the Society of Architectural Historians*, XXXVI, 1977. [*Noyon*].
- Clark, W., « Spatial Innovations in the Chevet of Saint-Germain-des-Prés », *Journal of the Society of Architectural Historians*, XXXVIII, 1979. [*Saint-Germain-des-Prés*].
- Clark, W., « Cistercian Influences on Premonstratensian Church Planning : Saint-Martin at Laon », *Studies in Cistercian Art and Architecture*, II, édition M. Lillich (Cistercian Studies Series, 69), 1984. [*Saint-Martin at Laon*].
- Clark, W., « The Early Capitals of Notre-Dame de Paris », *Tribute to Lotte Brand Philip*, New-York, 1985. [*Early Capitals*].
- Clark, W., *Laon Cathedral. Architecture (2) : The Aesthetics of Space, Plan and Structure*, Londres, 1986. [*Laon (2)*].
- Clark, W., « Suger's Church at Saint-Denis : The State of Research », *Abbot Suger and Saint-Denis*, édition P. Gerson, New-York, 1986. [*Suger's Church*].
- Clark, W. et King, R., *Laon Cathedral. Architecture (1)*, Londres, 1983. [*Laon (1)*].
- Clark, W. et Ludden, F., « Notes on the Archivolt of the Sainte-Anne Portal of Notre-Dame de Paris », *Gesta*, XXV, 1986. [*Sainte-Anne Portal*].
- Clark, W. et Mark, R., « The First Flying Buttresses. A New Reconstruction of the Nave of Notre-Dame in Paris », *Art Bulletin*, LXVI, 1984. [*Flying Buttresses*].
- Colombier, P. du, *Les chantiers des cathédrales*, Paris, 1973, (nouvelle édition). [*Chantiers*].
- Crosby, S., *L'abbaye royale de Saint-Denis*, Paris, 1953. [*Saint-Denis*].
- Crozet, R., *L'art roman en Poitou*, Paris, 1948. [*Poitou*].
- Delisle, L., « Mémoire sur d'anciens sacramentaires », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXXII, 1^{re} partie, 1886. [*Anciens sacramentaires*].
- Depoin, J., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, Pontoise, 1895-1901. [*Pontoise*].
- Deshoulières, F., « L'église Saint-Pierre-de-Montmartre », *Bulletin monumental*, LXXVII, 1913. [*Saint-Pierre-de-Montmartre*].
- Deshoulières, F., « Notre-Dame de Melun », *Bulletin monumental*, XCI, 1932.
- Despont, J., « Une famille seigneuriale aux XII^e et XIII^e siècles, la famille de Garlande », *Ecole des Chartes. Positions des thèses*, 1924. [*Garlande*].
- Deyres, M., « Les voûtes de la cathédrale de Noyon », *Bulletin monumental*, CXXXIII, 1975. [*Noyon*].
- Dubois, J., *Le martyrologe d'Usuard*, Bruxelles, 1965. [*Usuard*].
- Dubois, J., « L'emplacement des premiers sanctuaires de Paris », *Journal des Savants*, 1968. [*Premiers sanctuaires*].
- Duchesne, L., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, 1915. [*Fastes épiscopaux*].
- Durand, M., « Les structures du jardin de l'évêché au nord de la cathédrale de Senlis », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1983-1985.
- Durand, M. et Brouillette, D., *Rapport concernant la fouille effectuée à l'Hôtel de Vermandois et dans le jardin de l'Evêché à Senlis, avril-juin 1977* (dactylographié). [*Fouille dans le jardin de l'Evêché*].
- Erlande-Brandenburg, A., *L'Art gothique*, Paris, 1983.
- Fautrat, L., « Nanteuil, son Abbaye et sa demeure Seigneuriale », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1891. [*Nanteuil*].
- Fernie, E., « The use of Nave Supports in Romanesque and Early Gothic Churches », *Gesta*, XXIII, 1984. [*Nave Supports*].
- Flammermont, J., *Histoire des institutions municipales de Senlis (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences philologiques et historiques, XLIV)*, Paris, 1881. [*Institutions municipales*].
- Flammermont, J. et Dupuis, E., « Recherches sur l'enceinte de Senlis dite la Cité », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1876. [*Enceinte*].
- Fleury, M., « La cathédrale mérovingienne de Paris. Plan et datation », *Landschaft und Geschichte. Festschrift für Franz Petri für seinem 65 Geburtstag*, 1970. [*Cathédrale mérovingienne de Paris*].
- Fontaine, J. et A., *Senlis (Les travaux des mois)*, Zodiaque, 1985.
- Fossart, D., voir Vieillard-Troiekouff, M.
- Gardelles, J., « Note sur la construction de la cathédrale de Tournai au XII^e siècle », *Cahiers de civilisation médiévale*, XII, 1969. [*Tournai*].
- Gardner, S., « Notes on a View of St. Lucien at Beauvais », *Gazette des Beaux Arts*, XCVI, 1980. [*Saint-Lucien at Beauvais*].
- Gardner, S., « The Influence of Castle Building on Ecclesiastical Architecture in the Paris Region, 1130-1150 »,

The Medieval Castle, Romance and Reality (Medieval Studies at Minnesota, 1), édition K. Reyerson et F. Powe, Minneapolis, 1984. [Influence].

Gardner, S., « Two Campaigns in Suger's Western Block at St-Denis », *Art Bulletin*, LXVI, 1984. [Two Campaigns].

Gardner, S., « The Church of Saint-Etienne in Dreux and Its Role in the Formulation of Early Gothic Architecture », *Journal of the British Archaeological Association*, CXXXVII, 1984. [Saint-Etienne in Dreux].

Gardner, S., « L'église Saint-Julien de Marolles-en-Brie », *Bulletin monumental*, CXLIV, 1986. [Marolles-en-Brie].

Gimpel, J., *Les bâtisseurs de cathédrales*, Paris, 1980. [Bâtisseurs].

Giry, A., Prou, M. et Tessier, G., *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, Paris, 1952. [Actes de Charles le Chauve].

Glaizes, M.F., « Orléans. Les églises Saint-Michel et Saint-Pierre - Lentin », *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VII^e - IX^e siècle)*, édité par P. Périn et L.-C. Feffer, Musée des Antiquités de Seine-Maritime, Rouen, 1985 (Catalogue de l'exposition). [Orléans].

Grabar, A., *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris, 1946. [Martyrium].

Grant, L., « Aspects of the Twelfth-Century Design of la Madeleine at Châteaudun », *Journal of the British Archaeological Association*, CXXXV, 1982. [La Madeleine at Châteaudun].

Grodecki, L., *L'architecture ottonienne*, Paris, 1958. [Architecture ottonienne].

Grodecki, L., *Architecture gothique*, Paris, 1979.

Guérin, J., « Notre-Dame de Senlis. La chapelle de la Vierge », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires, 1862-1863*. [Chapelle de la Vierge].

Guillotjeannin, O., « L'évêché-comté de Beauvais », *Bulletin du GEMOB*, n° 13, 1982. [Evêché-comté de Beauvais].

Hacker-Sück, I., « La Sainte-chapelle de Paris et les chapelles palatines du Moyen-âge en France », *Cahiers archéologiques*, XIII, 1962. [Sainte-chapelle].

Heitz, C., *L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions*, Paris, 1980. [Architecture carolingienne].

Heitz, C., « Centula-Saint-Riquier », *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VII^e - IX^e siècle)*, édité par P. Périn et L.-C. Feffer, Musée des Antiquités de Seine-Maritime, Rouen, 1985 [Catalogue de l'exposition].

Héliot, P., « Les anciennes cathédrales d'Arras », *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, IV, 1953. [Arras].

Héliot, P., « La nef et le clocher de l'ancienne cathédrale de Cambrai », *Wallraf-Richartz-Jahrbuch*, XVIII, 1956. [Cambrai].

Héliot, P., *L'Abbaye de Corbie, ses églises et ses bâtiments* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, fasc. XXIX), Louvain, 1957. [Corbie].

Héliot, P., « Les œuvres capitales du gothique français primitif et l'influence de l'architecture anglaise », *Wallraf-Richartz-Jahrbuch*, XX, 1958. [Œuvres capitales].

Héliot, P., « La cathédrale de Tournai et l'architecture du

moyen âge », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, XXXI-XXXIII, 1962-1964. [Tournai].

Héliot, P., « Le transept cloisonné dans l'architecture du moyen âge », *Wallraf-Richartz-Jahrbuch*, XXVI, 1964. [Transept cloisonné].

Héliot, P., « L'église abbatiale de Saint-Corneille à Compiègne », *Bulletin monumental*, CXXIII, 1965. [Saint-Corneille à Compiègne].

Héliot, P., « Sur les tours de transept dans l'architecture du Moyen Age », *Revue archéologique*, I et II, 1965. [Tours de transept].

Héliot, P., « Sur les tours jumelées au chevet des églises du Moyen Age », *Arte in Europa. Scritti di storia dell'arte in onore di Edoardo Arslan*, Milan, 1966. [Tours jumelées].

Héliot, P., « Du Carolingien au gothique, l'évolution de la plastique murale dans l'architecture religieuse du nord-ouest de l'Europe (IX^e - XIII^e siècle) », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XV/2, 1967. [Du carolingien au gothique].

Héliot, P., « La diversité de l'architecture gothique à ses débuts en France », *Gazette des Beaux Arts*, LXIX, 1967. [Diversité].

Héliot, P., « Du roman au gothique : échecs et réussites », *Wallraf-Richartz-Jahrbuch*, XXXV, 1973. [Du roman au gothique].

Héliot, P. et Jouven, G., « L'Eglise Saint-Pierre de Chartres et l'architecture du Moyen Age », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, t. 6, 1970. [Saint-Pierre de Chartres].

Henriet, J., « La cathédrale Saint-Etienne de Sens : le parti du premier maître et les campagnes du XII^e siècle », *Bulletin monumental*, CXL, 1982. [Sens].

Henriet, J., « Saint-Lucien de Beauvais, mythe ou réalité ? », *Bulletin monumental*, CXLI, 1983. [Saint-Lucien de Beauvais].

Henriet, J., « Un édifice de la première génération gothique : l'abbatiale de Saint-Germer-de-Fly », *Bulletin monumental*, CXLIII, 1985. [Saint-Germer-de-Fly].

Henwood-Reverdot, A., *L'église Saint-Etienne de Beauvais. Histoire et architecture*, Beauvais, 1982. [Saint-Etienne de Beauvais].

Hubert, J., *L'art préroman*, Paris, 1938. [Art préroman].

Hubert, J., *L'architecture religieuse du Haut-Moyen-Age en France*, Paris, 1952. [Architecture religieuse].

Hubert, J., « Evolution de la topographie et de l'aspect des villes de Gaule du V^e au X^e siècle », *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, VI, 1958. [Topographie].

Hubert, J., « Les "cathédrales doubles" de la Gaule », *Genava*, XI (nouv. série), 1963. [Cathédrales doubles].

Hubert, J., « Les origines de Notre-Dame de Paris », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, L, 1964. [Origines de Notre-Dame].

Jacques, A. et Jelski, G., « Arras antique : bilan et perspectives », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 (Les villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire. Actes du Colloque tenu à Saint-Riquier, Somme, les 22, 23, 24 octobre 1982). [Arras antique].

Jalabert, D., « La flore gothique, ses origines, son évolution du XII^e au XV^e siècles », *Bulletin monumental*, XCI, 1932. [Flore gothique].

- Jalabert, D., *Clochers de France*, Paris, 1968.
- James, J., *Chartres, les constructeurs*, 3 vol., Chartres, 1977-1982. [*Chartres*].
- James, J., *The Pioneers of the Gothic Movement. Interim Report I*, Wyong, 1980. [*Pioneers*].
- James, J., « An Investigation into the Uneven Distribution of Early Gothic Churches in the Paris Basin 1140-1240 », *Art Bulletin*, LXVI, 1984 [*Investigation*].
- James, J., « La construction de la façade occidentale de la cathédrale de Senlis », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1983-1985.
- Jaulnay, C., *Le Parfait-Prélat, ou la Vie et les miracles de Saint-Rieule, avec une histoire des choses plus remarquables arrivées depuis 1500*, 2^e édition, Paris, 1648. [*Parfait-Prélat*].
- Jaulnay, C., *Recueil de discours et de titres servant d'apologie sur son Histoire des évêques de Senlis*, Paris, 1653. [*Recueil de discours*].
- Johnson, D., *Architectural Sculpture in the Region of the Aisne/Oise Valleys during the Late 11th/Early 12th Centuries*, Thèse de Doctorat de l'Université de Leiden (dactylographiée), 1984. [*Sculpture Aisne/Oise Valleys*].
- Johnson, R.J., *Specimens of Early French Architecture*, Newcastle-upon-Tyne, 1864. [*Early French Architecture*].
- Jusselin, M., « La chapelle Saint-Serge-et-Saint-Bacche ou Saint-Nicolas-au-Cloître à Chartres », *Bulletin monumental*, XCIX, 1940. [*Chartres*].
- Kaiser, R., *Bischofsherrschaft zwischen Königtum und Fürstenmacht...*, (Pariser historische Studien, 17), Bonn, 1981. [*Bischofsherrschaft*].
- Kimpel, D. et Suckale, R., *Die gotische Architektur in Frankreich 1130-1270*, Munich, 1985. [*Gotische Architektur in Frankreich*].
- Kurmann, P., *La cathédrale Saint-Etienne de Meaux. Etude architecturale* (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 1), Paris et Genève, 1971. [*Meaux*].
- Lambert, E., « Caen roman et gothique », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, XLIII, 1935. [*Caen*].
- Lambert, E., « L'ancienne abbaye de Saint-Vincent de Laon », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1939. [*Saint-Vincent de Laon*].
- Lecoy de la Marche, *De Administratione. Œuvres complètes de Suger*, Paris, 1867. [*Suger*].
- Lefebvre, R., « L'arrivée d'Hugues Capet et le début de l'époque féodale dans la région de Senlis », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1977, p. XXXIX-LV. [*Hugues Capet*].
- Lefèvre-Pontalis, E., « Monographie de l'église de Villers-Saint-Paul », *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, 1886. [*Villers-Saint-Paul*].
- Lefèvre-Pontalis, E., *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XI^e et au XII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1894-1896. [*Ancien diocèse de Soissons*].
- Lefèvre-Pontalis, E., « L'église abbatiale de Chaâlîs », *Bulletin monumental*, LXVI, 1902. [*Chaâlîs*].
- Lefèvre-Pontalis, E., « Saint-Evremond de Creil. Notice nécrologique », *Bulletin monumental*, LXVIII, 1904. [*Saint-Evremond de Creil*].
- Lefèvre-Pontalis, E., « Bury », *Congrès archéologique de France*, LXXII (Beauvais), 1905.
- Lefèvre-Pontalis, E., « Montataire », *Congrès archéologique de France*, LXXII (Beauvais), 1905.
- Lefèvre-Pontalis, E., « Morienval », *Congrès archéologique de France*, LXXII (Beauvais), 1905.
- Lefèvre-Pontalis, E., « Saint-Leu d'Esserent », *Congrès archéologique de France*, LXXII (Beauvais), 1905.
- Lefèvre-Pontalis, E., « Senlis », *Congrès archéologique de France*, LXXII (Beauvais), 1905.
- Lefèvre-Pontalis, E., « Cathédrale de Soissons », *Congrès archéologique de France*, LXXVIII (Reims), 1911. [*Soissons*].
- Lefèvre-Pontalis, E., « L'origine des arcs-boutants », *Congrès archéologique de France*, LXXXII (Paris), 1919. [*Arcs-boutants*].
- Lefèvre-Pontalis, E., « Pontoise. Eglise Saint-Maclou », *Congrès archéologique de France*, LXXXII (Paris), 1919. [*Pontoise*].
- Lefèvre-Pontalis, E., « Etude historique et archéologique sur l'église de Saint-Germain-des-Prés », *Congrès archéologique de France*, LXXXII (Paris), 1919. [*Saint-Germain-des-Prés*].
- Lefèvre-Pontalis, E. et Forts, P. des, « Le puits des Saints-Forts et les cryptes de la cathédrale de Chartres », *Bulletin monumental*, LXVII, 1903. [*Cryptes de Chartres*].
- Lelong, C., « L'église Saint-Mexme de Chinon », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, t. 1-2, 1965-1966. [*Saint-Mexme de Chinon*].
- Lemarignier, J.F., *Le gouvernement royal aux premiers temps capétiens (987-1108)*, Paris, 1965. [*Gouvernement royal*].
- Lohrmann, D., *Papsturkunden in Frankreich, Neue Folge, 7. Band, Nördliche Ile-de-France und Vermandois* (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen), Göttingen, 1976. [*Papsturkunden*].
- Longnon, A., *Pouillés de la province de Reims*, Paris, 1898. [*Pouillés de Reims*].
- Losowska, H.K., *Etude des profils d'arcs dans des églises du XII^e siècle de l'ancien diocèse de Beauvais*, Mémoire de Maîtrise en Art et Archéologie médiévale (dactylographié), Paris, 1979. [*Profils d'arcs*].
- Lot, F., *Les derniers carolingiens, 954-991*, Paris, 1891. [*Derniers carolingiens*].
- Lot, F., *Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle*, Paris, 1903. [*Hugues Capet*].
- Luchaire, A., *Etudes sur les actes de Louis VII*, Paris, 1885. [*Louis VII*].
- Luchaire, A., *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne, 1081-1137*, Paris, 1890. [*Louis VI*].
- Luchaire, A., *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers capétiens (987-1180)*, Paris, 1891. [*Institutions monarchiques*].
- McGee, J.D., « The 'Early Vaults' of Saint-Etienne at Beauvais », *Journal of the Society of Architectural Historians*, XLV, 1986. [*Saint-Etienne at Beauvais*].
- Magne, Abbé., « Notice sur l'ancienne abbaye royale de Saint-Vincent de Senlis », *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, 1860. [*Saint-Vincent*].

- Magne, Abbé., « Description de la cathédrale de Senlis », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1867. [Cathédrale].
- Maillé, G. de, *Provins. Les monuments religieux*, 2 vol., Paris, 1939. [Provins].
- Mâle, E., *L'art religieux du XII^e siècle en France*, Paris, 1922. [L'art religieux du XII^e siècle].
- Margry, A., « Moulin de Saint-Etienne ou de Saint-Vincent », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1877. [Saint-Vincent].
- Matherat, G., « Les vicissitudes du Chatel du Roy », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Bulletin mensuel*, n° 149, 1947. [Chatel du Roy].
- Menier, M.A., « Le chapitre cathédral de Senlis de 1139 à 1516 », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1969-1970. [Chapitre].
- Messelet, J., « La collégiale Saint-Martin de Champeaux », *Bulletin monumental*, LXXXIV, 1925. [Champeaux].
- Morin, I., *Recherche historique sur l'ancien château royal de Senlis*, Mémoire de Maîtrise en Art et Archéologie médiévale (dactylographié), Paris, 1985. [Château royal].
- Müller, E., « Monographie des rues, places et monuments de Senlis », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1880 à 1884. [Monographie].
- Müller, E., « Découvertes archéologiques à la Cathédrale de Senlis », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1886. [Découvertes].
- Müller, E., *Cartulaire de Saint-Leu d'Esserent*, Pontoise, 1901. [Saint-Leu d'Esserent].
- Müller, E., « Analyse du Cartulaire de Notre-Dame de Senlis, 1041-1395 », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1904. [Cartulaire].
- Müller, E., « Notes sur l'ancienne bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Senlis », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1907. [Bibliothèque].
- Mussat, A., « L'église d'Avénières à Laval », *Congrès archéologique de France*, CXIC (Maine), 1961. [Avénières].
- Mussat, A., *Le style gothique de l'ouest de la France (XII^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1963. [Style gothique].
- Musset, L., *Normandie romane*, 1 (La Nuit des Temps), Zodiaque, 1967.
- Musset, L., *Normandie romane*, 2 (La Nuit des Temps), Zodiaque, 1974.
- Nasrallah, J., *L'église Saint-Julien-le-Pauvre*, Paris, sans date (vers 1965). [Saint-Julien-le-Pauvre].
- Newman, W., *Le domaine royal sous les premiers capétiens (987-1180)*, Paris, 1937. [Domaine royal].
- Ottaway, J., « Traditions architecturales dans le nord de la France pendant le premier millénaire », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXIII, 1980. [Traditions architecturales].
- Oursel, R., *Bourgogne romane* (La Nuit des Temps), Zodiaque, 1968 (5^e édition).
- Pacaut, M., *Louis VII et les élections épiscopales dans le royaume de France*, Paris, 1957. [Elections épiscopales].
- Pacaut, M., *Louis VII et son royaume*, Paris, 1964. [Louis VII].
- Panofsky, E., *Abbot Suger on the Abbey Church of Saint-Denis and Its Art Treasures*, Princeton, 1946, (2^e édition 1979). [Abbot Suger].
- Parmentier, R., « L'église de Rousseloy », *Bulletin monumental*, LXXI, 1907. [Rousseloy].
- Pessin, M., « The Twelfth-Century Abbey Church of Saint-Germer-de-Fly and Its Position in the Development of First Gothic Architecture », *Gesta*, XVII, 1978. [Saint-Germer-de-Fly].
- Picard, J.C., « Senlis », *La Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines à la fin du VIII^e siècle*, I, Publication du Centre de Recherches sur l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age, Paris, 1975.
- Plat, G., *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100*, Paris, 1939. [Art de bâtir].
- Prache, A., « Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne. Campagnes de construction », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne*, LXXXI, 1966. [Notre-Dame-en-Vaux. Campagnes].
- Prache, A., « Les arcs-boutants au XII^e siècle », *Gesta*, XV, 1976. [Arcs-boutants].
- Prache, A., « L'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons », *Congrès archéologique de France*, CIIIV (Champagne), 1977. [Notre-Dame-en-Vaux].
- Prache, A., « A propos de la nef de la cathédrale de Noyon », *Bulletin monumental*, CXXXVI, 1978. [Noyon].
- Prache, A., *Saint-Remi de Reims. L'œuvre de Pierre de Celle et sa place dans l'architecture gothique* (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 8), Paris et Genève, 1978. [Saint-Rémi de Reims].
- Prache, A., *Ile-de-France romane* (La Nuit des Temps), Zodiaque, 1983.
- Puig i Cadafalch, J., *La géographie et les origines du premier art roman*, Paris, 1935. [Géographie].
- Racinet, P., « Construction, reconstruction et aménagement du Prieuré clunisien de Saint-Leu d'Esserent », *Bulletin du GEMOB*, n° 13, 1982. [Saint-Leu d'Esserent].
- Raynal-Menes, E. et Vermand, D., « Saint-Aignan redécouvert », *La Sauvegarde de Senlis*, n° 52, Printemps 1981. [Saint-Aignan].
- Régnier, L., « L'église de La Villetterte », *Congrès archéologique de France*, LXXII (Beauvais), 1905. [La Villetterte].
- Régnier L., « Abbaye de Saint-Martin de Pontoise », *Excursions archéologiques dans le Vexin français*, Evreux, 1922. [Pontoise].
- Reinhardt, H., *La cathédrale de Reims*, Paris, 1963. [Reims].
- Rhein, A., « Notre-Dame de Mantes », *Congrès archéologique de France*, LXXXII (Paris), 1919. [Mantes].
- Ricôme, C.F., « Structure et fonction du chevet de Morienvall », *Bulletin monumental*, XCVIII, 1939. [Morienvall].
- Roblin, M., « Les limites de la civitas des Silvanectes », *Journal des Savants*, 1963. [Civitas].
- Roblin, M., « Cités ou citadelles ? Les enceintes romaines du Bas-Empire d'après l'exemple de Senlis », *Revue des Etudes anciennes*, 1965. [Cités].
- Roblin, M., *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque*, Paris, 1978. [Terroir].

- Salet, F., « Saint-Loup-de-Naud », *Bulletin monumental*, XCII, 1933.
- Salet, F., « Notre-Dame de Corbeil », *Bulletin monumental*, C, 1941. [Corbeil].
- Salet, F., « Voulton », *Bulletin monumental*, CII, 1943-1944.
- Salet, F., « Poissy, église Notre-Dame », *Congrès archéologique de France*, CIV (Paris-Mantes), 1946. [Poissy].
- Salet, F., *La Madeleine de Vézelay*, Melun, 1948. [Vézelay].
- Salet, F., « Cathédrale de Tours », *Congrès archéologique de France*, CVI (Tours), 1948. [Tours].
- Salet, F., « La cathédrale de Sens et sa place dans l'histoire de l'architecture médiévale », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1955. [Sens].
- Salet, F., « La cathédrale du Mans », *Congrès archéologique de France*, CXIX (Maine), 1961. [Le Mans].
- Salet, F., « Notre-Dame de Paris, état présent de la recherche », *La Sauvegarde de l'art français*, n° 2, 1982. [Notre-Dame de Paris].
- Sars, M. de, *Laonnais féodal*, Paris, 1929-1934.
- Sauerländer, W., « Die Marienkrönungsportale von Senlis und Mantes », *Wallraf-Richartz-Jahrbuch*, XX, 1958. [Senlis und Mantes].
- Séminel, N., *Senlis aux IX^e et X^e siècles*, Mémoire de Maîtrise en Histoire (dactylographié), Paris, 1985. [Senlis].
- Serbat, L., « Quelques églises anciennement détruites du nord de la France », *Bulletin monumental*, LXXXVIII, 1929. [Églises anciennement détruites].
- Severens, K.W., « The Early Campaign at Sens, 1140-1145 », *Journal of the Society of Architectural Historians*, XXIX, 1970. [Early Campaign].
- Severens, K.W., « William of Sens and the Double Columns at Sens and Canterbury », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 1970. [William of Sens].
- Severens, K.W., « The Continuous Plan of Sens Cathedral », *Journal of the Society of Architectural Historians*, XXXIV, 1975. [Continuous Plan].
- Seymour, *La cathédrale Notre-Dame de Noyon au XII^e siècle* (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 6), Paris et Genève, 1975. [Noyon].
- Theis, L., *L'avènement d'Hugues Capet*, Paris, 1984. [Hugues Capet].
- Thiébaud, J., « L'iconographie de la cathédrale disparue de Cambrai », *Revue du Nord*, n° 58, 1976. [Cambrai].
- Thuillot, P., « Les premiers Bouteiller de Senlis », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1973-1974. [Bouteiller].
- Trombetta, P.-J., « L'architecture religieuse dans l'ancien Diocèse de Senlis (1260-1400) », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1971-1972. [Architecture].
- Urseau, Chanoine, « La cathédrale d'Angers », *Congrès archéologique de France*, LXXVII (Angers et Semur), 1910. [Angers].
- Vallery-Radot, J., « Beaumont-sur-Oise », *Bulletin monumental*, LXXVI, 1912.
- Vallery-Radot, J., « Notes sur les chapelles hautes dédiées à Saint-Michel », *Bulletin monumental*, LXXXVIII, 1929. [Chapelles hautes].
- Vattier, A., *Le cartulaire de Saint-Christophe-en-Halatte*, Senlis, 1876. [Saint-Christophe-en-Halatte].
- Vattier, A. et Dhomme, E., « Recherches chronologiques sur les évêques de Senlis », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1864 et 1865. [Evêques].
- Vercauteren, F., « Etudes sur les 'civitates' de la Belgique seconde. Contribution à l'histoire urbaine du Nord de la France de la fin du III^e siècle à la fin du XI^e siècle », *Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres*, XXXIII, 1934. [Civitates de la Belgique Seconde].
- Vergnet-Ruiz, J., « L'église de Foulanguues », *Bulletin monumental*, CVII, 1949. [Foulanguues].
- Vergnet-Ruiz, J., « Eglise de Saint-Vaast-les-Mello », *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, 1952. [Saint-Vaast-les-Mello].
- Vergnet-Ruiz, J., « Sur les dates de la cathédrale », *La Sauvegarde de Senlis*, n° 17, 1^{er} trimestre 1970. [Cathédrale].
- Vergnet-Ruiz, J., « L'église paroissiale de Rully », *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1973-1974. [Rully].
- Vergnet-Ruiz, J. et Vanuxem, J., « L'église de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois », *Bulletin monumental*, CIII, 1945. [Saint-Martin-aux-Bois].
- Vergnolle, E., « Saint-Arnoul de Crépy : un prieuré clunisien du Valois », *Bulletin monumental*, CXLI, 1983. [Saint-Arnoul de Crépy].
- Vermand, D., « L'église de Rhuis, sa place dans l'architecture religieuse du bassin de l'Oise au XI^e siècle », *Revue archéologique de l'Oise*, n° 11, 1978. [Rhuis].
- Vermand, D., *Eglises de l'Oise (1)*, Paris, sans date, (1978).
- Vermand, D., « Etude archéologique de l'église de Saint-Vaast-de-Longmont », *Saint-Vaast-de-Longmont, Art et Vie du Longmont*, sans date (1983). [Saint-Vaast-de-Longmont].
- Vermand, D., *Eglises de l'Oise (2)*, Paris, sans date, (1984).
- Verzone, P., « Les églises du haut-moyen-âge et le culte des anges », *L'art mosan, Journées d'Etudes, Paris, février 1952*, recueil de travaux publiés par P. Francastel, Paris, 1953. [Culte des anges].
- Vieillard-Troïekourov, M., Fossard, D., Chatel, E., et Lamy-Lassale, C., « Les anciennes églises suburbaines de Paris (IV^e-X^e siècles), Paris et Ile-de-France, Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France, XI, 1960. [Anciennes églises de Paris].
- Vieillard-Troïekourov, M., « Les chapiteaux de marbre du Haut Moyen-Age à Saint-Denis », *Gesta*, XV, 1976. [Chapiteaux à Saint-Denis].
- Vieillard-Troïekourov, M., « La chapelle du palais de Charles le Chauve à Compiègne », *Cahiers archéologiques*, XXI, 1971. [Chapelle de Charles le Chauve].
- Voillemier, « Note sur la maison des Bouteillers de Senlis », *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1865. [Bouteillers].
- Werner, K.F., *Les origines* (Histoire de France, sous la direction de Jean Favier, t. 1), Paris, 1984.
- Willis, R., *The Architectural History of Canterbury Cathedral*, Londres, 1845. [Canterbury].
- Wollez, E., *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvaisis pendant la métamorphose romane*, Beauvais, 1839-1849. [Ancien Beauvaisis].